…BERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 40 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 19 JANVIER 1951 PRIX: CINQ SOUS

Radio-Canada recommande l'établissement de postes français à Gravelbourg et à Saskatoon

Les Anglo-Saxons ne s'opposent nullement à l'établissement de postes français dans la Saskatchewan. Les Canadiens français ont plaidé leur cause avec tact et habileté. MM. A. de Margerie et D. Lepage représentaient la Saskatchewan.

OTTAWA — Les neuf membres du bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada ont recommandé au ministère des Transports l'établissement de deux postes français de radio à Saskatoon et à Gravelbourg, en Saskatchewan. En approuvant la demande de Radio-Prairie Limitée, pour un poste de langue française à Saskatoon, le Bureau a déclaré que le nouveau poste pourra servir toute la population française du nord de la Saskatchewan. Comme ce sera un poste exclusivement français, le Bureau estime qu'il ne nuira pas aux postes anglais fonctionnant actuellement dans le même secteur.

Le Bureau a également recommandé l'octroi d'un permis à M. R. A. Hosie pour l'établissement d'un poste anglais de radio de 250 watts à Saskatoon. M. Hosie est le propriétaire d'un hôtel dans cette ville.

D'autre part, les gouverneurs ont refusé toute recommandation aux trois autres requérants qui demandaient, eux aussi, un permis pour établir un poste anglais de radio à Saskatoon. Les demandes avaient été formulées par M. J. F. Sweeney, autrefois journaliste et scripteur radiophonique attaché au poste CKY, à Winnipeg, par M. Weston Clifford Fisher, ancien ingénieur de la compagnie R. C. A. Victor, et par la compagnie Saskatoon Broadcasters Limited, subsidiaire du **Saskatoon Star-Phoenix.**

Les gouverneurs, qui ont étudié les demandes lors de leur dernière réunion à Montréal, favorisent l'établissement d'un poste bilingue à Timmins, en Ontario, tel que demandé par J.-Conrad Lavigne, hôtelier de Kirkland Lake. Ils recommandent également pour approbation la demande de G. W. Stirling, journaliste de St-Jean de Terre-Neuve, pour l'établissement d'une station de 5,000 watts à St-Jean.

La demande de Radio-Victoriaville Limitée, pour opérer des postes de 250 watts afin d'irradier le même programme à Victoriaville et à Drummondville a été refusée, tandis que la demande de Hugh M. Sibbald, d'Edmonton, pour un poste de 1,000 watts fut remise à plus tard, pour étude.

Les recommandations du Bureau sont toujours expédiées au ministère du Transport, où elles sont invariablement acceptées.

Historique

Les minorités de l'Ouest, spécialement celles du Manitoba et de la Saskatchewan, eurent à bien des reprises à subir d'âpres luttes pour la défense de leurs écoles. Grâce à leurs associations nationales et malgré des situations souvent difficiles, ces minorités réussirent à conserver parmi leur jeunesse une solide mentalité catholique et française.

Malheureusement, le problème de la radio vint compliquer la situation: du matin au soir, dans les familles, on n'entendait que des programmes anglais et la mentalité des enfants ne tardait pas à s'en ressentir.

Les chefs de la résistance furent unanimes dans leurs conclusions. Après l'école française, il fallait la radio française.

Dès 1930, en Saskatchewan, on commença des pourparlers. Ceux-ci se continuèrent sans interruption jusqu'en 1944. Les minorités canadiennes-françaises espéraient obtenir de Radio-Canada des programmes bilingues qui pourraient donner satisfaction. Mais en raison de l'opposition qu'on craignait et qui, en réalité, se fit jour dans plusieurs occasions, on nous prévient sinon officiellement, du moins officieusement qu'il était impossible d'augmenter les quelques bribes de français que donnait Radio-Canada par le poste de Watrous, en Saskatchewan.

Dès lors, il ne restait plus qu'une solution: construire et exploiter nos propres postes; projet énorme pour de petites minorités, mais projet qui fut soigneusement étudié par des spécialistes. En 1945, la décision fut prise dans les 3 provinces qui firent preuve d'une splendide solidarité et les chefs décidèrent d'aller de l'avant avec la construction de leur poste.

Une souscription publique fut organisée aussi bien dans les provinces de l'Ouest que dans les provinces de l'Est. De partout, on répondit généreusement aux appels du comité et dès cette même année 1945, les délégués de l'Ouest se présentèrent devant les gouverneurs pour demander les permis nécessaires pour l'érection de 4 postes: un à St-Boniface pour le Manitoba, un autre à Edmonton pour l'Alberta, et deux autres pour la Saskatchewan en raison de la situation géographique occupée par notre minorité dans cette dernière province.

Nous ne demandions pas un sou aux administrations fédérales ou provinciales. Nos postes ne gênaient pas les postes existants et nous n'obligions personne à écouter nos programmes. Nous espérions donc obtenir nos permis sans difficulté. Cependant, il fallut revenir à la charge plusieurs fois avant de réussir à l'égard du premier poste, celui de St-Boniface en 1946. En 1949, on nous accordait un deuxième poste, celui d'Edmonton.

Attitude sympathique des Anglo-Canadiens

Les quatre requérants de langue anglaise qui ont soumis au bureau des gouverneurs de Radio-Canada, des mémoires pour l'obtention d'un permis d'opération d'un poste de radio à Saskatoon, n'ont soulevé aucune objection contre les demandes des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, qui veulent l'établissement de leurs postes français de radio, l'un à Saskatoon, l'autre à Gravelbourg.

C'est ce qui ressort de la séance plénière et publique tenue au bureau des gouverneurs de Radio-Canada, lorsque la demande officielle a été présentée. Ces derniers ont écouté avec le plus grand intérêt les plaidoyers de MM. J. F. Sweeney, Weston Clifford Fisher, R. A. Hosie et R. M. Cantlon, délégué de Saskatoon Broadcasters Limited, ainsi que de Radio-Prairies-Nord Limitée et Radio-Gravelbourg Limitée.

Un des gouverneurs, M. Adrien Pouliot, a demandé aux requérants de langue anglaise quelle était leur attitude vis-à-vis l'établissement d'un poste français de radio à Saskatoon.

A cette question, MM. R. M. Cantlon, W. C. Fisher et J. F. Sweeney et R. A. Hosie ont répondu que ce problème est entièrement différent du leur et que la question d'établir un poste français de radio à Saskatoon ne les concerne pas. Ce que nous discutons, ont-ils dit, c'est l'opportunité d'établir un autre poste de radio de langue anglaise à Saskatoon.

Pour sa part, M. A. A. Murphy, délégué du poste CFQC, déjà existant à Saskatoon, ne voit aucune objection à l'établissement d'un poste français de radio.

Toute opposition de la part des concurrents éventuels a donc été brisée.

Plaidoyer des Franco-Canadiens

"En donnant aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan leurs deux postes français de radio, la Société Radio-Canada n'aidera pas seulement au maintien et au progrès de la culture française au Canada, mais elle aidera à la cause même de l'unité canadienne. J'espère que nous obtiendrons, cette fois, une recommandation favorable du bureau des gouverneurs."

M. Antonio de Margerie, retraçant ainsi l'héroïque histoire de la radio française des trois provinces de l'Ouest depuis 1944, et même avant, a soumis un éloquent plaidoyer pour l'obtention d'un permis d'opération d'un poste français de radio de 1,000 watts, à Saskatoon.

A tous les arguments invoqués depuis les débuts de la lutte, à savoir en particulier la sauvegarde du français, de la culture catholique et française, et des droits de la minorité française dans l'Ouest, M. de Margerie a ajouté ceux de l'expérience concluante de la radio de St-Boniface et d'Edmonton dont les résultats sont très satisfaisants.

"Nous sommes prêts, dit M. de Margerie, à établir notre propre poste français de radio à Saskatoon. Par esprit de discipline, nous avons attendu notre tour et laissé passer avant nous nos frères du Manitoba et de l'Alberta. Mais maintenant notre tour est venu et nous y sommes préparés."

M. Dumont Lepage, délégué de Radio-Gravelbourg Limitée, a également soumis aux gouverneurs son plaidoyer, apportant à peu près les mêmes arguments que M. de Margerie. Il a signalé, de plus, que Gravelbourg est le plus grand centre Franco-Canadien de la Saskatchewan et qu'en outre, c'est le plus grand centre éducationnel de langue française de la province.

M. Lepage a aussi déclaré aux gouverneurs que Radio-Gravelbourg Limitée a suffisamment de fonds pour conduire à bien son entreprise pour les deux et même trois premières années. "Après cela, nous croyons avoir suffisamment de revenus pour continuer notre oeuvre".

Témoignages

M. Roland Couture, gérant du poste français de St-Boniface, a déclaré aux gouverneurs que la première année, le poste avait enregistré un déficit de $18,000.00, mais, que depuis 1948, il rencontrait les dépenses courantes.

M. André Deschênes, du nouveau poste français d'Edmonton, dit que jusqu'à maintenant les résultats sont satisfaisants.

C'est le sénateur Arthur Marcotte, de Ponteix, Sask., qui a ouvert le plaidoyer en faveur des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. "Nous devons, dit-il, travailler à l'unité canadienne et aider au maintien de notre culture, sans entrer en conflit avec les droits des autres". Le sénateur Marcotte a rappelé qu'en 1939, lors de la visite royale au pays, le roi et la reine avaient manifesté le désir de voir conserver au Canada la culture française.

Le sénateur Marcotte a également signalé que les deux groupes de Franco-Canadiens de cette province, qui sont complètement séparés et indépendants l'un de l'autre, veulent des postes français de radio pour le nord et le sud de la Saskatchewan. Mais, si cela n'est pas possible, les requérants de Gravelbourg et de cette région sont d'accord pour que le permis soit en premier lieu accordé au poste français de Saskatoon, qui est prêt à opérer depuis longtemps.

Craintes dans les milieux officiels

Il semble bien que, dans les milieux officiels, on craignait 2 choses: d'abord une certaine agitation parmi l'élément de langue anglaise habitué, semble-t-il, à considérer que la langue française n'a aucun droit en dehors de Québec même dans les airs; on craignait également qu'il fût difficile de faire vivre financièrement des postes français qui n'auraient pour clientèle qu'une population assez restreinte.

L'expérience de St-Boniface et d'Edmonton a prouvé sans l'ombre d'un doute que nos concitoyens de langue anglaise ont l'esprit assez large pour comprendre que la Confédération repose sur l'alliance de deux races. Non seulement il n'y eut aucune manifestation contre les deux nouveaux postes, mais ceux-ci comptent au contraire parmi leurs auditeurs une très forte proportion de gens de langue anglaise et M. Blick, gérant du poste CJOB de Winnipeg, disait publiquement, il y a deux ans, en parlant du poste de St-Boniface, que celui-ci était un facteur d'unité nationale. Ceux qui se sont rendus à l'inauguration du poste d'Edmonton et tout dernièrement aux fêtes qui ont été organisées pour célébrer son premier anniversaire, peuvent en dire autant. L'unité nationale non seulement n'a pas été atteinte par la construction de ce poste, mais elle a été resserrée.

Au point de vue financier, les deux postes de St-Boniface et d'Edmonton fonctionnent sans demander un sou à qui que ce soit et équilibrent leur budget: ceci prouve que les postes français sont viables dans les provinces des Prairies.

Poste bilingue de Timmins

Le plaidoyer de M. Lavigne, qui désirait obtenir un permis pour établir un poste de radio bilingue dans cette ville du nord de l'Ontario, a révélé des faits intéressants. La moitié de la population de Timmins, a souligné M. Lavigne, est canadienne-française et l'unique poste de radio de l'endroit est de langue anglaise. Le poste actuel de Timmins, CKBG, ne donne en français qu'un bulletin de nouvelles de 5 minutes par jour, ce qui est insuffisant. "Cette situation ne saurait durer", a déclaré M. Lavigne, qui mentionna également que dans la région de Timmins, il y a, en hiver 14,000 bûcherons, dont 95 pour-cent environ sont de langue française.

CKGB, représenté par son gérant, M. H. C. Freeman, s'est vivement opposé à l'établissement d'un poste de radio bilingue à Timmins. "Personne ne demande ni ne veut de français à Timmins", a fait remarquer M. Freeman. Ainsi, il a déjà existé un cinéma français dans notre ville, mais il a disparu en 1941. Et ce fut la même chose du journal hebdomadaire de langue française qui a déjà été fondé.

A cela, M. Lavigne a répondu:

"Personne ne demande de français parce que personne n'a rien à offrir en français. Et si, en 1941, le cinéma français a disparu, c'est parce qu'on n'avait plus de films français à présenter. En outre, à CKGB, lorsqu'un commerçant demande du français, on lui impose une surcharge s'élevant jusqu'à 10 pour-cent afin, dit-on, de couvrir les frais de traduction."

M. Adrien Pouliot, gouverneur, prenant alors la parole, a demandé à M. Lavigne s'il croyait qu'un poste entièrement français soit viable à Timmins.

— Oui, certainement, a répondu M. Lavigne, mais cela ne rendrait pas justice et satisfaction à tous les résidents de la ville.

M. Pouliot a alors suggéré un moyen terme: 75% de programmes français et 25% de programmes de langue anglaise.

A cela, M. Lavigne a répondu que cet arrangement lui convenait.

Tous présents

Les neuf membres du bureau des gouverneurs étaient présents à l'assemblée où l'importante décision a été prise.

M. A. D. Dunton est le président; les autres membres sont: M. René Morin, de Montréal; M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des sciences de l'Université Laval, de Québec; M. F. J. Crawford, de Toronto; le Dr G. D. Steel, de Charlottetown; M. W. H. Phillips, d'Ottawa; le professeur J. A. Corry, de l'Université Queen, de Kingston, Ont. Mme E. S. Farr, de Victoria, et M. Jesse P. Tripp, d'Oxbow, Sask.

Radio Saskatchewan

La Saskatchewan va avoir deux postes de langue française, "Radio-Prairies-Nord" à Saskatoon, poste de 1,000 watts, et un autre de 250 watts, à Gravelbourg. La nouvelle est officielle: les directeurs de Radio-Canada ont accordé les deux permis sans hésitation.

Cette grande nouvelle est pour la Saskatchewan l'objet d'une joie que l'on s'explique facilement. Pour tout l'Ouest c'est un cri d'unité et de force retrouvée. Notre province-soeur va faire le lien entre St-Boniface et Edmonton.

C'est enfin l'affranchissement total et définitif d'une situation difficile. L'A.C.F.C., organe central de la survivance française en Saskathcewan, s'est efforcée jusqu'ici de réaliser une unité que les distances lui interdisaient. Cette association avait un pied dans le nord et l'autre dans le sud. En mettant un poste au centre de l'un et de l'autre groupement, le problème semble se résoudre avec satisfaction.

Les distances intervenaient même dans chacun de ces groupements respectifs, donnant à chaque paroisse un caractère autonome, formant un tout isolé. Quel lien y a-t-il entre les paroisses de Radville, Willow-Bunch, Lisieux, Ferland, Val Marie, Dollard, Lac Pelletier, pour ne mentionner que celles-là Par contre, la plupart de ces paroisses forment un tout complètement replié sur lui-même. Elles ont leur église, leur couvent et pour la plupart leur hôpital. Il y a peu de paroisses au Manitoba qui peuvent se glorifier de posséder davantage dans un seul village.

Avec la radio tous les clochers de la Saskatchewan vont faire entendre leurs échos au delà du périmètre de la paroisse; ils vont rentrer dans un groupe réel, ils vont communier dans un même esprit avec une âme unifiée.

Il ne faudra pas regretter ces cellules qui ont fait leur temps, qui ont accompli le grand miracle de la survivance en Saskatchewan, en se repliant sur elles-mêmes. Ainsi, elles ont affronté les vagues successives des éléments anglicisants à l'école d'abord, et dans les familles ensuite, par les enfants. Avec cette politique féodale, la Saskatchewan s'est maintenue en comblant ses pertes isolées par ses gains, là où les Français étaient en force.

Maintenant la guerre féodale est finie; il faut lever les ponts-levis, il faut lutter en rase campagne avec tout le bloc de nos éléments. Chers frères de la Saskatchewan, avec vos deux postes, vous allez trouver votre voix unifiée. L'avenir est à vous. L'avenir est à nous tous. Nous sommes avec vous, à vos côtés, fraternellement.

Vous avez compris qu'il était grand temps de vous affranchir; un délai plus long aurait apporté la mort plus ou moins lente. Votre énorme sacrifice, c'est votre survie. Ces deux postes vont redonner confiance à vos familles canadiennes-françaises; ils vont refaire l'oreille et l'amour-propre de vos enfants; ils vont stimuler leur activité et leur talent. Bref, notre langue va redevenir pour eux une dignité nationale.

Certains vont peut-être émettre des doutes sur le bon fonctionnement de ces postes et sur la coopération des Canadiens français de la Saskatchewan, pour faire face aux dépenses coûteuses qu'entraîne l'opération d'un poste de radio. Avec l'expérience que j'ai de la Saskatchewan du sud, (j'ose espérer qu'il en est de même au nord) je crois pouvoir affirmer que les familles, — du fait de leur isolement — ont une vitalité tenace, que les paroisses sont de grandes familles où toutes les traditions de l'hospitalité, de l'entrain, de la franche camaraderie, de l'entraide, ne cèdent en rien à celles de nos bonnes vieilles familles de pionniers. Chacune de ces petites cellules, la paroisse, a peut-être plus de dynamisme que bon nombre de nos paroisses manitobaines, où trop souvent la torpeur, le statu quo, un je ne sais quoi de sédentaire, diminuent notre vitalité de Canadiens français. En Saskatchewan, bon nombre de paroisses, curés et fidèles, ne sont pas tellement loin de l'esprit des pionniers, pas tellement loin de l'esprit missionnaire, pas tellement loin du mouvement d'Action Catholique, et par là même, pas tellement loin... de l'esprit de l'Evangile.

Nous ne doutons ni de la générosité, ni de la fierté de nos frères de la Saskatchewan. Ils sauront faire de leurs postes de vrais succès, pour eux... pour l'Ouest. Finies les distances, fini l'isolement! A nous la force, à nous l'union. Avec Radio Edmonton, Radio Prairie Nord, Radio Gravelbourg, Radio St-Boniface, finies les frontières provinciales; à nous l'Ouest canadien-français.

Radio Saskatchewan, nous te saluons! Tu es la réalisation de nos plus beaux rêves, la fusion totale de toutes nos voix françaises, de toutes nos énergies, de toutes nos convictions. Nous saluons en toi la grande victoire de notre grand bloc de l'Ouest canadien-français.

C. BAZIN

Aide du Québec aux Canadiens français de l'Ouest



C'est grâce à l'aide financière de la province de Québec que les Canadiens français de l'Ouest ont érigé des postes de radio français. On voit sur cette photo **M. Raymond Denis** présentant, au nom du Québec, un chèque à **M. l'abbé Antoine d'Eschambault**, l'un des animateurs de Radio-St-Boniface. A l'arrière, **M. l'abbé P.-E. Gosselin** et quelques membres du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

A Radio-St-Boniface en 1946

On remarque sur cette photo quelques apôtres éminents de la cause de la radio française dans l'Ouest canadien. De gauche à droite: **feu S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., S. Exc. Mgr G. Cabana, M. Raymond Denis** (au micro) et **M. le Dr Henri Guyot,** premier président de Radio-St-Boniface Limitée.

"Payez vos dettes et amassez un fonds de réserve" Marcoux

Le ministre des Affaires municipales donne de sages conseils aux représentants des municipalités urbaines.

BRANDON — Le congrès annuel de l'Association des municipalités urbaines se tint lundi dernier à Brandon. L'honorable S. Marcoux, commissaire municipal dans le gouvernement manitobain, donna à cette occasion de sages directives aux conseils municipaux urbains. "Payez vos dettes et amassez un fonds de réserve pour l'avenir, dit-il. Ainsi, vous serez en mesure de poursuivre le programme que vous vous êtes tracé, quand la situation mondiale le permettra." Il fit remarquer que les restrictions déjà établies, en particulier sur l'acier, entraveraient les projets des municipalités si le programme de réarmement était poursuivi.

M. Marcoux déclara qu'un travail fait au préalable par l'évaluateur municipal de la province indique que le nouveau rôle d'évaluation, quand il sera rédigé, marquera de notables augmentations dans l'évaluation de nombre de municipalités urbaines. Cela est dû à ce que ces évaluations, par le pass , n'étaient pas assez élevées, ou à cause des constructions nouvelles.

L'évaluation des municipalités urbaines, y exclus les 4 villes, a augmenté d'environ $23,000,000, au cours de la dernière décennie, d'ajouter M. Marcoux.

Taxes majorées

Simultanément, au cours de la même période de temps, les taxes ont augmenté de $2,000,000 et représentent maintenant le double de ce qu'elles étaient il y a 10 ans.

Les municipalités urbaines négociant sur une base d'argent comptant étaient au nombre de 42 en 1949, de 50 qu'elles étaient en 1940.

Les obligations non échues et les exigibilités ont augmenté dans les villes et villages, mais ont diminué dans les centres urbains, fit remarquer M. Marcoux. Le commissaire municipal attira aussi l'attention sur le fait qu'il est très important pour les municipalités urbaines de majorer les taxes en proportion de l'augmentation de l'évaluation. Il suggéra aussi aux conseils locaux de créer des "codes de construction", de songer à tracer des plans de ville ou village afin d'assurer le développement de ces centres selon l'urbanisme.

L'honorable Marcoux recommanda aussi "une coopération plus étroite" entre l'Association urbaine et l'union des municipalités rurales en matières concernant les deux organisations et félicita les conseils et les officiers municipaux des municipalités riveraines pour "le travail splendide" accompli au cours de l'inondation de 1950.

Un gouvernement stable en France

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, le très hon. Louis St-Laurent, a déclaré qu'il avait été frappé par l'apparente stabilité dont fait preuve actuellement le gouvernement français.

"Le présent gouvernement français", a dit M. St-Laurent à des journalistes, "offre des promesses de durée comme je n'en ai jamais vues jusqu'ici dans la politique française".

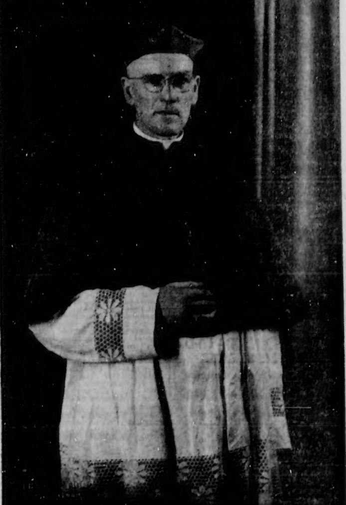
Autres mesures chinoises contre les catholiques

HONG-KONG — Selon un informateur récemment arrivé de la Chine centrale, les communistes chinois dans la région de Hankow auraient défendu aux catholiques romains d'assister à la messe et de recevoir les divers sacrements de l'Eglise. L'informateur précité a cependant déclaré ignorer si les catholiques des autres régions sont sujets à de semblables vexations ou si des mesures analogues ont été prises contre les fidèles des autres confessions religieuses. Il a dit, d'autre part, que l'Eglise catholique a été dénoncée par les communistes comme un instrument de l'impérialisme américain.

On sait que 12 prêtres catholiques, pour la plupart missionnaires de la Société de Maryknoll, **ont été arrêtés en Chine du Sud.** Les communistes ont aussi commencé à prendre des mesures contre l'université des catholiques américains. Mais les catholiques de Hong-kong se refusent à parler de toutes ces choses, afin de ne pas provoquer de représailles envers les prêtres et religieuses encore à l'oeuvre en Chine.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

L'apôtre de radio française



S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, Alta, fut l'un des apôtres les plus tenaces en faveur de l'établissement de postes de radio français dans les provinces de l'Ouest, en particulier en Saskatchewan. Lors du sacre de Mgr Baudoux, le R. P. J. Valois, O.M.I., consacrait à l'illustre apôtre de la cause française dans l'Ouest les lignes qui suivent:

"La minorité française de l'Ouest lui doit une immense dette de reconnaissance. Personne mieux que lui n'a saisi la situation véritable du groupe français, et personne n'a autant travaillé à son redressement. Soit comme membre de l'exécutif, soit comme président de l'A.C.F.C., soit comme chef de secrétariat, soit comme promoteur de radio-ouest française, il a fait preuve d'une ténacité et d'un dévouement peu ordinaires. Il a toujours accepté volontiers les tâches les plus difficiles et souvent le plus gros de la besogne. Il a rédigé des rapports, des mémoires très solides pour la revendication des principes catholiques et des droits du français. Il n'hésita pas, lorsqu'il le fallait, à se présenter devant les autorités gouvernementales pour réclamer justice."

Lettre de Paris

Nomination d'un ambassadeur français en Espagne

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le gouvernement français vient de soumettre à l'agrément de Madrid la nomination de M. Bernard Hardion comme ambassadeur de la République française en Espagne.

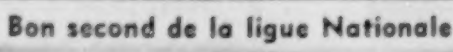
Cette mesure, qui consacre le rétablissement de relations officielles entre la France et l'Espagne est la conséquence du vote émis le 4 novembre dernier par l'Assemblée des Nations unies et décidant de la levée du blocus diplomatique décrété en 1946 contre l'Espagne franquiste.

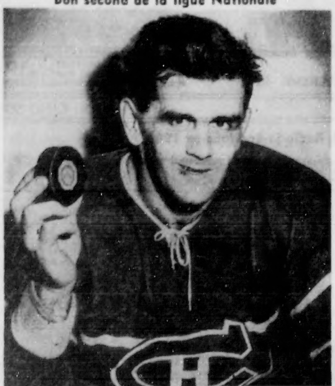
Le nouvel ambassadeur français à Madrid, M. Hardion, était depuis 5 ans le chef de la délégation française dans la capitale espagnole, c'est-à-dire qu'il y remplissait officieusement la mission dont il est officiellement chargé maintenant. Il a toujours su, dans des circonstances extrêmement difficiles, limiter au mieux des intérêts français et espagnols les conséquences fâcheuses de la rupture de 1946. Il a notamment dirigé avec habileté les négociations qui ont précédé l'accord commercial franco-espagnol de 1948 et facilité les contacts entre les deux pays, notamment sur le plan culturel et touristique. Ses efforts patients n'ont pas peu contribué à créer une atmosphère qui a facilité la reprise des relations officielles entre les deux pays.

Il n'en reste pas moins que la désignation d'un ambassadeur à Madrid a suscité, sur le plan intérieur français, de graves difficultés au gouvernement Pléven. Bien entendu, les communistes s'y sont opposés avec la violence qui caractérise toutes leurs actions — et qui en limite singulièrement la portée. Mais, dans cette affaire, les socialistes et d'autres encore n'ont pas craint de se ranger aux côtés des staliniens, et c'est leur opposition qui a constitué pour M. Pléven l'obstacle le plus difficile à franchir. Car les socialistes font partie de la majorité gouvernementale, et un éclat de leur part pouvait provoquer la chute du gouvernement. Et finalement, si M. Pléven a réussi à passer outre à l'opposition socialiste, le danger d'une explication orageuse sur le plan parlementaire n'est pas entièrement écarté.

La bataille contre l'envoi d'un représentant de la France à Madrid a été conduite par M. Daniel Mayer, ancien ministre socialiste. Celui-ci a réussi à faire voter par la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale une motion invitant le gouvernement à refuser la reprise des relations diplomatiques avec l'Espagne, sous prétexte que le régime du général Franco n'est pas démo-

(Suite à la cinquième page)





Maurice Richard, la "Fusée" des Canadiens de Montréal, est ci-dessus photographié dans la loge des joueurs peu de temps après la joute de gouret au cours de laquelle il compta le 270ème but de sa carrière comme joueur de hockey de la ligue Nationale. Par ce point, il atteignait le record enregistré par Howie Morenz et Aurèle Joliat, record qu'il a depuis battu pour se classer deuxième sur la liste des meilleurs compteurs depuis la fondation de la ligue. Nels Stewart détient le titre de champion compteur de la ligue, ayant enregistré 323 points au cours de sa carrière de 15 ans. Richard n'a que 29 ans et fait partie de la ligue depuis 8 ans; aussi les rédacteurs sportifs s'accordent-ils à dire qu'il battra vraisemblablement le record de Stewart. (CW)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Il est toujours ennuyeux d'avoir à critiquer telle ou telle chose, dans quelque domaine que ce soit, mais il faut parfois accomplir un devoir qui n'est ni agréable, ni facile. Les Maple Leafs de Lethbridge, qui nous représenteront lors des tournois internationaux de hockey, ne nous font pas honneur en Europe. On peut hausser les épaules et dire que cela ne changera à rien, mais cette attitude s'explique mal quand on songe à toute la publicité et à toute la propagande qui se fera dans les pays communistes au sujet de la décadence des démocraties. Le Canada persiste à ne pas se bien faire représenter à ces tournois pour une raison que nous persistons pour notre part à ne pas comprendre, et encore moins à admettre.

Nous n'avons rien contre les Maple Leafs de Lethbridge qui font sûrement leur possible de l'autre côté, mais nous ne comprenons pas encore pourquoi la C.A.H.A. n'envoie pas à l'étranger une équipe capable de donner aux autres pays du hockey du calibre de celui qui se joue au pays. Nous persistons à suggérer que les champions de la ligue des universités canadiennes devraient obtenir ce voyage de trois semaines. Ils nous feraient honneur, remporteraient le titre, et se qualifieraient sous tous les codes.

Francophobie?

Cette heureuse suggestion avait été faite l'an dernier, et semblait faire son petit bonhomme de chemin alors que les clubs de l'Université de Toronto et de l'Université McGill, qui étaient parmi les intéressés, semblaient avoir des chances de remporter le championnat de leur ligue. Mais dès qu'on vit que les puissants joueurs de l'Université de Montréal vogueraient de nouveau vers le championnat dans l'est, on changea d'attitude, et pour certains la honte de voir un club composé de joueurs de langue française se rendre en Europe fut évitée.

Nous souhaitons donc aux Maple Leafs de se réveiller et de remporter la victoire lors du tournoi international. La seule idée de songer que le Canada perdrait sa suprématie au hockey, même de calibre intermédiaire, ne nous plait pas, surtout quand nous avons chez nous tous les éléments qu'il faut pour remporter la victoire, et tous les autres honneurs internationaux dans ce domaine si important du sport. Nos adversaires se servent de tout pour favoriser leur doctrine, mais nous, nous persistons à ne pas prendre d'initiative.

Charles gagne encore

Ezzard Charles, le rapide et scientifique pugiliste de Cleveland, déclarait après sa facile conquête de Lee Oma que le public n'appréciait pas sa manière de combattre. "Ils ont besoin d'un tueur", dit Charles avec mélancolie. Le champion mondial des gros hommes venait de mettre le doigt sur l'abcès qui risque de ruiner à jamais le sport de la boxe. La foule, par ignorance des règles de ce sport, ou par une perversité d'esprit qui s'explique mal, demande du sang et des chutes, parfois fatales, quand deux hommes mettent les gants pour chercher à prouver lequel des deux a appris à maîtriser l'art du "self defence".

Des boxeurs comme Tommy Loughram se feraient probablement huer de nos jours s'ils revenaient dans l'arène avec toute leur finesse et toute leur habileté. Tommy était un scientifique qui esquivait les pires coups, connaissait toutes les feintes, les attaques, et les coups les meilleurs, et déclassait ses adversaires, même les plus robustes, avec une déconcertante facilité. Ne pesant que 175 livres il tint tête à Primo Carnera, alors à son meilleur, et pesant 279 livres. Tommy dansa pendant 15 rondes, bloqua tous les coups de façon superbe, et même s'il perdit la décision il s'affirma une fois de plus un véritable "boxeur". Quand on songe à de tels hommes on se demande ce que les assommeurs modernes font dans l'arène.

Jouez au curling?

Les caricaturistes aiment à se servir du golf et du curling pour se payer aimablement la tête des personnes qui s'adonnent à ces deux sports. Et, pourtant, voilà deux excellents sports pour les personnes qui ont passé la trentaine et qui, ne voulant plus participer à de fatigantes compétitions, aiment tout de même à se récréer d'agréable façon. L'hiver, le curling et les quilles se partagent la faveur populaire. Nous ne parlerons pas des quilles qui ne manquent pas d'intérêt et qui ne manquent pas d'adeptes. Si nous parlons du curling c'est que ce sport a aussi une valeur au stricte point de vue relations d'affaires.

Lorsque vous jouez au curling, à un club local, vous êtes à peu près certain d'y rencontrer des hommes d'affaires dont les propos vous intéresseront, qui au besoin apprendront à vous connaître et pourront bien souvent vous être très utiles dans la vie. Les Américains encouragent ce genre de relations, et on sait qu'ils réussissent pas mal, en affaires. Le curling tout en vous offrant une saine distraction peut vous être utile dans vos relations avec vos semblables, vos compétiteurs, vos amis, et le public en général. C'est peut-être un jeu qui ressemble aux "marbres" de notre première jeunesse, mais nous avions tout de même bien du plaisir à jouer à la marelle, à cette époque.

Que fera Chandler?

Si amusant que cela puisse paraître à première vue, la saison de baseball n'est pas aussi éloignée qu'on pourrait le croire. Aussi, les organisateurs de ce sport américain se demandent quelle sera l'attitude du commissaire A. B. Chandler qui a reçu une douche d'eau froide de la part de certains propriétaires de clubs de baseball. On sait que l'an prochain Chandler, qui a refusé de se faire payer son salaire d'un an pour résigner, sa position, sera dans la situation désavantageuse d'un homme qui a reçu la désapprobation populaire, mais qui persiste à remplir la même tâche, sans se soucier de ce que ses détracteurs penseront de son idée.

Chandler a été victime de ses propres tactiques. Trop spectaculaire, il a souvent préféré se donner en spectacle à la foule plutôt que d'agir avec la dignité de feu le juge Landis. Certaines malheureuses suspensions, et les clauses secrètes des contrats de baseball, mises à jour par des joueurs dégoûtés d'un tel état de chose n'étaient pas de nature à rendre A. B. très populaire. Il a payé le prix de la gloire, et doit trouver qu'on se fait souvent payer en monnaie de singe, dans le domaine du sport.

WASHINGTON — Le général Marshall s'est prononcé récemment en faveur de l'incorporation immédiate des jeunes gens âgés de 18 ans, au nombre de 450,000. Il a exprimé cette opinion en demandant à la sous-commission des forces armées du Sénat de modifier la présente loi sur le recrutement et de voter le service militaire obligatoire.

Si les jeunes gens de 18 ans sont exemptés du service, a précisé le secrétaire à la défense qui était assisté au cours de cette déposition de sa collègue et subordonnée, Mme Anna Rosenberg, chef de la section des effectifs au département de la Défense, le Congrès devra permettre la conscription des hommes mariés.

Avis de requête auprès du Parlement du Canada pour l'obtention d'un bill privé

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada d'accorder, pendant la présente session ou la prochaine ou celles qui suivront, un bill permettant l'incorporation d'une compagnie, sous le nom de Trans-Canada Pipe Lines Limited ou tout autre nom que le Parlement jugera bon d'accorder, dont l'objectif sera d'acquérir, de construire, de posséder et d'exploiter des pipe-lines pour le transport de gaz naturel ou industriel et de pétrole, à l'intérieur et à l'extérieur du territoire canadien, et d'exercer toutes autres attributions nécessaires à la poursuite du dit objectif conformément aux dispositions de la Loi sur les pipe-lines et autres actes pertinents du Parlement.

Daté à Ottawa, Ontario, ce 15ième jour de décembre 1950.

HERRIDGE, TOLMIE, GRAY & COYNE,
140, rue Wellington,
Ottawa, Ontario,
procureurs de la requérante

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF ARTHUR LACHANCE, late of the Post Office of St. Eustache, in the Province of Manitoba, Farmer, Deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned on or before the 24th of February, A. D. 1951.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 15th day of January, A. D. 1951.

Leon H. BENARD, K.C.,
Solicitor for J. A. Lachance and Zephirin Lachance, executors.

AVIS DE DEMANDE AU PARLEMENT DU CANADA POUR UN BILL PRIVE

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, lors de la présente session ou de la session qui la suivra ou la session qui suivra cette dernière, pour une loi incorporant une compagnie sous le nom de "Trans-Mountain Oil Pipe Line Company" ou tout autre nom que le Parlement décidera, dans le but d'acquérir, construire, posséder et opérer des pipelines pour transporter et transmettre de l'huile liquide, des hydrocarbures liquides et des produits liquides qui en dérivent, dans les limites du Canada et à l'étranger, et d'exercer tous autres pouvoirs qui pourront être jugés nécessaires ou utiles pour atteindre les fins mentionnées plus haut, sujet aux stipulations de la loi des pipelines et autres lois s'y rapportant.

Daté à Toronto, Ontario, le 15 janvier 1951.

BORDEN, ELLIOT, KELLEY, PALMER & SANKEY,
2200, 25 rue King, ouest,
Toronto, Ontario.
Procureurs de la requérante.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 19 JANV.

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur au micro
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.20—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 20 JANV.

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Intermède
8.15—Emile Beaulieu et son trio
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les Idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Saviez-vous que
9.20—Blanc ou Noir
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe
ou
10.05—Club des ménagères
10.15—La cuisinière Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 21 JANV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chronique de France
3.15—Rythmes
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 22 JANVIER

7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Les fables de Lafontaine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 23 JANVIER

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 24 JANV.

7.30—A votre santé
7.40—Fred McLelland au piano
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 25 JANVIER

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Courrier de Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB



Lundi dernier, nous avons présenté le premier programme d'une nouvelle série sous la rubrique "Match". C'est une gracieuseté de la Société Radio-Canada. Ce programme questionnaire est un nouveau genre pour les auditeurs de CKSB. Deux équipes composées de trois membres chacune se disputent la palme dans un concours de connaissances littéraires et artistiques. L'équipe qui remporte le plus grand nombre de points défend son titre la semaine suivante, contre une nouvelle équipe.

Après l'audition du premier programme et après avoir entendu les premiers commentaires de nos auditeurs, nous sommes assurés pour le deuxième semestre d'un programme qui jouira d'une très grande popularité chez les auditeurs de CKSB. Cette émission prend la place du programme "Les idées en marche" qui passait ordinairement à 9 h. 30 le lundi.

Nous avons profité d'une interruption au programme "Le choc des idées" pour faire la substitution, mais dès samedi le 27, "Le choc des idées" sera présenté le samedi soir de 9 h. 30 à 10 h., et la "Veillée du samedi soir" que vous entendiez jusqu'ici à 9 h. 30 passera maintenant sur nos ondes de 9 h. 05 à 9 h. 30, après le programme "Avant-première". Pour faire ces changements, nous avons dû sacrifier le programme "Les refrains que vous aimez".

"Les mémoires du Dr Lambert"

Dimanche prochain, nous vous présenterons le quinzième programme de la série "Les mémoires du Dr J.-O. Lambert". Le sketch à l'affiche ce soir-là a pour titre "Harmonie". Ce récit tiré des "Mémoires du Dr Lambert" contient une jolie leçon, à savoir que les hommes, comme les serins, ne donnent leurs plus beaux chants que s'ils sont entourés d'un climat de paix et de joie. Il s'agit d'un professeur de conservatoire de serins, qui doit donner à la radio un concert avec ses élèves. Le moment venu de s'exécuter, les serins sont silencieux. Pourquoi? . . . Ecoutez "Harmonie" et vous le saurez. D'excellents artistes, y compris des serins, interprètent ce sketch original.

"Radio-Théâtre"

A "Radio-Théâtre", le 23, vous entendrez une comédie interprétée par les comédiens du poste, sous la direction de Louis Souchon. Le titre de notre pièce ce soir-là: "La villa des roses".

"Le bruit mystérieux Huot"

"Le bruit mystérieux Huot" que nos auditeurs sont invités à identifier toutes les après-midi au Ranch 1250 et à 8 h. 15 le soir, gagne de plus en plus de popularité. C'est, en effet, l'intérêt que nos auditeurs ont montré à cette devinette nouveau genre qui nous a valu le courrier le plus volumineux que nous ayions reçu à CKSB depuis le fameux concours des amateurs de CKSB présenté en 1947 et 1948. Nous invitons ceux qui n'y ont pas encore participé à écouter ce bruit mystérieux et à nous envoyer la réponse par le courrier.

"Qu'en pensez-vous?"

Dans une dizaine de jours, nous mettrons sur les ondes une nouvelle émission d'un quart d'heure qui sera présentée une fois la semaine sous la rubrique "Qu'en pensez-vous!" Des sujets des plus intéressants seront soumis à quatre invités qui seront appelés à nous exprimer leur opinion. Pour connaître le jour et l'heure de l'écoute à ce nouveau programme, consultez la chronique de CKSB la semaine prochaine.

St-Emile

Fin d'année.

Nous avons terminé l'année et commencé la nouvelle aux pieds du Saint-Sacrement pour remercier Notre-Seigneur des grâces dont nous avons été l'objet durant 1950 et Le prier de bénir nos résolutions pour 1951. L'église était comble lors de la Messe de minuit du premier de l'an et il y eut grand nombre de communions.

Messe de minuit

A Noël, nous avons eu une très belle messe de minuit. M. Jean Fontaine dirigeait le chant et le tout a été très bien réussi. M. le Curé chanta la messe avec diacre et sous-diacre. Avant la messe il y eut procession aux flambeaux avec l'Enfant-Jésus qui fut déposé dans sa crèche à l'issue de la procession. Une foule considérable remplissait notre église et débordait dans les allées et ailleurs.

Partie de Cartes

Les deux premières parties de cartes de la saison ont déjà eu lieu et la troisième aura lieu dimanche prochain. Jusqu'à date les parties ont eu lieu à l'école Lavallée, mais la prochaine se tiendra vraisemblablement dans notre nouvelle salle, au sous-sol de l'église. Les travaux ont été retardés par plusieurs facteurs mais ils reprennent de plus bel et tout fait prévoir que la salle sera prête d'ici quelques semaines.

Mariages

Cette semaine a lieu le mariage de M. Alexandre Bruce, fils de M. Eugène Bruce, de notre paroisse. Il épouse Mlle Wilmet Lamb, qui s'est convertie au catholicisme et a fait sa première communion à la messe de Minuit le premier de l'an.

On a aussi annoncé le mariage de M. Alexandre Richard avec Mlle Anna Brière, autrefois de la paroisse, et résidant actuellement à St-Charles. M. Richard est le fils de Mme Richard, de notre paroisse. Nos meilleurs voeux de bonheur.

M. l'abbé Halde

On a recommandé aux prières de la paroisse dimanche dernier M. l'abbé E. Halde, gravement malade. M. Halde habite St-Emile depuis nombre d'années et a rendu des services signalés à la paroisse. Les paroissiens d'ici et ses anciens paroissiens voudront demander à Dieu de lui rendre les forces et la santé.

TRIBUNE LIBRE

Cher Monsieur le Rédacteur,

Au cours d'une lettre récente sur la situation du français au Manitoba, Mme Raymond signalait qu'à l'occasion de la présentation de films français au "Paris", le théâtre portait à sa devanture une affiche anglaise: "To Night, An All-French Programme". Voici l'explication de ce fait qui peut paraître, à première vue, une anomalie.

La Société d'Enseignement Postscolaire loue la salle du Paris une fois la semaine, le jeudi. Or, comme la clientèle habituelle du Paris est surtout de langue anglaise et comme le Paris montre constamment des films anglais, il est arrivé que des clients se soient présentés au guichet le jeudi et aient même acheté leurs billets sans savoir qu'il s'agissait d'un film français. C'est à la suite de cette expérience désagréable que les propriétaires, qui restent évidemment maîtres chez eux, ont fait paraître à la devanture du théâtre l'affiche dont parle Mme Raymond, et qui est destinée au public de langue anglaise.

Il ne s'agit donc pas d'un acte d'indifférence ou d'inadvertance de notre part à l'endroit du français, mais d'une mesure prise par les propriétaires du Paris pour avertir leur clientèle habituelle et s'éviter des désagréments. La même mise au point est faite par eux tous les jeudis, dans la page du théâtre des deux grands quotidiens de Winnipeg. Pour nous, qui avons autant que tout autre le souci des intérêts français, nous faisons notre annonce au moyen de pancartes françaises, ainsi que par l'annonce à CKSB ainsi que dans votre excellent journal.

Croyez-nous, cher monsieur le Directeur,

Vos tout dévoué,
La Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, St-Boniface.

Le film français du 25 janvier au théâtre Paris

Le jeudi soir 25 janvier, on présentera au Paris le film français. "Un ami viendra ce soir". C'est une histoire de la résistance française, du "maquis". Le commandant Gérard est dans une maison de santé des Alpes. C'est lui qui a la responsabilité des "maquis" des environs. Les Allemands pénètrent dans la place par l'intermédiaire d'un médecin suisse, mais les Alliés parachutent des armes, tandis que les Maquisards descendent de la montagne aux accents du chant de la délivrance.

Le film est construit en film policier. Les photos sont particulièrement bien réussies, l'interprétation bien conçue. L'impression est réconfortante, émouvante jusqu'aux larmes. Les situations sont pleines d'action soutenue par le jeu brillant des acteurs. Les interprètes sont Michel Simon, Madeline Sologne, P. Bernard et L. Salou.

Avec le film principal on présentera un film plus court mais rempli d'intérêt qui s'intitule "L'Année Sainte à Rome." Ce sont des vues, comme le dit le titre, de l'année sainte à Rome.

Il ne faudra pas manquer cette intéressante soirée.

TELL-AVIV, Israël — Israël a rejeté une note des Etats-Unis lui demandant de mettre fin à son état de guerre avec l'Allemagne. Il a déclaré que les Juifs n'avaient pas encore oublié les tortures et tous les maux qu'ils eurent à subir sous le régime nazi.

Le Coin des Gais Manitobains

"Bénédicité . . ."

Avant tous les repas — et ceci est un court repas substantiel sur papier — nous disons: "Bénissez-nous, ô mon Dieu, ainsi que les aliments que nous allons prendre . . . et donnez-en à ceux qui n'en ont pas !"

Il suffit d'adopter cette invocation: les aliments sont la joie et l'esprit vraiment canadiens-français; et vous avez-là notre meilleur souhait pour aujourd'hui, pour la semaine, pour la vie.

Nos activités

Le **mercredi 10 janvier:** réunion-soirée comme tous les mercredis. Où? — dans la salle Jubinville, au sous-sol de la basilique. Bienvenue à tous ceux qui veulent faire la cuisine du groupe avec nous: apprendre et pratiquer diverses choses. Quand? — vers 8 heures. Comment? — ensemble, et divisés en équipes.

Réunion-meeting: (1) nomination de deux représentants au Grand Conseil des Organisations de St-Boniface: Annette Turgeon et Gérard Dumas; (2) il a été décidé de laisser le problème de la collation de chaque cantine à chaque équipe en charge à tour de rôle: résultat? — plus de variété et d'initiés; (3) équipes se réunissent séparément pour discuter leurs projets de Cantines.

Le **dimanche 14 janvier:** Cantine au Cercle Ouvrier. Au programme: orchestre: Rodolphe Dufault, Yvette Dufault et deux invités, Armand et Maurice Carrière (violon et guitare). Duo de guitare hawaïenne: Thérèse Lavoie et Sharon Green. Plusieurs danses, valse du coucou, quadrilles, brandy, schottische, grande marche, etc. Jeux de société: "bras sur la hanche", "Conga line", "Corn Flakes", "Biscuits au soda", "Cherchez le numéro", etc . . . Tirage d'un prix d'entrée. Collation . . .

Meneur de la soirée: Gabriel Forest, aidé d'Annette Turgeon et de Rémi Beaudette. Organisation: Annette Turgeon, Annette Fredette, Jeanne Laramée, Rodolphe Dufault, Georges Bertrand, Cécile De Cruynaere, Alma St-Pierre.

ANNONCE

Cantine tous les dimanches. Quelle heure? 8 heures 15, ce qui veut dire que dorénavant il y aura un numéro dès 8 heures 30.

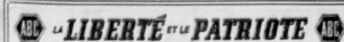
Où? Au Cercle Ouvrier.

Dimanche prochain; au programme: plusieurs danses, chant, musique de plusieurs genres, orchestre spécial, collation. Organisation: équipe de Rémi Beaudette.

Devise de la semaine

"La gaieté du coeur est la petite soeur de la paix de la conscience". Ce sont des petites soeurs qui ne sortent jamais sans être ensemble . . .





(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le prix de l'abonnement porté à $3.00 par année

Nos lecteurs auront sans doute pris connaissance du communiqué qui paraissait dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière, dans lequel nous annoncions que le prix de l'abonnement à notre hebdomadaire serait porté à $3.00, à partir du 1er avril 1951.

On soupçonnera que cette décision n'a été prise qu'après mûres délibérations. En effet, nous avions espéré jusqu'en décembre dernier pouvoir maintenir le prix de l'abonnement à $2.00. Mais notre dernier rapport financier accuse un déficit considérable, et seule une augmentation immédiate des revenus nous permettra de continuer la publication de notre hebdomadaire.

Il nous semble opportun de fournir à nos lecteurs aujourd'hui les renseignements qui leur permettront de saisir la gravité de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Ils comprendront à la lumière des informations que nous leur fournirons que l'augmentation d'un dollar par abonnement d'un an — la première depuis 1918 — est pleinement justifiée.

Est-il nécessaire, tout d'abord, de déclarer une fois pour toutes qu'aucun journal catholique ne parvient à rencontrer ses obligations financières avec les seuls revenus des abonnements et des annonces? Il doit compter sur l'aide de l'extérieur et sur l'appui de services auxiliaires, tels que les travaux d'imprimerie. Or, sauf erreur, notre journal n'a pas reçu un seul don des autorités ecclésiastiques diocésaines ou de qui que ce soit. Quant à l'imprimerie, le coût élevé de production en a singulièrement diminué les revenus.

Le journal — tout comme les autres entreprises — n'a pas échappé à l'augmentation générale du coût de production. S'il veut survivre, il doit, comme elles, augmenter ses revenus.

Il n'est pas un seul domaine dans la production du journal qui n'ait connu des augmentations presque fabuleuses, comme en font foi les chiffres que nous citerons plus bas.

Ainsi le prix du papier à journal a plus que doublé au cours des six dernières années. Le tableau suivant vous permettra de constater par vous-mêmes les augmentations continuelles auxquelles il nous a fallu faire face depuis 1944. Le 1er janvier de cette année-là, le papier à journal nous coûtait $50.50 la tonne; le 1er mai 1946, $67.50; le 26 août 1946, $74.50; le 14 octobre 1946, $84.50; le 1er avril 1947, $90.50; le 1er janvier 1948, $96.50; le 1er août 1948, $100.50; le 1er novembre 1950, $106.50, et enfin le 1er janvier 1951, $110.50. Notre journal consomme à peu près 63 tonnes de papier à journal par année. Donc, ce seul item qui nous coûtait $3,181.50 en 1944, nous coûte aujourd'hui $6,961.50!

Les salaires des typographes, linotypistes, pressiers et relieurs ont été l'objet, proportionnellement, des mêmes augmentations. Le 1er janvier 1944, un homme du métier touchait 90 cents de l'heure; le 1er novembre 1946, 97c; le 1er janvier 1947, $1.00; le 1er juillet 1947, $1.10; le 1er janvier 1948, $1.15; le 1er juillet 1948, $1.25; le 1er juillet 1949, $1.35; le 1er janvier 1950, $1.37; et le 1er janvier 1951, $1.52. Et rien n'indique que les unions ne présenteront pas de nouvelles requêtes en juillet prochain pour une autre augmentation.

Le prix du métal typographique, un alliage de plomb, d'étain et d'antimoine, qui sert à la fonte des caractères d'imprimerie et au coulage des clichés cylindriques, a monté de 33 1-3 pour-cent depuis le mois d'août 1950.

Quant aux clichés, leur prix a presque triplé depuis 1942. Un cliché d'une colonne pour lequel nous payions $1.62, nous coûte aujourd'hui $4.32.

Devant la gravité de la situation financière que nous révéla notre rapport financier annuel, il ne nous restait plus qu'à choisir l'une des quatre alternatives suivantes: 1) réduire les salaires des employés; 2) organiser une souscription publique; 3) cesser la publication du journal; 4) augmenter le prix de l'abonnement et de l'annonce.

Il ne nous est jamais venu à l'esprit d'adopter la première alternative, celle de réduire le salaire de nos employés. Une oeuvre catholique se doit de donner l'exemple dans ce domaine, et pour notre part, nous demanderions d'être relevé de nos fonctions avant d'exiger de nos employés de sacrifier un sou de leur salaire. En fait, nous sommes justement fiers du traitement chrétien que nous accordons à nos ouvriers dans ce domaine.

Quant à la souscription publique, on ne doit même pas y songer dans les circonstances actuelles. Il y a déjà tellement d'oeuvres pour lesquelles on sollicite l'appui du public que notre appel risquerait de rester sans écho.

Cesser la publication du journal priverait la minorité française de l'Ouest d'un instrument essentiel à sa survivance. En effet, **La Liberté et le Patriote** fournit chaque semaine à ses lecteurs l'équivalent d'un volume de 124 pages. Il leur offre des nouvelles d'intérêt général, une page de rédaction, une page pour les enfants et les dames, un feuilleton, un résumé complet des activités des deux Chambres du Manitoba et de la Saskatchewan, une multitude d'autres rubriques, telles que Mots croisés, Chroniques du Bridge, Bon Parler, etc.

La dernière alternative nous a semblé la plus sage. Si nous maintenons notre tirage à 11,000 en fixant le taux d'abonnement à $3.00, et si le tarif des annonces est augmenté proportionnellement, il nous sera possible de continuer à publier l'un des meilleurs hebdomadaires français d'intérêt général du Canada.

BERNE — Le conseil fédéral a maintenu son refus d'accorder un visa d'entrée en Suisse à l'écrivain soviétique Ilya Ehrenbourg, pour assister à une conférence du bureau du conseil mondial des "partisans de la paix".

Le conseil fédéral, qui avait refusé, le 28 décembre, d'accorder un visa, a renouvelé son refus, le 5 janvier, dans une lettre au professeur Bonnard, de Lausanne, intervenu en faveur de l'écrivain soviétique.

Les "Rotary Clubs"

Le décret du Saint-Office interdisant aux ecclésiastiques de faire partie des clubs Rotary a donné lieu aux interprétations les plus fantastiques, non seulement dans la presse anglaise mais même dans les journaux français rédigés par des catholiques. Une dépêche de Montréal en date du 16 janvier allait jusqu'à dire que le décret du Saint-Office pourrait, au besoin, s'appliquer aux Chambres de Commerce . . . Les agences de nouvelles invoquent le témoignage d'"un informateur sérieux", d'"un religieux éminent de Rome", d'"un membre de la Sacrée Congrégation du Saint-Office" — sans toutefois nommer aucun d'eux — pour faire dire au décret ce qu'il ne contient nullement. On aurait fait preuve de sagesse en se contentant de citer intégralement le texte du Saint-Office et en laissant aux évêques le soin de l'interpréter à leurs fidèles.

Voici le texte du décret, tel que vient de nous l'envoyer par dépêche le "NCWC News Services" des Etats-Unis:

"La Sacrée Congrégation Suprême du Saint-Office; un décret, le mercredi 20 décembre, 1950.

"On a demandé à la Sacrée Cngrégation Suprême si oui ou non les catholiques pouvaient être membres de l'Association appelée le "Rotary Club".

"Après avoir pris l'avis des Révérendissimes Consulteurs, les Eminentissimes cardinaux, préposés à la sauvegarde de la foi et des moeurs, ont décrété dans leur assemblée plénière du mercredi 20 décembre, 1950, ce qui suit:

"Les membres du clergé ne peuvent appartenir à l'Association du Rotary Club ou prendre part à ses réunions; on doit encourager les laïques à se conformer au Canon 684 du Code de Droit Canonique.

"Et le 26e jour du même mois et de la même année, Sa Sainteté le Pape Pie XII approuva la déclaration et ordonna qu'elle soit rendue publique après en avoir entendu la lecture au cours d'une audience qu'il accorda à Son Excellence l'Assesseur du Saint-Office.

"Donné à Rome, dans les bureaux du Saint-Office, le 11 janvier 1951.

Marinus Marani, notaire de la Congrégation Suprême du Saint-Office.

Voici le texte du canon 684: "Les fidèles qui font partie d'associations fondées par l'Eglise ou au moins recommandées par Elle, sont dignes d'éloges. Ils doivent se méfier des associations secrètes, condamnées, séditieuses ou suspectes, et de celles qui cherchent à se soustraire à la vigilance légitime de l'Eglise."

Recours à la prière

On se rappelle le fameux procès des onze chefs communistes qui dura neuf mois, l'an dernier, aux Etats-Unis, et qui finit par leur condamnation. Procès extrêmement mouvementé, car redoutant l'issue fatale qu'ils prévoyaient, le groupe d'avocats chargés de défendre les accusés multiplia objections sur objections et s'efforça par tous les moyens, même les menaces et les insultes au juge, d'enrayer la marche du procès. Plusieurs furent condamnés pour mépris de cour, mais la tâche du magistrat, qui devait faire face à cette opposition d'avocats intelligents et retors, ne reculant devant aucune audace, était presque surhumaine. Le juge Medina vient d'avouer lui-même, dans une entrevue donnée à un journal de Los Angeles où il assistait à un congrès du Barreau, que bien des soirs il rentra chez lui exténué et profondément découragé. "Si j'ai pu retourner le lendemain à mon poste, ajouta-t-il, je le dois à la prière. Oui, c'est dans la prière fervente faite ces soirs-là que j'ai puisé la force dont j'avais besoin pour accomplir ma tâche difficile. Et je sais en outre que beaucoup de mes concitoyens ont prié pour moi. Dieu a exaucé leurs prières".

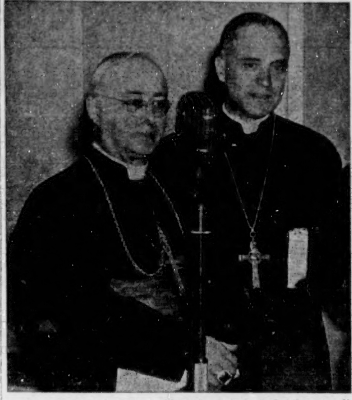
C'est à la même source surnaturelle que le docteur John M. Chang, ambassadeur de la Corée aux Etats-Unis et le premier catholique à siéger dans la législature coréenne, entend trouver l'aide qui lui sera nécessaire dans sa nouvelle et difficile fonction. Il vient en effet d'être appelé par le président de son pays à y exercer la charge de premier ministre. Dans un émouvant message d'adieu aux catholiques des Etats-Unis, le docteur Chang réclame qu'il "puisse être digne de sa foi, de son Eglise, de leur amitié et faire sa part pour son pays et l'humanité, suivant la volonte divine".

De tels exemples, à notre époque de matérialisme, sont réconfortants.

Le général Eisenhower à Ottawa le 26 janvier

OTTAWA — Le général Dwight Eisenhower arrivera sans doute le 26 janvier dans la capitale canadienne, pour une visite d'une journée, a déclaré le premier ministre, le très hon. M. St-Laurent.

"Tenez, pour que votre leçon rayonne . . ."



Les Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan reliront avec émotion les extraits suivants du discours que S. E. le cardinal Villeneuve prononçait à Radio-St-Boniface en juillet 1946, quelques semaines seulement après l'inauguration du premier poste français de l'Ouest.

Les Canadiens français de l'Ouest "ont tenu" et aujourd'hui ils reçoivent la récompense de leur ténacité.

"Je le ressens avec émotion particulièrement en ce moment où je me sers du poste français de Radio-St-Boniface. Quand a été conçu le projet d'un poste qui, dans l'Ouest canadien, vous parlerait en français à coeur de jour, il s'est trouvé, sans doute, des esprits timides ou mal disposés qui vous auront accusés de témérité, d'audace; il en est qui ont juré que jamais pareil dessein ne pourrait se réaliser.

"Mais vous avez réfléchi, mais vous avez computé, mais vous avez décidé, mais vous avez réalisé. Et le premier résultat de vos démarches, c'est que vous avez maintenant à votre service le meilleur principe de conservation de votre culture française, le plus puissant instrument de propagande et de rayonnement de votre mentalité, de vos pensées catholiques et françaises, le plus fidèle moyen d'expression de votre génie. Vous nous avez donné ainsi un exemple qui émeut tout le Canada français.

"Quelle démonstration que ce ne sont point ni les lâches, ni les peureux qui sauveront le Canada tout entier, mais ceux-là qui dans la hiérarchie des valeurs se souviennent qu'un édifice est solide en raison de toutes ses colonnes, et que ce ne sont point ceux qui négligent la famille et la petite patrie qui sont capables de soutenir la grande.

"Et maintenant, tenez, chers compatriotes du Manitoba. Tenez, pour que votre leçon rayonne encore et que nous vous aidions à tenir. Tenez, afin que vos fils et vos enfants apprennent de vous à tenir.

"Tenez, afin que la détermination et le dévouement social et national, l'esprit de méthode et de solidarité fraternelle soient le véritable drapeau canadien-français dans toutes nos provinces. Tenez, afin que votre conquête intellectuelle et morale se continue et s'intensifie dans vos foyers et dans vos paroisses. Tenez, afin que d'heure en heure Sa Majesté la langue française vous parle, sans arrêt, tantôt avec éloquence, tantôt familièrement, pour instruire vos esprits et pour émouvoir vos coeurs, traitant de vos affaires et égayant vos loisirs. Tenez, afin que vos petits enfants collent leurs oreilles sur la radio de vos maisons et se forment un cerveau français et une âme qui vibre à la française.

"Radio-St-Boniface n'est pas un fait, c'est l'un des grands événements manitobains, l'un des grands événements du Canada français, comme le Traité de Paris; c'est le triomphe de l'une des maximes les plus précieuses de la démocratie, c'est l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays, l'un des plus efficaces moyens de l'éducation nationale, l'un des meilleurs accords qui pourrait faire fleurir au Canada l'union nationale dans la justice et l'équité."

Billet du vendredi

Anne Hébert en est à la croisée des chemins

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le moins qu'on puisse dire d'Anne Hébert, c'est qu'elle tient de race. Fille de Maurice Hébert, critique littéraire et poète, conférencier disert et goûté, membre de la Société Royale du Canada, elle écrit comme elle respire, avec un naturel, une sûreté de main qui étonnent chez une personne aussi jeune, non pas absolument inexpérimentée, mais d'une expérience, en somme, assez relative. Elle possède le don. N'était certains défauts — qui n'en a pas? — ou certaines faiblesses, son dernier recueil de nouvelles, et son premier, intitulé **Le Torrent,** (1) serait une oeuvre de classe. Non pas un chef-d'oeuvre, mais un livre qui tranche sur la production courante et autorise des espoirs élevés. On peut révéler aujourd'hui que **Le Torrent** retint sérieusement l'attention du jury du prix littéraire de la province, à sa dernière réunion de Québec, fin-septembre. Il ne fut pas éliminé au premier ni au second examen, mais retenu parmi les oeuvres à peser en dernier lieu. N'eût été le nombre de livres qui attiraient l'oeil et taxaient vraiment le sens critique des juges, il avait des chances de décrocher un deuxième ou un troisième prix, sinon le premier.

• • •

Notons tout de suite qu'Anne Hébert écrit bien. Elle connaît sa langue. Sans doute découvre-t-on chez elle quelques scories ou des négligences, mais il n'y a pas lieu de se muer en chercheur de puces, à son endroit. Son talent est de telle sorte qu'il mérite une attention plus relevée. Déjà dans ses poèmes, **Les Songes en équilibre,** se trouvaient les qualités et les déficiences que l'on aperçoit dans les nouvelles. De la poésie à l'état primitif, si l'on peut dire, et une fougue, une intensité d'émotion, de perception, qui emportent l'auteur et le lecteur, mais empêchent l'écrivain de voir normes et limites, le distraient en quelque sorte de l'objet qu'il ne devrait pas oublier, en vue du fini de l'oeuvre. Trop souvent, les **Songes** étaient de jolies choses, mais comme suspendues dans l'espace, qui avaient du charme, de la vie, de l'air, et dont on aurait bien voulu savoir à quoi elles rimaient. Si notre mémoire ne fait pas défaut, elles ne rimaient même pas toujours, au sens propre. Des poèmes, souvent, qui commençaient avec art et n'avaient pas de fin, nous laissaient en plan. Et l'on se disait que les songes n'avaient pas l'équipe qu'ils cherchaient. Dans une large mesure, il en est de même des récits d'Anne Hébert, qui promettent plus qu'ils ne donnent. Ils ne manquent pas d'originalité, de dynamisme, mais ils prennent des directions qui ne conduisent nulle part. C'est dommage, car ils ont, pour la plupart, les éléments qui permettraient un tout complet, si l'auteur avait pris la peine d'y mettre quelques coups de pouce.

• • •

En d'autres termes, et pour nous exprimer de façon plus terre-à-terre, ou utilitaire, Anne Hébert ne compose pas suffisamment. Elle se laisse emporter par son imagination, ses sentiments, la perception ou la vibration du moment, mais elle n'a pas l'air de savoir qu'un conte, une nouvelle longue ou courte, doit avoir un commencement, un milieu, une fin. Elle n'explique pas les gestes de ses personnages, elle les montre sans essayer de les rendre vraisemblables, quand ils ne le paraissent pas au premier abord. Son premier récit, par exemple, qui est une belle chose dans sa présentation et ses développements, n'a pas de dénouement satisfaisant. On ne sait pas où l'on va, où l'on est arrivé. Les classifications sont difficiles, arbitraires, mais on a tendance à placer Anne Hébert parmi ces écrivains d'aujourd'hui, nombreux dans tous les pays, qui semblent croire que l'oeuvre bien faite, solidement charpentée, d'après des critères établis, n'appartient pas à la littérature ni à l'Art, avec un A majuscule. C'est là, croyons-nous, une erreur. Il y a telle chose que la technique de fond, dans les lettres comme dans les arts plastiques, qui ne doit être ignorée ni méconnue. On n'arrive, sans elle, à aucune réalisation satisfaisante. Anne Hébert ne manque ni de tempérament ni de goût, mais de métier. On aura remarqué aussi qu'elle est poésie primitive et impulsive, un peu comme Yves Thériault et Jean-Jules Richard, et c'est peut-être par là que s'explique sa manière. Elle a besoin de s'imposer une discipline. Elle peut donner beaucoup et l'on compte sur elle.

L'ILLETTRE.

(1) **Editions Variétés,** Montréal.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

Recul communiste dans l'Europe Occidentale.

On s'est félicité avec raison des conclusions positives de la dernière conférence de Bruxelles concernant la mise en chantier de l'armée atlantique et le futur réarmement de la République fédérale allemande. Le succès remporté par le gouvernement Pleven lorsque le moment est venu pour l'Assemblée nationale française d'adopter le budget de réarmement a contribué également à créer une certaine euphorie en ce qui concerne la situation politique générale en Europe. Toutefois il n'a pas été possible d'ignorer certaines tendances neutralistes qui se sont dessinées au cours des derniers mois, dont l'expansion n'irait pas sans compromettre l'unité d'une opinion publique déjà très inquiète devant l'éventualité d'un conflit russo-américain.

Il ne suffit pas d'envisager et de réaliser des traités de défense occidentale, même si ceux-ci sont susceptibles de maintenir la paix en décourageant l'agression. Derrière ces traits il importe de promouvoir une unité de pensée et d'action qui soit orientée non seulement vers la défense atlantique, c'est-à-dire la défense contre l'impérialisme soviétique, mais également vers la création et la consolidation d'une structure politique unifiée de l'Europe. La multiplicité des mouvements dont l'objectif est l'union européenne, l'intérêt général que provoquent les travaux du Conseil de l'Europe, la réussite prochaine du pool charbon-acier européen, voilà autant de preuves qui démontrent que l'opinion publique européenne n'entend pas se complaire uniquement dans les projets de nature atlantique, si nécessaires soient-ils.

Le recul communiste en Europe

La consolidation de la démocratie libérale en Europe occidentale ne saurait être niée. Avec une satisfaction facile à comprendre, les analystes de la politique européenne ont souligné le recul communiste dans toute l'europe occidentale, tant sur le plan parlementaire que le plan syndical. Aucun doute possible: le communisme est en perte de vitesse. La propagande du Kominform — et l'on sait qu'elle se déploie sur tous les terrains et revêt des formes multiples — n'a pas donné les résultats qu'en escomptait Moscou. L'épuration par laquelle passent périodiquement tous les partis communistes européens et les voyages de santé qu'accomplissent leurs chefs en U.R.S.S. prouvent que la consolidation de la démocratie libérale n'est pas une vue de l'esprit et qu'une répétition du coup de Prague n'est pas à craindre en Europe occidentale au cours des prochains mois. Bref, l'unité anticommuniste s'est forgée sur le plan parlementaire et sur le plan syndical. Aussi important que soit ce résultat, il reste qu'on ne saurait contester son caractère négatif. C'est pourquoi il est urgent de canaliser cette unité anticommuniste dans une voie positive, de l'orienter vers un objectif qui s'impose et qui est susceptible de rallier l'appui d'une majorité substantielle de l'opinion publique. Cet objectif c'est l'union européenne, condition indispensable de la stabilité politique, du développement économique et du progrès social de l'Europe.

Pourquoi l'Union européenne est nécessaire

Personne ne conteste que l'Europe doit s'unir pour sa défense, même si celle-ci exige la participation militaire de la République fédérale allemande. Unité de commandement, standardisation des armements, coordination de l'utilisation des matières premières, voilà autant d'impératifs de la défense commune avec l'Amérique qui ont été acceptés par tous les gouvernements intéressés. Mais l'unité et la coordination ne doivent pas être limitées aux périodes de crise politique sur la scène internationale. L'union, au contraire, doit se développer en vue des oeuvres permanentes, des constructions positives et du progrès social pris dans son sens le plus large. C'est pourquoi il importe de seconder les efforts de ceux qui appuient les tentatives du Conseil de l'Europe et veulent aboutir à la création d'une véritable Union européenne. Les raisons qui militent en faveur de l'Union européenne sont bien connues et l'opinion publique du continent a saisi depuis longtemps la portée lointaine de ce projet dont le pool charbon-acier constituera une première étape. Si les raisons d'ordre politique et économique sont bien connues, nous tenons cependant à insister sur le fait que l'union européenne est également une nécessité sociale.

L'Union européenne: une nécessité sociale

Dans un article intitulé "Sans doute la paix pourra être sauvée", publié dans Christianisme social, André Philip vient de souligner que dans la plupart des pays européens, "la cause ouvrière souffre à l'heure présente d'un niveau de vie trop bas, parfois même d'un chômage chronique", résultat du dérèglement économique qui a suivi la période d'inflation d'après-guerre. "Pendant cette période, poursuit-il, de nombreuses petites entreprises se sont créées, techniquement arriérées, avec des prix de revient très élevés, mais qui, grâce à leur multitude et à leur petitesse, étaient capables d'échapper à la fois au contrôle des prix et à leur devoir fiscal. En vendant sur le marché noir, elles réalisaient des bénéfices que ne pouvaient obtenir les grandes entreprises modernes, techniquement supérieures, mais soumises dans la fixation de leur prix de vente à un contrôle efficace et de l'administration fiscale et de celle des prix". Les conséquences de ce processus sont connues: énorme disparité entre les prix de revient des diverses industries et des diverses entreprises au sein d'une même catégorie industrielle. Par suite de l'action des groupes cartellisés, publics ou occultes, "les prix sont ainsi fixés au niveau du prix de revient des entreprises les plus arriérées, tandis que les autres bénéficient de rentes différentes qui leur assurent des bénéfices substantiels".

Les résultats d'une telle politique économique sont désastreux pour l'ensemble du prolétariat: "Elles parviennent d'ailleurs souvent à intéresser à cette situation les ouvriers des entreprises ainsi favorisées, développant, par ce moyen, un véritable corporatisme d'intérêts professionnels et nationaux, cherchant à maintenir des situations acquises contre l'intérêt général de la population. L'exploitation dont est à l'heure présente victime le prolétariat ne provient plus essentiellement d'un prélèvement direct effectué par le capitaliste sur le travail de l'ouvrier, mais d'une rente de monopole prélevée sur le consommateur et à la distribution de laquelle peuvent parfois participer certaines catégories d'ouvriers privilégiés". D'où faible niveau de vie de tous les travailleurs, maintien des prix industriels à un taux excessif qui conduit tout à la fois à la baisse du salaire réel et au freinage des progrès de l'industrie. Or, conclut sur ce point André Philip, "seule l'unification de l'Europe dans certains cas, par le retour à un marché unifié de libre concurrence, dans d'autres, en particulier pour les industries de base par l'organisation publique coordonnée des entreprises, permettra de protéger les intérêts des ouvriers et d'élever leur niveau de vie".

Les travailleurs et l'Union européenne

Les syndicats non-communistes des divers pays de l'Europe occidentale — à l'exception des syndicats britanniques — ont fait leur la doctrine de l'Union européenne parce qu'ils savent bien que cette doctrine parfaitement réalisable est de nature, sur le plan économique et social, à standardiser les conditions de travail et à élever les niveaux de vie de l'ensemble du prolétariat européen. "Les travailleurs, écrit encore Philip, doivent dès maintenant, tant sur le plan syndical que politique, s'organiser dans le cadre européen, afin de pouvoir négocier avec les employeurs des conventions collectives régionales débordant les cadres actuels des frontières et exercer sur les chefs responsables des diverses autorités européennes spécialisées la pression nécessaire pour défendre leurs intérêts". Sur le plan gouvernemental, il existe déjà des conventions concernant la sécurité sociale rendues nécessaires par la migration de la main-d'oeuvre. Le moment est venu de coordonner l'ensemble des activités économiques européennes pour aboutir à la création d'une économie européenne et d'un standard de vie européen qui placera les diverses catégories de travailleurs sur un pied d'égalité en même temps que s'accroîtra la productivité des industries. Voilà le champ d'action positif vers lequel on doit canaliser les énergies ouvrières qui ne sauraient s'employer indéfiniment à l'application de cataplasmes anticommunistes. C'est à ce titre que tous les efforts déployés par les divers groupements européens constituent une contribution de première valeur pour l'avenir de l'Europe et la consolidation des formes démocratiques de gouvernement et de progrès social.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

La défense nationale et la prochaine session fédérale.

OTTAWA — Il n'y a pas de doute que la question de la défense nationale et tout ce qu'elle implique seront l'objet des plus vifs débats au cours de la session qui s'ouvrira à la fin du mois.

On connaît déjà l'attitude du gouvernement St-Laurent à ce sujet. On se rappelle, en effet, que le premier ministre a laissé entendre lors de la conférence de presse qu'il donnait quelques heures avant de prendre l'avion qui devait le conduire à Londres et à Paris, que le gouvernement fédéral ne songeait pas pour le moment à établir le service militaire obligatoire.

Mais si le gouvernement canadien n'a pas l'intention d'imposer la conscription en temps de paix, il se prépare fébrilement à faire face à toute éventualité. Le ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton, vient d'en donner l'assurance dans la réponse qu'il fait à la Légion Canadienne qui demande le service militaire obligatoire pour les réservistes.

Pour toute éventualité

Commentant la partie de la déclaration de la Légion qui dit "qu'on n'impose pas la conscription à cause d'une pénurie sérieuse de navires, d'avions, d'équipement et aussi à cause d'une absence reconnue d'organisation adéquate des forces de réserve", M. Claxton déclare "qu'il est faux de prétendre que c'est à cause d'une pénurie d'équipement ou d'une organisation inadéquate que l'on n'impose pas la conscription". Selon le ministre Claxton, il n'existe pas actuellement de pénurie de matériel qui empêcherait le gouvernement de prendre cette mesure.

M. Claxton reconnaît que le Canada, comme d'ailleurs tous les autres pays, a besoin de navires et d'avions. Il révèle à ce sujet que le gouvernement a commandé des avions pour une valeur de $330,000,000 et des navires pour une valeur de $96,000,000.

Le paragraphe suivant de la déclaration du ministre Claxton indique clairement que ce n'est sûrement pas le manque d'équipement qui oblige le gouvernement à renoncer, pour le moment du moins, au service militaire obligatoire. Le ministre déclare, en effet, que le Canada a déjà en réserve plus de 50,000 uniformes. De plus, des commandes de vêtement pour une valeur de $35 millions ont été données aux industries canadiennes.

En somme, le Canada se prépare à faire face à toute éventualité. Ce qui signifie qu'advenant une troisième guerre mondiale, la question de la conscription serait considérée sous un jour tout à fait différent.

Connaissant l'attitude du gouvernement à ce sujet, nous avons pensé qu'il serait intéressant de sonder les intentions de l'Opposition officielle sur cette question brûlante de la conscription.

La rencontre de quelques membres influents du parti conservateur nous permet de prévoir, du moins dans ses grandes lignes, la politique que l'opposition suggérera en marge du recrutement. M. George Drew, leader de l'Opposition, n'a pas l'intention de demander au gouvernement d'établir le service militaire obligatoire à condition, évidemment, que la situation ne se détériore pas davantage. Mais du côté de l'opposition, c'est un peu comme aux Nations unies: on est divisé sur les problèmes les plus graves.

Service obligatoire

En effet, si M. Drew et les membres de son parti en général ne favorisent pas, pour le moment, l'adoption du service obligatoire, certains députés fort en vue du parti conservateur, tels MM. Pearkes et Fulton, se proposent de demander au gouvernement avec toute l'éloquence dont ils sont capables, d'imposer immédiatement la conscription.

Dans un discours qu'il faisait l'été dernier, le député de Kamloops, M. David Fulton, a soutenu que seul le service obligatoire pourrait donner à notre armée les recrues nécessaires à la défense. D'autre part, le général Pearkes, député de Nanaimo, a,

(Suite à la quatrième page)

A la Basilique

Bénédiction des enfants

La bénédiction des enfants aura lieu dimanche prochain, le 21, à 2 h. 30.

Heures des messes

A partir du 4 février, les heures des messes le dimanche seront: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h., 10 h. 15 (grand'messe) et midi.

Avant et durant la grand'messe de 10 h. 15, il y aura confessions et communions.

A la messe de midi, il y aura annonces et sermon.

Retraites paroissiales

Elles auront lieu, à la basilique, du 18 au 25 février, pour dames et demoiselles; du 25 février au 4 mars, pour hommes et jeunes gens. Elles seront prêchées par 2 prédicateurs de renom.

Retraites fermées

Programme du mois de janvier

9—12: Le Clergé.
12—15: Dames du Groupe I.
16—19: Dames du Groupe II.
19—22: Hommes du Groupe I.
23—26: Hommes du Groupe II.
26—29: Elèves de St-Jean-Baptiste et Ste-Agathe.
29—2 février: Rhétoriciens du Collège de St-Boniface.

Le Groupe I comprend les paroisses du Précieux-Sang, St-Eugène, St-Emile, Ste-Marie, Transcona, St-Norbert, Fort Garry.

Le Groupe II: Lorette, Ste-Anne, La Broquerie, Ste-Geneviève Thibaultville, Woodridge, St-Labre, Vassar, South Junction.

Décès

MME HENRI CONSTANT

Mme Henri Constant est décédée le mercredi 10 janvier, à l'âge de 71 ans, à sa demeure 254, rue Dumoulin, St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu le samedi 13 janvier, à 10 h., dans la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit dans le lot familial du cimetière de la basilique.

Mme Marguerite Constant est née à Nice, France; elle vint au Canada en 1903. Elle habitait St-Boniface depuis 1909. Son époux, M. Henri Constant, fut l'un des pionniers de l'industrie des pâtes alimentaires dans l'ouest.

Elle laisse dans le deuil son mari, trois fils, Jean et Fernand, de St-Boniface, et Lucien, de Winnipeg; une fille, Madeleine, à la maison paternelle; deux soeurs, Mme J. Musso et Mlle Antoinette Musso, toutes deux de Nice, France.

• • •

M. JOSEPH PELLETIER

Le samedi 13 janvier mourait à l'Hospice Taché, M. Joseph Pelletier, âgé de 87 ans. Il habitait autrefois à 614, avenue Leila, West Kildonan. Né à Ste-Anne des Monts, P.Q., il vint au Manitoba, enfant, et plus tard dirigea une ferme à Vogar, Man., où il resta pendant 26 ans. Il prit sa retraite, il y a 17 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, Marguerite; 2 filles, Mmes J. Roskup, de Toronto, et Joseph Zebrasky, de Winnipeg; 2 fils, Arthur et Maxime, tous deux de Vogar.

Le service funèbre eut lieu à 9 h., le mardi 16 janvier, à la basilique de St-Boniface. L'enterrement se fit au cimetière de St-Boniface.

• • •

Enfant RESTIAUX

Le bébé de M. et Mme A. Restiaux, de 543, rue Doucet, St-Boniface, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le dimanche 14 janvier. Le service eut lieu le mercredi 17 janvier, à 2 h. 30 de l'après-midi, dans la basilique de St-Boniface, et l'enterrement se fit au cimetière de St-Boniface.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Rochester, Minnesota.

Frères Chevaliers,

La colonne d'Après-Tout sera écourtée cette fois-ci. Après-Tout est en voyage. Frères Chevaliers, vous n'en êtes pas abandonnés pour autant, et, croyez-moi, vous ne perdez rien pour attendre. Comme toujours, certains se sont compromis; c'est fort heureux, et nous nous en voudrions de ne pas relever leurs hauts faits. A bientôt.

"APRES-TOUT".

Présidente



Mme J.-E. Cossette fut récemment élue présidente de la Fédération des Femmes Canadienne-Françaises, lors de l'assemblée mensuelle de l'organisation. Elle succède à Mme E.-T. Etsell. (Cliché Free Press)

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Lors de l'assemblée mensuelle tenue le 10 janvier dernier eut lieu l'élection du nouvel exécutif.

Mme Ida Kelly, présidente du comité de nomination, annonça le résultat suivant: présidente, Mme J.-E. Cossette; 1ère vice-présidente, Mme J.-C. Lavoie; 2ème vice-présidente, Mme M.-L. Barnabé; secrétaire, Mme L. Régnier; trésorière, Mme Jean Poitras; conseillères: Mmes J.-A. Rhéaume, O. Pelletier, J.-A. Poirier et F. Marius.

Mme E. F. Etsell, présidente sortant de charge, fut nommée présidente d'honneur.

L'élection des présidentes des autres comités et représentantes aux associations affiliées se fera à la prochaine assemblée, en février.

En l'honneur de Mme E.-T. Etsell, qui cédait sa place de présidente de la Fédération à l'assemblée de janvier, l'ancien exécutif recevait à un déjeuner chez Moore's, mardi, à 1 h. p.m.

Mme J.-C. Cossette, présidente, offrit un joli bouquet-corsage à Madame la présidente d'honneur, au début du déjeuner. Peu après, Mme J.-C. De Gagné présentait à notre invitée d'honneur un très joli cadeau comme marque d'appréciation et de remerciement pour le beau et fructueux travail accompli par Mme Etsell au cours de ses sept années de présidence. En termes émus, Mme Etsell remercia l'exécutif et la Fédérattion pour ce geste si délicat et nous assura de son support fidèle.

Mme Pierre Lévesque présenta ensuite à Mme Léa Aubin, trésorière sortant de charge, un souvenir en reconnaissance des bons services rendus comme trésorière; Mme Aubin, fort surprise, remercia chaleureusement la Fédération et nous promit aussi son concours autant qu'il lui serait possible de le faire. Avant de terminer cette réunion intime, Mme Cossette souhaita à Mme Etsell, qui nous quittera bientôt pour un séjour en Californie, un bon voyage et surtout un bon repos.

Lettre au Rédacteur

M. le Rédacteur,

Une autre manière de voir St-Boniface. La partie nord de la ville présente-t-elle un visage français? Une promenade par les rues nous permettra d'en juger.

Le pont qui nous mène à St-Boniface porte un nom historique et français: PROVENCHER. Sur le pont, une BIENVENUE et une invitation à revenir bilingues.

Sur 32 rues, au moins 30 ont des noms français et tout pleins d'histoire. Rares doivent être les villes qui présentent un ensemble de noms de rues aussi riche et aussi français.

Deux parcs: Provencher et La Vérendrye.

Plusieurs institutions: Hospice Taché, Collège St-Boniface, Ecole Provencher, Institut St-Joseph, Ecole Marion, Juniorat de la Ste-Famille, Jardin de l'Enfance Langevin.

Indications historiques bilingues, aux alentours de la basilique. Au coin Provencher et des Meurons: Grotte de Lourdes.

Edifices publics avec affiches françaises: Cercle Ouvrier St-Joseph, Club Sportif de la Jeunesse Catholique, Piscine Notre-Dame, Service Social, Local Scout, Club LaVérendrye, Le Paris, Association d'Education des Canadiens Français, Bibliothèque Publique, et peut-être vingt autres organisations aux noms français.

Edifices aux noms français: Dubuc, Provencher, Versailles, Noëlla.

Maisons d'affaires avec enseignes françaises ou bilingues: Henri d'Eschambault Assurances, Billets de voyage, Toutes les lignes; Banque Canadienne Nationale, La Coopérative, Chez Eva, Tailleur Huot, Pharmacie Paquin, Le Marché Domestique A. Baert, prop., boucherie, épiceries et confections.

Hôtel de ville avec inscription bilingue: Cité de St-Boniface, Hôtel de Ville, Bienvenue.

Hôtel des Postes, avec enseignes bilingues.

Et dans ce cadre si français, des enseignes seulement anglaises sur plusieurs maisons d'affaires, des clubs et petits groupes aux noms anglais, des camions et autos seulement avec des inscriptions anglaises soulignées d'un nom de Canadien français.

Vilains boutons sur un beau visage français!

Avec mes remerciements, monsieur le Rédacteur.

Toujours le même,

Baptiste CONFIANT.

AUGSBOURG, Allemagne — La femme Ilse Koch, surnommée "la sorcière rousse de Buchenwald" à cause de ses actes de cruauté sur la personne des détenus, a été condamnée récemment à l'emprisonnement à vie par un tribunal allemand.

Petites Notes

A l'occasion des Fêtes, M. Adélard Couture, de la rue Langevin, a eu la visite de M. et Mme T.-A. Nadeau (Laure) de Montréal et leurs deux enfants. Ils rendirent visite aussi à leurs soeurs et frères, belles-soeurs et beaux-frères M. et Mme Adrien, Ubald Couture, de la rue Ritchot, M. et Mme Simon Couture, de la rue Jeanne d'Arc, et M. et Mme Marcel La Fleur, de la rue Kitson, Norwood, ainsi qu'à leurs deux soeurs, Suzanne et Rita.

• • •

A cette occasion, M. et Mme Fernand Bérubé (Claire) de Meadow-Lake, Sask., vinrent rejoindre les membres de la famille. M. Adélard Couture eut le bonheur de voir tous ses enfants et petits-enfants réunis pour la première fois depuis 10 ans, à l'exception d'un fils, Evariste Couture, de Montréal, qui ne put se rendre.

• • •

M. et Mme Fernand Bérubé vinrent en automobile avec eux et se rendirent chez leurs frère et soeur, M. et Mme Rolland Bérubé et Mme Irène Abbée.

• • •

Thé

Le dimanche 14 janvier, Mme Alphonse-V. Monnin donnait une réception à sa résidence, 126, rue Masson.

Mmes Raymond Bernier, A.-L. Monnin et Alfred Monnin recevaient avec Mme A.-V. Monnin.

Versaient le thé: Mmes O. Bellavance, I. Kelly, N. Lemire, J.-C Davis, Louis Betournay, W. Raymond, J.-H. Mager, Roland Tremblay, G. Fortin, Maurice Prud'homme, Henry Lane, C. Pelletier, R. Dumaine, Mlles G. Senez, R Senez, U. Muller et A. Bernier.

Elles étaient aidées de: Mmes Denis Beaudry, Henri Miron, J. Bachers, J.-M. Huot, Fred Nys, M. Dufort, J.-P. Lemire, J.-J. O'Neil, G. Tessier, et de Mlles Aimée Pelletier, Madeleine et Annette Painchaud, Françoise Béchard, Joséphine Poirier, Gloria et Anita Baxter, Pauline Lavery, Gertrude Kelly, Madeleine Bernier, Thérèse Fortin, Suzanne Tremblay, Marcelle Bérubé, Cécile Toupin, Jacqueline Laurendeau, Dorothée Toupin, Claire Bernier, Claudette Couture, Monique Grant, Gabrielle Préfontaine et Gertude Bougard.

• • •

Remerciements

La famille Constant remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de fleurs, de bouquets spirituels, soit par visites ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de Mme Henri Constant.

"Le Voyageur"

L'an 1950 s'est écoulé, laissant dans le passé toutes sortes de souvenirs dont un qui ne sera pas oublié, la Guignolée.

Il en sera ainsi pour plusieurs pauvres familles de St-Boniface, car le 26 décembre, qui était "Boxing day", le club de raquettes Le Voyageur, aidé d'autres organisations, fit la tournée de la ville-cathédrale pour recueillir des vivres, des vêtements, des jouets et de l'argent, pour venir en aide aux infortunés de notre cité.

Le chant de la Guignolée se fit entendre par toutes nos rues, et après avoir terminé leur marche (cette foi sans raquettes), les membres se rendirent tous à la salle Jubinville où fut servi un goûter succulent.

La somme de $459.85 fut généreusement contribuée par nos bons citoyens et fut déposée au fonds de secours qui s'occupe de la distribution. Les vivres, articles de vêtement, jouets sont mis en ordre et remis à ceux qui en ont besoin.

Puis, comme le chemin à parcourir s'allonge, puisque notre ville grandit, nous avons été obligés de continuer la Guignolée le dimanche suivant, soit le 31 décembre. Les mêmes groupes offraient encore leurs services.

Le club de raquette Le Voyageur tient à remercier M. Jos. Rodrigue, de la Cie Toupin Lumber, M. Eug. Raimbault, de la Cie Cusson Lumber, et M. A. Marcoux pour la générosité qu'ils ont témoignée en offrant leurs voitures pour transporter les vivres, ainsi que les Voyageurs qui couvraient le parcours. Nous remercions ainsi M. Fillion pour la décoration d'arbres de Noël qui embellisaient nos voitures.

Notons que le 24 janvier sera notre soirée de toboggan au parc Polo. Tous les membres feront un effort pour y être, car une soirée récréative suivra. Nos amis et amies sont tous invités à nous rejoindre. La rencontre se fera chez M. H. d'Eschambault, 138, avenue Provencher, à 8 h. (Pas de raquettes).

Donc, on se reverra en toboggan.

Louis-E. DESAUTELS.

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 19 janvier:

Prix des cinq mains: 1er, M. Arpin; 2ème, le frère Gauthier; 3ème, Mlle A. Bellerive; 4ème, Mme W. Walberg et Mlle A. Dunoski.

Prix d'entrée: M. H. Sourisseau

Prix de pool: 1er, Mme Y. Lemoine; 2ème, Mlle Bellerive

Tirage: R. P. Curé; Mmes A. Demeule, A. Fontaine, A. Boisvert, L. Loiselle, J.-L. André; Mlles L. Bilodeau, G. Magnan, A. Bouchard, M. Grouette, M. Dupas, J. Alarie, T. Bouchard, A. Proteau; MM. A. Pelletier, T. McCarthy, A. Lagacé, J. Desrosiers, A. Gobeil, P. Martin, E. Desrosiers, A. Bourgeois.

Donateurs: R. P. Curé, R. P. Alarie; les RR. SS. Chanoinesses des Cinq-Plaies, Mmes R. Déprés, C. Buffet, H. Monnier, J. Martin, J. Bourdon, F. Léger, C. Roussin, R. Collette, S. Tremblay; Mlles Cécile Lemoine, Hélène Lemoine; Mme et M. D. Ledoyen; MM. A. Alarie, Antonin Alarie, Amédée Alarie.

Cette partie donnée en l'honneur de notre très sympathique vicaire, le R. P. Alarie, fut un succès. Merci aux organisatrices et aux généreux donateurs.

Mariages

FOURNIER—ROWAN

Le samedi 30 décembre 1950, en la basilique de St-Boniface, eut lieu le mariage de M. Roger Fournier, fils mineur de feu Xavier Fournier et de Mme Fournier, du Sacré-Coeur de Winnipeg, avec Mlle Yvette Rowan, fille mineure de M. et Mme Alex. Rowan, de St-Boniface. Le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, officia à la cérémonie, qui en fut une d'échange mutuel d'anneaux.

M. Alex. Rowan accompagnait sa fille, tandis que M. Léon Gauthier, oncle du marié, lui servait de témoin.

Mlles Gertrude Sénécal, Cécile Desrosiers et Louise Gauthier étaient filles d'honneur, précédées de la petite Hélène Rowan, bouquetière.

MM. Roland Rowan, Armand Bérard et Léonard Breault étaient garçons d'honneur.

La mariée portait une longue robe de satin blanc avec traîne, et son voile était retenu par un diadème garni de perles. Son bouquet était composé de roses roses.

Durant la messe, Mlle Cécile Le Nabat chanta des cantiques appropriés.

Après la cérémonie, une réception eut lieu au Cercle Ouvrier, où un grand nombre de parents et d'amis se réunirent pour offrir leurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

Les nouveaux mariés résideront à St-Boniface.

• • •

AYOTTE—MARCHAND

En la basilique de St-Boniface fut célébré récemment le mariage de Mlle Yvonne Marchand, fille de Mme Thérèse Marchand et de feu M. Joseph Marchand, avec M. Bernard Ayotte, fils de Mme Marie-Louise Ayotte, de Letellier, et de feu M. Ayotte. Le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., cousin de la mariée, officiait.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe de satin blanc "Skinner" combiné avec de la dentelle d'Alençon. Les manches longues étaient en pointes, l'encolure ronde en tulle était garnie au bas d'appliqués de dentelle et le haut se terminait par un rang de perles. Sur la jupe très ample, avec longue traîne, étaient disposés des appliqués de dentelle qui formaient de gracieux triangles. Une couronne de perles retenait son voile de longueur trois-quarts. Des roses "Sweetheart" et des chrysanthèmes-nains blancs composaient son bouquet genre colonial.

Les filles d'honneur, Mlles Eva et Annette Marchand, soeurs de la mariée, étaient revêtues de longues robes de taffetas recouvert de dentelle; celle de la première était de teinte bois de rose et celle de la deuxième, bleu "Perry Winkle", toutes deux de patrons identiques, avec taille ajustée, jupe très ample et encolure drapée. Leur coiffure consistait de petits chapeaux genre "bonnet", de même tissu et nuance que leurs robes. Elles tenaient chacune un bouquet d'oeillets genre colonial, dont les teintes contrastaient avec leurs robes, soit bleus pour Mlle Eva Marchand et roses pour Mlle Annette Marchand.

Les garçons d'honneur étaient MM. Paul-Emile Bérard et Wilfrid Morin, tous deux de St-Jean-Baptiste.

MM. Ernest Marchand, frère de la mariée, et Gabriel Brunet, neveu du marié, agissaient comme huissiers.

M. Léo Marchand servait de témoin à sa soeur, et M. J.-B. Ayotte, au marié.

Pendant la messe, les solistes furent Mme Emilienne Morin, de Gravelbourg, Sask., Mme Despatis et Mlles Rose-Marie et Aline Bissonnette, cousines du marié. Mme S. Bourbonnière touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier.

M. et Mme Ayotte résident à Letellier, où M. Ayotte remplit la fonction de secrétaire de la municipalité de Montcalm.

Les Guides de St-Boniface

Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Eglise, le Roi et le Canada; à aider mon prochain en toutes circonstances et à observer la loi des Guides.

Après trois mois d'apprentissage, seize aspirantes prononçaient cette promesse dans la chapelle de l'Institut Collégial St-Joseph, le 17 décembre dernier.

Le samedi 16 décembre avait lieu la veillée d'armes: une heure d'adoration et de recueillement devant le S. Sacrement, un peu comme le faisaient les anciens chevaliers qui combattaient pour la Terre Sainte.

Le lendemain, après la messe, on prit le déjeuner en commun, puis chaque aspirante s'avança à la table sainte. La main gauche sur le drapeau guide, faisant avec la droite le salut guide, elle s'engagea à servir Dieu, à aider son prochain et à observer fidèlement la loi du mouvement.

Puis, dans l'intimité, on fêta Noël par des sketches, des chants et l'échange de présents.

Nous souhaitons qu'une telle fête ait su donner aux anciennes comme aux nouvelles Guides, un élan tout nouveau dans la joie de servir.

Les Guides de St-Boniface.

Consécration des fiançailles à Notre-Dame du Cap

TROIS-RIVIERES — Environ 500 jeunes couples ont consacré leurs fiançailles à Notre-Dame-du-Cap, dimanche dernier, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée au sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine.

Alors que des centaines d'autres jeunes gens et filles de la métropole renouvelaient le même cérémonial à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, la Vierge du Cap entendait les voeux des fiancés de la région, et accueillait leur serment de préparer leur mariage par la prière et la réception encore plus fréquente des sacrements.

C'est après avoir reçu leur promesse de "considérer toujours le mariage comme une source de grâces divines et un moyen de sanctification", que S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier a béni les anneaux qui, aux yeux des fiancés, préfigurent leur union matrimoniale.

Conférence à Toronto du juge Rinfret

TORONTO — Le très hon. Thibaudeau Rinfret, juge en chef au Canada, donnera le 24 janvier prochain à l'université de Toronto la conférence annuelle fondée à la mémoire de Duncan et John Gray.

Ces conférences qui ont pour but de faciliter la compréhension du Canada francais ont été fondées par M. Georges L. Gray pour commémorer la mémoire de ses deux fils morts durant la dernière guerre mondiale.

La conférence du juge Rinfret aura pour titre: "Nous sommes tous Canadiens".

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

à plusieurs reprises, soutenu des idées analogues.

Pénurie d'hommes

Le général Pearkes est reconnu comme un individualiste, et surtout comme un expert dans les questions militaires. Ses discours offrent toujours beaucoup d'intérêt. Ils sont généralement pondérés et remplis d'originalités.

Nos effectifs militaires sont actuellement d'environ 62,000 hommes. Et selon nos renseignements certains conservateurs voudraient que nos forces militaires soient au moins le double de ce nombre. La déclaration du président Truman à l'effet que les jeunes Américains de 18 ans devront faire leur entraînement, a eu pour effet ici d'encourager les quelques conservateurs dans leur lutte pour l'établissement du service militaire obligatoire.

On semble oublier dans certains milieux qu'il existe aujourd'hui au Canada une pénurie de main-d'oeuvre spécialisée alors que, par ailleurs, on connaît presque déjà l'embauchage intégral. L'établissement de la conscription dans une telle situation signifierait une diminution de la production qui n'est sûrement pas à désirer à cette époque-ci. L'enrôlement obligatoire obligerait, dans certains cas, l'ouvrier canadien à quitter l'usine pour y être remplacé par un immigrant dans la mesure du possible.

Confiant en la paix

C'est sans doute pour ne pas arriver à une telle situation, que le gouvernement St-Laurent ne songe pas à imposer la conscription pour le moment. Le premier ministre est d'ailleurs toujours confiant que les peuples libres réussiront à éviter une troisième guerre mondiale. Il l'a déclaré avant de quitter le Canada pour se rendre à Londres, où il a pris part à la conférence des pays du Commonwealth, et, lors d'un discours qu'il a prononcé outre-mer la semaine dernière, M. St-Laurent a de nouveau exprimé l'espoir que la guerre peut être évitée.

Quant au chef de l'Opposition, M. Drew, on dit qu'il sera fort prudent en marge de ces suggestions concernant le recrutement. Notons que le leader de l'opposition songe toujours aux votes que Québec peut apporter à son parti. D'autre part, les conservateurs ne sont pas tous convaincus de l'utilité de la conscription, surtout en temps de paix. En somme, on prévoit que M. Drew dirigera plutôt ses batteries contre le communisme international.

Catholiques ontariens plus unis que jamais

OTTAWA — S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a déclaré dimanche que les catholiques ontariens sont plus unis que jamais et qu'ils s'opposent de toutes leurs forces à toute atteinte au statut des écoles séparées.

L'archevêque a exprimé l'espoir qu'il n'y aura aucune tentative pour appliquer l'une ou l'autre des recommandations de la Commission Hope, dont le rapport est nettement défavorable au système des écoles séparées de l'Ontario.

Les parents catholiques ont un intérêt vital dans l'éducation de leurs enfants et cet intérêt de même que leurs responsabilités ne disparaissent pas quand les enfants dépassent douze ans.

Mgr Vachon parlait à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle aile à l'école séparée Genest, à Eastview.

Revision du procès de Pétain à l'étude

PARIS — M. Marcel Audibert, conseiller de la chambre civile de la Cour de cessation, a été chargé par M. René Mayer, ministre de la justice, de rédiger un rapport au sujet de la demande de revision du procès Philippe Pétain, demande qui a été déposée le 16 mai 1950, par les avocats de l'ex-maréchal de France.

Au Conseil de Ville

Evaluation Municipale.

A l'occasion de la première réunion du Conseil de Ville de 1951 on a soumis le chiffre de l'évaluation de la ville. Cette évaluation a été faite par le Bureau manitobain dont c'est la fonction. La propriété foncière a été évaluée à $5,768,000.00 et les bâtisses à une valeur de $11,412,000.00, soit un total de $16,180,000.00. La valeur foncière de la ville s'est donc beaucoup accrue en ces dernières années.

Demande d'octrois.

Le Comité des Parcs publics a été approché par les Clubs Associés de St-Boniface qui ont demandé un octroi de $5,100.00 pour leurs entreprises et activités. Le Comité des Parcs a soumis cette demande au Conseil. La lettre du Comité a été laissée en suspens et sera l'objet d'une étude subséquente.

Amendement à la Charte.

L'aviseur légal de la ville, M. Brock, C.R., a annoncé au Conseil qu'il était à préparer un amendement voulu à la Charte en vertu duquel tous les citoyens habitant St-Boniface, qu'ils soient propriétaires ou non, pourront voter. On se souvient que les contribuables ont approuvé ce règlement lors d'un plébiscite récent.

Questions de routine.

Le Conseil s'est occupé de plusieurs questions de routine: retard de service des autobus; neige sur les rues; approches au pont Marion et à l'avenue Provencher.

Quelques promotions.

Le Trésorier, M. Roméo Dubreuil, a recommandé les promotions suivantes qui ont toutes été acceptées: M. J.-L. Chale devient comptable principal, M. D. Beaulieu, devient assistant-inspecteur des licences et M. André, chef des commis.

Nouveaux échevins.

Les trois nouveaux échevins se sont fait entendre au cours de cette première réunion. M. Arpin a présenté le rapport du Comité du Bien-Etre social; M. Desjardins a présenté le rapport du Comité de Santé et des Licences, et M. R. Turner a pris part à la discussion générale.

Beurre acheté par le Canada en Nouvelle-Zélande

REGINA — Le journal "Leader Post" prétend qu'environ 4,500,000 livres de beurre seront importées de la Nouvelle-Zélande, au cours du mois de février.

Donnant comme source de ses renseignements les représentants des laiteries de Régina, le journal dit que ces importations seront faites par un groupe de maisons de commerce des provinces de Québec et d'Ontario. On croit que ceci serait le premier achat important de beurre que le Canada ferait en Nouvelle-Zélande, depuis environ 1930.

La nomination d'un ambassadeur français en Espagne

(Suite de la première page)

cratique, et que la République française renierait ses principes en envoyant un ambassadeur au Caudillo! Le manque de sérieux d'un tel argument n'a nul besoin d'être souligné, d'autant plus que la France entretient des relations diplomatiques apparemment normales avec l'URSS et les pays d'au delà du Rideau de fer, où fonctionnent des régimes qui ne sont pas précisément démocratiques, et dont le caractère dictatorial est dénoncé en tout premier lieu par les socialistes eux-mêmes.

Mais la SFIO vit dans le souvenir de la guerre civile espagnole, qui a secoué presque aussi durement la France que l'Espagne, et qui alimente encore les controverses idéologiques de ce côté des Pyrénées. Elle n'a pas pardonné à Franco sa victoire, non plus d'ailleurs que les ambitions territoriales révélées en 1940, alors que la France venait de succomber sous le poids des armées hitlériennes. En outre, l'activité politique des nombreux réfugiés espagnols en France, dont la SFIO s'est fait la protectrice — dans la mesure où ces réfugiés ne reçoivent pas leurs consignes de Moscou — a créé une situation psychologique qui influe considérablement sur le comportement des socialistes. C'est pourquoi, au mépris même de l'intérêt français et plus encore de l'intérêt européen, les socialistes français poursuivent le régime de Franco d'une rancune maladive et tenace, et ne cessent de mener contre son chef une campagne de dénigrement systématique. Celle-ci n'impressionne d'ailleurs guère le public français, et, en 1950, notamment, c'est par milliers que des touristes français se sont rendus en Espagne pour y passer des vacances dont ils sont revenus enchantés.

Dans son hostilité à l'égard du régime du général Franco, la SFIO, qui calque souvent son attitude sur celle des travaillistes britanniques, avait espéré que ceux-ci l'aideraient à faire échec à l'envoi d'un ambassadeur français à Madrid. C'est ainsi qu'une délégation socialiste s'est rendue à Londres, pour inviter M. Bevin à ne pas faire, pour le compte de la Grande-Bretagne, le geste autorisé, sinon recommandé par l'ONU. Mais le secrétaire d'Etat au Foreign Office a donné aux délégués français une leçon de réalisme politique en leur annonçant que l'Angleterre avait déjà pris une décision favorable et qu'elle s'apprêtait à reconnaître officiellement le gouvernement Franco, comme elle avait reconnu celui de Mao Tsé Tung.

Ainsi abandonnés par les travaillistes auxquels, en d'autres circonstances, ils n'avaient pas craint de donner des gages, fut-ce au détriment de l'intérêt national, les socialistes de Paris n'en ont pas moins, contre toute logique, persisté dans leur opposition. Dans ces conditions, M. Pléven a dû user d'autorité et, soutenu par les autres partis de la majorité, il a pris la décision que l'on sait. Mais les controverses parfois très vives qui ont précédé et suivi la nomination de M. Hardion ont eu quelque chose de très désobligeant pour le gouvernement auquel la France envoyait un ambassadeur. Car la presse de gauche et d'extrême-gauche a pris prétexte de cette nomination pour insulter à nouveau le général Franco, parlant d'un "Munich diplomatique" et d'une "trahison à l'égard des vaillants républicains espagnols". Ainsi, par la faute de quelques idéologues, la France, qui est la plus proche voisine de l'Espagne en Europe et en Afrique, risque de s'aliéner une amitié nécessaire, sans profit pour quiconque, sinon pour Moscou.

Comme dans l'affaire du réarmement allemand, dans le problème de l'Indochine et dans tant d'autres questions internationales, l'attitude des socialistes aura, cette fois encore, contraint le gouvernement à une solution équivoque qui cumule les inconvénients sans apporter les avantages d'une décision nette. Ni pour ni contre est une bien mauvaise formule sur le plan des relations internationales.

Le Canada refuse un communiste anglais

LONDRES — Les autorités d'immigration canadiennes ont refusé d'accorder un permis de séjour temporaire au Canada à M. Campbell, rédacteur en chef de l'organe communiste londonien "Daily Worker", qui devait représenter le parti communiste britannique à "la convention nationale du parti travailliste-progressiste du Canada", du 25 au 28 janvier.

Le comité exécutif déclare que, le 11 janvier, M. Campbell avait reçu une lettre de M. Cummings, directeur des services d'immigration canadiens, lui indiquant qu'il ne devait s'attendre à aucune difficulté pour obtenir un permis de séjour temporaire au Canada. Mais le lendemain, M. Campbell a reçu, selon le comité exécutif, une deuxième lettre de M. Cummings l'informant que le département canadien de l'immigration avait décidé qu'il ne pouvait être admis au Canada.

La Madone nationale sur la côte du Pacifique



Notre Dame du Cap a terminé 1950 et commencé 1951 chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, à Vancouver, C.-B. La vignette ci-dessus représente la statue de la Madone nationale entourée des religieuses et du personnel de leur hôpital.

Différentes étapes du voyage de Notre-Dame du Cap en Colombie

Notre-Dame du Cap prolonge actuellement son deuxième séjour sur la côte du Pacifique. De Beaumont, Alta. où elle achevait de présider une mission le 17 novembre, sa chapelle roulante avait entrepris de nouveau la traversée des Rocheuses par les Etats-Unis, s'arrêtant successivement devant les magnifiques cathédrales de Great Falls et de Helena, dans le Montana, puis, dans l'Orégon, au célèbre Sanctuaire de Notre-Dame des Sept Douleurs des Pères Servites, l'orgueil de la ville de Portland.

A Vancouver, la Madone nationale a été reçue officiellement en l'église St-Patrice le dimanche, 27 novembre. S. Exc. Mgr Anthony Jordan, O.M.I., vicaire apostolique de Prince-Rupert, qui y chantait la grand-messe, en profita pour redire publiquement son grand regret de s'être trouvé absent de son territoire ecclésiastique, au moment où Notre-Dame du Cap en avait fait la tournée, du 22 août au 4 septembre. Le "B.C. Catholic", journal diocésain, annonçait que Notre-Dame du Cap présiderait la grande neuvaine de l'Immaculée Conception en l'église St-Patrice, et, une semaine plus tard, avant même que ces pieux exercices ne fussent terminés, il publiait une entrevue avec le vénérable pasteur de cette église, au cours de laquelle Mgr L. Forget, P.D., laissait déjà percevoir les louanges intarissables qu'il prodiguerait bientôt en constatant le bien opéré dans sa paroisse par le passage de la Reine du Canada.

De St-Patrice, Notre-Dame du Cap passa au centre canadien-français de Maillardville, le 9 décembre. Elle y a présidé deux missions, l'une à Notre-Dame de Lourdes et l'autre à Notre-Dame de Fatima. Malgré la proximité de Noël, ces deux églises florissantes s'emplirent chaque soir à pleine capacité. La messe de la nuit, à 3 h. y jouit d'une particulière faveur du fait que nos compatriotes de la côte, travaillant dans les moulins à papier du Fraser, avaient tout juste le temps de s'y rendre après l'heure de la relève. Ajoutons, pour leur rendre justice, que ces braves gens, bien groupés autour de leurs clochers, gardent fortement rivée au coeur la foi robuste des ancêtres.

Le temps des fêtes avait été réservé aux nombreuses institutions de Vancouver. Déjà la Reine du Rosaire avait eu la délicatesse de célébrer le 8 décembre avec les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception du Mont Saint-Joseph qui surent la payer de retour en lui offrant leur hôpital comme pied-à-terre. Notre-Dame du Cap se plaira à y revenir sans cesse. C'est là qu'elle a terminé l'année 1950 et commencé 1951. Noël fut accordé aux Soeurs de la Providence de l'Hôpital St-Paul; le 27 décembre, aux Soeurs de l'Immaculée-Conception du vieil hôpital chinois de l'avenue Campbell; le 28, aux Soeurs de la Charité de l'Immaculée-Conception de l'hôpital St-Vincent; le 29, aux Moniales de Ste-Claire; le 30, à l'église Ste-Marie des Ukrainiens, où la Reine du Canada reçut l'allégeance enthousiaste de nos concitoyens du rite grec. Le 3 janvier, Notre-Dame du Cap visita le Couvent des Religieuses du Sacré-Coeur; le 4 l'hôpital des Soeurs de la Providence à New-Westminster; le 5, le Couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus à Vancouver-Nord; le 8, l'Ecole St-Pierre des Soeurs de Ste-Anne.

La visite de Notre-Dame du Cap à l'hôpital St-Vincent coïncidait avec celle de S. Exc. Mgr W.-M. Duke. Le vénérable archevêque de Vancouver eut l'amabilité de lui offrir un généreux présent, celui de l'inviter à couronner la tournée de son archidiocèse en sa cathédrale du Très Saint-Rosaire. Ce sera le 3 mars, le 1er samedi du mois, et Son Excellence célébrera une messe pontificale du Coeur Immaculé de Marie. Entre-temps Notre-Dame du Cap consacrera 15 jours à parcourir le diocèse de Victoria et elle fera une courte apparition au diocèse de Nelson, à Penticton, C. B.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 12 janvier.

Prix d'entrée: Mme Pearl Rémillard.

Prix des cinq mains: M. Alex. Wazny, M. A. Tétreault, Mme E. Labossière et Mme J. Plante.

Prix de pool: Mme G. Kusmidir, M. M. Gagnon, M. L.-A. Tétreault et M. G. Frédette.

Prix de rafle: Mme A. Gauthier (2), M. Wynchuk (3), Mme Gorge, M. V. Labelle (2), M. Fontaine, Mme R. Messner, Mme J. Plante, Mme E. Lamoureux, Mme Sarrasin, Mme H. Desrochers, Mme Lévêque, Mme W. Lalonde.

Donateurs: M. A. Orieux, M. E. Godard, M. B. Desrochers, M. M. Bélanger, M. W. Derhak, M. le curé J. Robert, M. F. Pierson, M. A. Perreault, M. W. Lalonde, M. E. Gauthier, M. J.-D. Dupas, M. R. Normandeau, M. L.-A. Tétreault, M. E. Labossière et Fils.

Nos hommes ont tous bien fait cela. Ils ont eu une belle soirée et nous les en remercions ainsi que les généreux donateurs.

OTTAWA — M. Arthur L. Smith, député prog.-cons. de Calgary-ouest, remarqué aux Communes pour ses discours brefs et spirituels, a annoncé qu'il démissionnera peu après l'inauguration de la prochaine session, le 29 janvier.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30, CKSB vous présente, sous les auspices du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, une émission de variétés françaises réalisée par des artistes locaux. Aux prochains programmes figureront les artistes suivants:

Le 21 janvier: un groupe d'élèves du département musical de l'Institut Collégial St-Joseph.

Le 28 janvier: Mlle Alberta Bernier.

Le 4 février: Mme G.-M. LaFlèche.

Le 11 février: Mlle T. Lavoie, professeur de piano.

Le 18 février: Mme Louise Adams.

Le 25 février: les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Tableau d'honneur

(Concours de Noël)

Grade XII: Delphine Jubinville, Roland Brisson, Yvonne Badiou.

Grade XI: Yvette Dupuis, Carmen Lavoie, Annette Jamault, Lucien Bosc.

Grade X: Laurette Chabbert, Suzanne Jamault, Marielle Brisson.

Grade IX: Olive Durand, Georgette Sibilleau, Lucienne Delaquis, René Bosc.

Grade VIII: Odile Bazin, Annette Rheault, Lorraine Brick.

Grade VII: Dolorès Fouasse, Cécile Bazin, Marie-Ange Girouard.

Grade VI: Bertrand Delaquis, Louis Durand, Cécile Girouard.

Grade V: Evelyne Paulhus, Cécile Chabbert, Alice Pelé.

Grade IV: Norbert Delaquis, Jean Brisson, Simone Bazin.

Grade III: Arlette Bérard, Alice Gevaert, Bernice Poitras.

Grade II: Raymond Pittet, Michelle Girouard, Gisèle Bibeault, Florence Rheault, Luc Durand.

Grade I: Suzanne Ronceray, Christiane Bazin, Liliane Delaquis, Léo Lafrance, Lucille Chabbert.

Baptêmes

Norbert-Rémi-Joseph, né le 10 janvier, fils de Maurice Debreuil et de Marie Cousin. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Weicker.

Denise-Marie-Léonie, née le 11 janvier, fille de Jean Bérard et de Louise Augert. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Brunel.

Statistiques

En 1950 il y eut dans la paroisse 41 baptêmes, 9 mariages et 8 sépultures.

Ste-Rose du Lac

Rapport du mois de décembre

Juniors: Diane Stamens, Bernadette Inglebeen, ex aequo; Lucille Tardiff.

Grade I: Louise Menec, Léa Pinette, ex aequo; Joey Hopfner.

Grade II: Lorraine Adam, Irène Gendreau.

Grade III: René Jacob, Verna Vanjoff.

Grade IV: Sylvia Bourbonnière, Jeannette Strebly, ex aequo; Adéline Larivière.

Grade V: Anna Lamontagne, Jeannine Maître.

Grade VI: Tilly Schabler, Paul Delveaux.

Grade VII: Doreen Adam, Gertrude Nix.

Grade VIII: Mary Ann Stamens, Patricia Foley.

Grade IX: Mae Jeannotte, Dolorès Bonin.

Grade X: Richard Guyot, Ruth Macauly.

Grade XI: Daniel Molgat, Zonia Kutcheer.

Grade XII: Eva Didychuck, Valentine Berthaudin.

Los Angeles, Cal.

Nous avons la visite de M. Amable Dupuis, de Letellier, Man. Il est ici chez son demi-frère et sa belle-soeur, M. et Mme Georges-Lucien Gamas, d'Alhambra. Il visite aussi ses cousins et cousines, Georges Sarrasin, Jos. Bérard, Mme Alma Létourneau, et les deux filles de M. et Mme Frank Duval, décédés. C'est la première visite de M. Dupuis en Californie. Il y reviendra. Il ne manque pas trop la neige de là-bas.

M. Dupuis est âgé de 72 ans. Il est père de 5 filles, 3 fils, grand-père de 25 petis-enfants, tous du Manitoba.

M. et Mme Gamas ont 2 fils, 2 filles et 5 petits-enfants.

M. Georges Sarrasin a fêté ses 86 ans le 22 décembre. Il se porte très bien.

Nouvel ambassadeur



M. Jose Felix Lequerica, photographié ci-dessus, est entré en fonctions comme premier ambassadeur de l'Espagne aux Etats-Unis depuis 1945. Ancien ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement espagnol, le nouvel ambassadeur fut, par le passé décoré de la Croix d'Isabelle.
NCWC

Saint-François-Xavier

Tableau d'honneur

Grade XII: Catéchisme — Gisèle Régnier, Composition — Carmel Régnier.

Grade XI: Catéchisme — Ida Fleury.

Grade X: Catéchisme — Hélène Allarie; Histoire de l'Eglise — Pierrette Caron; Grammaire — Marguerite Régnier.

Grade IX: Catéchisme — Jeannine Allard; Histoire de l'Eglise — Antoinette Caron; Grammaire — Denise Régnier.

Grade VIII: Catéchisme — Aline Mousseau; Français — Anita Régnier.

Grade VII: Catéchisme — Hervé Abraham; Français — Thérèse Molin.

Grade VI: Catéchisme — Jules Régnier; Français — James Houston.

Grade V: Catéchisme — Guy Abraham.

Grade IV: Catéchisme — Jean-Pierre Régnier; Français — Yolande Mousseau.

Grade III: Catéchisme — Olivine Piché; Français — Diane Abraham.

Grade II: Catéchisme — Jeannette Régnier; Français — Carmelle Abraham.

Grade I: Catéchisme — Dominique Molin; Français — Orval McCaughan.

St-Laurent

La Fête des Rois

Lors de la Fête des Rois, qui termina les belles Fêtes si chères au coeur de toutes les familles, une agréable surprise attendait la chorale. En effet, ses membres furent conviés à un vrai Banquet des Rois qui fut servi à la Salle paroissiale. Les tables toutes bien décorées et bien garnies par nos dévouées religieuses, les Révérendes Soeurs Franciscaines, créaient un très bel aspect. Une quarantaine de personnes y prirent part, parmi lesquelles on remarquait un ancien membre de la Chorale en visite à St-Laurent, M. Georges Gratton, il adressa la parole aux chantres qui ont fort bien goûté son allocution.

Le R. P. Chatelain, O.M.I. curé de la paroisse, qui eut l'idée d'organiser cette belle réunion, nous fit aussi un discours et remercia chaleureusement les paroissiens qui se sont donné la peine de préparer du chant afin de donner le plus d'harmonie possible à ces belles fêtes.

M. Louis Boucher, au nom des syndics remercia en termes choisis tous ceux qui se sont dévoués pour organiser cette belle fête, ainsi que la Chorale de St-Laurent.

M. F. Gratton, directeur du chant, dit aussi quelques mots d'avis, d'encouragements et de remerciements. Vint ensuite M. C. Wellman, notre agent de Station, qui adressa quelques mots de félécitations et d'encouragements à notre Choeur de Chant.

Puis notre vicaire, le R. P. Brassard, O.M.I., et MM. Pat. Connelly, Jos. Prairie, Nap. Dumont, Adrien Chartrand prononcèrent chacun une allocution. On passa ensuite le joli gâteau des Rois pour savoir à qui reviendrait l'honneur d'être Roi et Reine. Ce fut M. Jos. Prairie et Mme Edmond Verrier qu'on couronna comme tels.

Le Rév. Père Curé nous fit voir ensuite de beaux films. Chacun s'en retourna chez lui bien content. Tous remercient encore une fois de tout coeur le Rév. Père Curé pour cette belle fête.

Va-et vient

M. Ed. Combot, du C.R.A.C., fils de M. et Mme Pierre Combot, jr, qui est entré dans la marine Canadienne, après avoir passé un brillant examen de radar à Clinton, Ont., est venu passer un mois de congé dans sa famille. Il doit repartir cette semaine prendre un poste comme opérateur de Radar à St-Hubert, P.Q., près de Montréal.

M. Edward Combot n'est âgé que de 21 ans, et semble bien aimer son nouveau métier.

M. Armand Allard, qui est entré dans l'armée depuis plus d'un an, est aussi venu passer les fêtes chez ses parents, M. et Mme Noël Allard, de Winnipeg. Il est retourné à Calgary prendre son poste d'instructeur.

Le jeune Louis Chartrand, fils de M. et Mme Aimé Chartrand, après avoir complété son cours de télégraphie, a été placé par le C.N.R. comme opérateur sur la ligne d'Armstrong, Ont.

M. Léo Bruce, fils de M. et Mme H. Bruce, est allé prendre charge d'une école à Sandy Lake.

La Hydro au Manitoba

Le service de la Hydro a été étendu à 10,000 nouveaux abonnés au cours de 1950, a annoncé récemment M. W. D. Fallis, gérant général de la "Manitoba Power Commission". Le programme d'électrification rurale de l'année 1950, qui fut complété en décembre, — sauf pour le branchement de 4 régions de fermes qui se fera tôt cette année, — consistait dans l'extension de lignes de transport d'énergie à 37 villes et villages et à 33 districts agricoles. Au cours de décembre, le service de la Hydro fut étendu à quelque 600 fermes et aux villages de Libau, Domain, Kirkella, Uno, Kleefeld, Hochstadt, Wampum, Vassar, South Junction, Sprague et Middlebro.

Les améliorations majeures du système au cours de décembre comprenaient l'achèvement de la ligne de transport d'énergie de 66,000 volts entre Brandon et Boissevain. Nombre de sous-stations furent complétées au cours de décembre également, y compris celles attachées aux transmetteurs du C.A.R.C. à Dugald et Headingly; une pour alimenter la station de pompage d'huile, à Gretna et une autre pour fournir plus d'énergie au champ d'aviation de Rivers. De nouveaux et plus puissants postes abaisseurs de tension furent installés à Winkler, Stonewall et Rivers et des améliorations effectuées dans le système de distribution d'énergie à Altona.

A partir du 31 décembre, le taux mensuel minimum pour consommation domestique fut réduit de 25 sous dans 143 villes et villages.

Le nombre d'heures kilowatt fournies et vendues au cours de décembre se chiffre à 27,167,680, soit une augmentation de 26% comparativement à décembre 1949.

(Annonce)

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants dans les locaux mentionnés aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 24 janv.	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité	1 h.30 à 4 h.
Vendredi 26 janv.	Ste-Agathe	Résidence de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.

Les Oblats quittent la paroisse de St-Paul, Alta.

ST-PAUL, Alta — De touchantes et impressionnantes fêtes d'adieu se sont déroulées dans la salle paroissiale ici, le dimanche 7 janvier au soir, alors que S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, et toute la population du diocèse se réunissaient pour dire adieu aux Oblats de Marie Immaculée qui quittaient la paroisse définitivement.

Fondateurs de la paroisse sous le R. P. A. Thérien, O.M.I., les Oblats en avaient été les pasteurs diligents pendant 54 ans. Le couronnement de leur oeuvre a été l'érection de la paroisse en siège épiscopal il y a deux ans, quand le diocèse de St-Paul fut érigé par Rome et S. Exc. Mgr M. Baudoux nommé son premier évêque. Sous la direction dévouée et zélée des Missionnaires Oblats, St-Paul est devenu, dans un demi-siècle, un centre de vie catholique et française dans le nord-est de la province.

Le 7 janvier dernier, les paroissiens de St-Paul ainsi que la population non catholique de cet endroit voulurent exprimer leurs remerciements et leur reconnaissance aux trois derniers prêtres en charge de la paroisse, le R. P. G. Michaud, O.M.I., curé, les RR. PP. A. Tétreault et G. Lassonde, O.M.I., vicaires. Ceux-ci trop émus pour traduire leurs sentiments, se contentèrent de répondre par quelques mots de remerciement. Les RR. PP. Michaud et Lassonde se rendront à North Battleford, Sask., pour entreprendre leurs nouvelles fonctions; à date, le R. P. Tétreault n'avait pas encore reçu son obédience.

Le programme de la soirée, préparé par les Soeurs de l'Assomption, fit revivre l'histoire des travaux des Oblats dans la paroisse. M. Paul Duteau agissait comme maître de cérémonies. Les sentiments de gratitude et d'estime de la population furent exprimés par M. le Maire Lambert, MM. A.-T. Brosseau, W.-F. Conroy, J. Van-Brabant, J. DeMoissac, par Mmes F. Lambert, M. McMahon, et Mlles Angéline Joly, Rita Lambert, et par MM. Laurent Joly, Raymond Cox, Yves Dupuis, P. Poirier, P. Duteau et Roger Belzil. Le R. P. Bernet-Rollande, O.M.I., principal de l'Ecole indienne de Blue Quills, dit adieu à la population de St-Paul au nom du R. P. O. Fournier, O.M.I., provincial, qui ne put se rendre pour l'occasion.

S. Exc. Mgr M. Baudoux clôtura la séance. Il rendit hommage à la lignée d'Oblats qui s'étaient dévoués dans la paroisse depuis 1896 et exprima son regret de les voir quitter ce champ d'apostolat dans lequel ils avaient si longtemps et si bien travaillé.

Bref historique

Les premières tentatives de colonisation dans le district de St-Paul se firent conformément à un plan tracé par le R. P. A. Lacombe, O.M.I., célèbre missionnaire des Indiens et des Métis, dans l'ouest. Il rêva de fonder une colonie pour les Métis à St-Paul et chargea le R. P. A. Thérien, O.M.I. de mettre son plan à exécution. Missionnaire de grande énergie, le R. P. Thérien fit tout en son pouvoir pour assurer la réussite du projet. Au bout de 10 ans il réalisa que c'était en vain et il fit les démarches nécessaires pour faire passer les terres aux blancs. Bon nombre d'entre eux vinrent de la province de Québec et ils formèrent ici le premier noyau de la paroisse actuelle de St-Paul.

Curés

Huit curés se sont succédés à la tête de la paroisse depuis sa fondation. Ce fut d'abord le R. P. A. Thérien, O.M.I., fondateur de la paroisse qui en fut le curé de 1909 à 1918. Il fut remplacé par le R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., qui eut comme successeur le R. P. L. Larose O.M.I., en 1926. Pendant dix ans ce dernier travailla à établir solidement les bases matérielles et spirituelles de la paroisse. En 1936, le R. P. H. Routhier, O.M.I., maintenant évêque du vicariat de Grouard, était nommé pasteur, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme provincial en 1938. Il eut comme remplaçant le R.P. O. Fournier, O.M.I., provincial actuel de la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan. En 1942, le R. P. O. Meunier, O.M.I., devint curé jusqu'en 1945 alors que le R. P. J. Panhaleux, O.M.I., prit charge de la paroisse et demeura à ce poste jusqu'en 1947, année où le R. P. Guy Michaud, dernier curé oblat de St-Paul, le remplaça.

Au nombre des Pères Oblats qui ont accompli le plus pour l'avancement de la paroisse, il y en a un qui occupe une place spéciale dans le coeur des fidèles de St-Paul. C'est le R. P. J.-M. LeClainche, O.M.I., qui a passé la plus grande partie de sa vie dans la paroisse en y faisant humblement le bien.

Les marchés

17 JANVIER

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$29.00—$29.50
Bons	28.00— 28.50
Moyens	26.00— 27.50
Ordinaires	21.00— 24.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$29.00—$29.50
Bons	28.00— 28.50
Moyens	26.00— 27.50
Ordinaires	21.00— 24.00
Génisses	
De choix	$27.50—$28.00
Bonnes	26.00— 27.00
Moyennes	23.00— 25.50
Veaux engraissés	
De choix	$30.00—$31.00
Bons	28.50— 29.50
Moyens	25.00— 28.00
Vaches	
Bonnes	$22.00—$23.00
Moyennes	19.00— 21.00
Taureaux	
Bons	$25.50—$26.75
Ordinaires	19.00— 23.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$27.00—$28.50
Moyens	24.00— 26.00
Ordinaires	21.00— 23.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$21.00—$23.00
Ordinaires	17.00— 19.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$18.00—$19.00
Ordinaires	16.00— 17.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$32.00—$36.00
Ordinaires et moyens	21.00— 30.00
Porcs	
Grade "A"	$30.75—$30.75
Grade "B-1"	30.35— 30.35
Grade "B-2"	30.10— 30.10
Grade "B-3"	29.50— 29.50
Grade "C"	28.25— 28.25
Très pesants	24.00— 26.50
Truies no 1	26.00— 26.50
Truies no 2	24.00— 25.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.35
A, moyens, la douz.	.33
Poulettes	.29
Grade B	.30
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.60

Les obligations

17 JANVIER

Dominion du Canada	
3ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
3ème emprunt de la Victoire, 3%	101.35—101.80
4ème emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.25
5ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.37
6ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.37
7ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.25
9ème emprunt de la Victoire, 3%	99.62—100.37
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	96.75—98.25
2 3/4% — 15 déc. 1966 (C)	94.00—95.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.75—103.25
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	101.75—103.25
3 1/4% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—99.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél 93 452
Prix decharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	104	104 7/8	105	104.6	105.6	104.2
C.W. no 3	100	100 3/8	100.4	100.2	100.6	99.2
Fourrage no 1	96.6	97 5/8	97.4	97	97.2	95.6
Fourrage no 2	94	94 7/8	95	94.6	95.2	93.6
Fourrage no 3	90	90 7/8	91	90.6	91.2	89.6
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	153.2	156 5/8	155 5/8	154 7/8	155 5/8	153.2
C.W. no 3, 6 rangs	151.2	154 3/8	149 3/8	152 7/8	153 3/8	151.2
Fourrage no 1	142.6	145 7/8	144 5/8	143 3/8	144 1/8	141.6
Fourrage no 2	139.4	142 5/8	141 3/8	140 5/8	141 1/8	138.6
Fourrage no 3	132	135 1/8	134 1/8	133 1/8	133 3/8	131.2
SEIGLE—						
C.W. no 2	181 7/8	184 7/8	184 3/8	183 3/8	185 3/8	181 3/8
C.W. no 3	178 3/8	181 3/8	180 7/8	180 1/8	181 7/8	177 5/8
C.W. no 2 rej.	168 7/8	171 7/8	171 3/8	170 5/8	172 3/8	168 1/8
C.W. no 4	172 7/8	175 7/8	175 3/8	174 5/8	176 3/8	172 1/8
Ergot	166 7/8	169 7/8	169 3/8	168 5/8	170 3/8	166 1/8
Sur voie net	181 7/8	184 7/8	184 3/8	183 5/8	185 3/8	181 3/8
AVOINE—						
Mai	99	99 7/8	100	99.6	100.2	98.6
Juillet	91 3/8	91.4	91 3/8	90.6	90.4	89
Octobre	86.6	86.4	86 3/8	86	85.4	83 7/8
ORGE—						
Mai	143.2	146 5/8	145 3/8	144 7/8	145 5/8	143.2
Juillet	134 3/8	136.2	136 1/8	135	134 7/8	133.4
Octobre	127 3/8	129.4	128.4	127 5/8	127 1/8	125.2
LIN—						
Mai	448	451	459.6	474.6	482	481.4
Juillet	439.6	443	451	466	467.6	465.4
Octobre	428	430.4	438	453	458	455
SEIGLE—						
Mai	186 7/8	189 7/8	189 3/8	188 3/8	190 3/8	186 1/8
Juillet	183 3/8	185.4	185	184.6	186	182
Octobre	177 7/8	179.4	179	179.2	180	176.4

St-Jean-Baptiste

Ecole du Lac

Grade VIII: Yvonne Fillion, Marc Dupuis.

Grade VII: Gérard Dupuis.

Grade VI: Claudette Dupuis et Louise Dupuis, ex aequo.

Grade V: Aline Fillion, Léa Barnabé.

Grade IV: Arthur Dupuis, Paul-Emile Fillion.

Grade III: Agathe Barnabé, Gilbert Sabourin.

Grade II: Adèle Fillion, Ubald Dupuis.

Grade I: Richard Sabourin, Diane Barnabé.

Il ne faut pas croire que la vie des chrétiens soit une vie de tristesse. — PASCAL.

Mon Guide au Cinéma

Two Weeks With Love	I
Saddle Tramp	I
Harbor of Missing Men	I
Woman on the Run	II
Trio	II
The Miniver Story	III
The Bycicle Thief	III
Bond Street	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Saint-Claude

Partie de cartes

Le dimanche 14 janvier, le comité d'entretien du cimetière a tenu une partie de cartes. L'assistance était fort satisfaisante, occupant 49 tables, et les recettes brutes furent de $236.00. Comme les enfants n'y étaient pas admis sans être accompagnés de leurs parents, il n'y avait pas le tapage habituel et les gens ont pu se réjouir d'une belle partie de cartes tranquille. Les différents prix offerts furent gagnés comme suit: prix de cartes — dames: 1er, Mlle Antoinette LeRoux, 2ème, Mlle Georgette Tougas; messieurs: M. Robert Vandel, 2ème, M. Jean Lacroix; prix d'entrée: M. l'abbé Pierre Gagné; prix de loterie: MM. Charles Olliviero, Jean Basset, Robert Philippe; prix de bingo: Mlle Antoinette LeRoux et M. Henri Bellec.

Réunion de la "Blue Cross"

Il y aura une réunion de la "Blue Cross", le mercredi 24 janvier, à 8 h. du soir, dans le soubassement de la nouvelle école. Un directeur du plan d'hospitalisation "Blue Cross" de Winnipeg sera présent et tiendra une causerie dans le but d'augmenter le groupe à St-Claude. Toutes les personnes intéressées à se joindre au groupe sont priées de venir à cette réunion.

Sympathies

La paroisse offre ses sympathies sincères à la famille Léo Goulet, éprouvée par la mort de l'un des siens, Louis, qui fut accidentellement tué à Vancouver au début de janvier. Louis Goulet était marié et père d'une petite fille de 7 ans.

Premier bébé de 1951

Le premier bébé né au "Nursing Home" de St-Claude en 1951 fut celui de M. et Mme Jean Bernard, né à 1 heure du matin, le 2 janvier. Dans bien des endroits environnants, le premier né est l'heureux bénéficiaire de nombreux cadeaux offerts par les différents marchands de la localité. Cette coutume n'a pas encore été adoptée à St-Claude, mais il est à espérer que le comité du "Nursing Home" prendra les mesures nécessaires en temps pour organiser la donation de cadeaux au premier né de l'année prochaine au "Nursing Home".

Colette et Roland sur les ondes de CKSB



Colette et Roland, les deux vedettes du programme "Colette et Roland", que vous pouvez entendre sur les ondes de CKSB, tous les lundis et jeudis à 8 h. 30 p.m., avec les hommages de McCormick's Ltd. Ce sont les seuls duettistes qui chantent et jouent le piano en même temps. Ils ont participé aux émissions "Ici l'on chante" et "Les peintres de la chanson". Colette et Roland sont des vétérans de la radio et sont déjà venus à Winnipeg en tournée de concert. Les auditeurs de CKSB auront le privilège de les entendre régulièrement en 1951.

La Salle

Ecole St-Hyacinthe

Tableau d'honneur pour décembre 1950

Grade X: Lorraine Cormier.
Grade IX: Isabelle Lapointe.
Grade VIII: Bernice Rochon, Albert Joye, Marcelle Cormier et Marielle Gauthier.
Grade V: Aline Lapointe, Jean Lanoie.
Grade IV: Raymonde Cormier, Juliette Schaubroeck.
Grade III: Hélène Lapointe, Irène Cormier.
Grade II: Jacques Comeau, Rose-Marie Lanoie.
Grade I: Jean-Yves Rochon, Benoit Comeau.

Otterburne

Soirées récréatives

Pendant le temps des Fêtes, notre chroniqueur n'a pas eu assez de loisirs pour faire un rapport de toutes les activités locales. Avant Noël, il y a eu des concerts donnés par les élèves de nos écoles sous la direction de leurs institutrices, les RR. Soeurs Oblates et Mlle Rita Valcourt. Pendant les vacances, nos jeunes ont constitué un club de gouret d'occasion et ont joué deux parties contre celui de La Broquerie, avec les résultats suivants: 1ère partie: victoire pour Otterburne, la seconde fut nulle par l'égalité des points. Au "curling", il y a toujours beaucoup d'entrain.

Mais voici la grande nouvelle: la reprise des parties de cartes. Elles promettent d'être plus intéressantes que jamais. La première aura lieu dimanche prochain, le 21 janvier. Il y aura orchestre, chants, pièces de théâtre... on dit que Séraphin apparaîtra sur la scène. Puis, des prix et des prix, et de beaux! Enfin un goûter à la fin de la soirée. On distribuera les trois prix promis aux personnes qui ont assisté à toutes les parties de cartes, l'an dernier. Ne manquez pas cette première soirée, venez y rencontrer vos amis et amenez avec vous les vôtres.

Fannystelle

Le lundi 8 janvier avait lieu à Fannystelle une assemblée du local de Elm Creek de la M.T.S. Il y eut 17 instituteurs et institutrices présents. Mlle M. Nix, du Département d'Education, était notre conférencière invitée pour la soirée. Deux films d'une grande valeur éducationnelle furent présentés par notre invitée.

On s'est entendu pour faire application afin d'être reconnu par le "Manitoba Labour Board" et pour poursuivre notre travail en faveur de l'Embauchage Collectif.

Au Conseil Provincial au temps de Pâques l'année dernière, il fut question de l'organisation de locaux de la M.T.S. dans nos centres canadiens-français. En dépit du fait que dans notre local nous sommes en minorité, — 13 Canadiens français sur 27 — il nous fait plaisir de constater que tout va pour le mieux.

Nous désirons cependant lancer un appel à tous les autres groupes d'instituteurs et d'institutrices pour qu'ils fassent un semblable effort, afin que, même s'il est impossible de remporter la majorité dans un tel groupe; ils puissent cependant faire respecter leurs droits en prenant une part active aux délibérations.

Bon courage à tous! L'effort en vaut la peine.

Saint-Eustache

En voyage

MM. et Mmes Alphonse Houde, Adrien Charbonneau, Hilaire Lachance, Clément Lachance, Télesphore Rivard, Auréal Moreau, Paul Godin, Antonio Tanguay, Eugène Girard et Ernest Picard nous ont quittés pour aller passer quelques mois en Floride.

Mme Adélard Girard est partie pour la Colombie Britanique.

Nous souhaitons à tous un très bon voyage.

Gouret

Le vendredi 12 janvier, le club de Starbuck vint se mesurer contre notre club sportif. Il fallut céder la victoire à notre club par un pointage de 10 à 4.

Le dimanche 14 janvier eut lieu une partie de gouret entre le club d'Elie et celui de St-Eustache. Notre club remporta la victoire par 6 à 3.

En visite

Mlles Irène et Alice Prince, de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme Idovic Moreau, la semaine dernière.

Craig Siding

On ne peut nous reprocher de n'envoyer que rarement des nouvelles, car les déplacements sont plutôt rares dans notre modeste mission. En 1950, il n'y a eu aucun mariage et aucune sépulture. Cependant, trois naissances ont augmenté notre population:

Carl Engelbert, fils de M. et Mme Théodore Fenk (Lilliane Lavallée), né le 22 mars et baptisé le 3 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Julius Molnar, oncle et tante de l'enfant.

Estelle-Marie-Diane, fille de M. et Mme Jean-Marie Toupin (Hélène Boily), née le 29 septembre et baptisée le lendemain. Parrain, Gérard Toupin; marraine, Irène Boily, cousin et cousine de l'enfant.

Willie-Joseph-Alex., fils de M. et Mme Wilfrid Parisien (Georgeline Desjarlais), né le 19 décembre et baptisé le 6 janvier 1951. Parrain et marraine, Gilbert et Antoinette Ducharme, cousin et cousine de l'enfant.

Quoique notre plume demeure inactive, nos bras ne le sont pas. Et le rêve d'avoir un prêtre résident avant longtemps nous a donné l'idée de nous bâtir un petit presbytère qui fait suite à notre chapelle. S. Exc. Mgr G. Cabana, nous encourageant fortement à cette construction, nous a autorisé à faire une quête en dehors de la paroisse afin d'ajouter au montant que nous avions amassé avec nos soirées, telles que parties de cartes, etc.

Cette collecte nous a rapporté $277.50, et voici la liste des donateurs:

S. Exc. Mgr Georges Cabana, Archevêché, $5.00; Mgr Henri Bernard, Hospice Taché, $25.00; R. P. E. Gervais, Sudbury, Ont., $25.00; Collège de St-Boniface, $10.00; Abbé P. Picton, Archevêché, $5.00; Abbé N. Bellavance, Transcona, $5.00; Abbé U. Lafond, Archevêché, $5.00; R. P. I. Desautels, Winnipeg, $5.00; Abbé C.-J. Désorcy, Archevêché, $2.00; les Pères Blancs d'Afrique, St-Boniface, $2.00; les Soeurs Oblates, St-Boniface, $5.00; Juniorat de la Ste-Famille, St-Boniface, $2.00; Académie St-Joseph, St-Boniface, $1.50; R. P. A. Champagne, Hospice Taché, $1.00; Maison de Retraites, St-Boniface, 1.00; Ecole Ménagère, St-Boniface, $1.00; Jardin de l'Enfance, St-Boniface, $1.00; Toupin Lumber & Fuel, St-Boniface, $10.00; Cusson Lumber & Fuel, St-Boniface, $5.00; Mme D. Toupin, Rita, Man., $105.00; John Gross, Vivian, Man., $15.00; Emile Hogue, St-Boniface, $10.00; Amable Toupin, St-Boniface, $5.00; Ephrem Toupin, St-Boniface, $5.00; J.-M. Lambert, St-Boniface, $5.00; Ovide Lamoureux, Transcona, $3.00; Cécile Toupin, St-Boniface, $2.00; Denis Lamoureux, Transcona, $2.00; Ph. Lambert, St-Malo, $2.00; Mme P. Maurstad, Rita, $3.00; Mme A. Lamoureux, Transcona, $1.00; Mme Anna Viau, St-Boniface, $1.00.

Avec ceci, nous avons bâti notre presbytère et terminé l'extérieur. Il ne nous reste que quelques finitions à l'intérieur, et l'ameublement.

Un merci du fond du coeur aux généreux donateurs, et merci aussi aux gens de la mission qui n'ont pas craint de donner de leur temps à la construction.

St-Laurent

Fête spéciale à l'école

Le 21 décembre eut lieu la réunion spéciale des enfants de l'école à l'occasion de Noël. Le R. P. curé distribua à chacun une somme d'argent offerte par les paroissiens. Les enfants remercièrent les parents, amis et paroissiens qui voulurent s'unir dans une belle coopération pour leur causer cette joie.

Le 22 décembre, nouvelle surprise. Ce fut le dépouillement du magnifique arbre de Noël qui, depuis plusieurs jours attirait l'attention et suscitait nombre de questions indiscrètes toujours restées sans réponse. Grâce à la grande générosité de bienfaiteurs connus et inconnus, et aussi au travail des religieuses qui confectionnèrent de petits ouvrages, s'étalaient maintenant sous les regards extasiés des enfants de gracieux présents dont le grand nombre semblait présager que chacun aurait le sien. Voiturettes, jolies poupées, camions, automobiles, avions, mitaines en fourrure, caryons avec étui, papier à lettres, etc., tout était attrayant. Les plus méritants choisirent d'abord, puis chacun eut son cadeau et s'en retourna heureux.

Le mardi 26, lendemain de Noël, les enfants avaient tous été invités à se rendre à la salle paroissiale où le bon Père Curé les attendait, la figure épanouie. On chanta en choeur les beaux cantiques de Noël, puis distribution fut faite de liqueurs douces pour chacun. Pendant que l'on savourait ces rafraîchissements donnés grâce à la générosité du Père Curé, le bingo s'organisa et les heureux gagnants purent aller choisir parmi les nombreux jouets et vêtements disposés sur la scène. Le bingo terminé, une carte à jouer fut donnée à chacun; le Père demanda les cartes une à une, indifféremment, et les chanceux que le sort avait ainsi désignés allèrent à leur tour choisir sur les tables abondamment garnies.

Filial et grand merci au R. P. Curé pour son si paternel dévouement.

Tableau d'honneur au couvent pour novembre et décembre

— Catéchisme —

Grade I: Paul Chartrand.
Grade II: Wilfrid Chartrand.
Grade III: Paul-Alex. Coutu.
Grade IV: Corinne Chartrand.
Grade V: Raymond Abgrall.
Grade VI: Marcel Colliou.
Graed VII: Séréna Chartrand.
Grade VIII: Jean Connelly.
Grade IX: Yvonne Gaudry.
Grade X: Shirly Erickson.
Grade XI: Jules Chartrand.

— Français —

Grade I: Louise Turcotte.
Grade II: Suzanne Guiboche.
Grade III: André Chartrand.
Grade IV: Corinne Chartrand.
Grade V: Raymond Abgrall.
Grade VI: Roland Chartrand.
Grade VII: Assunta Richard.
Grade VIII: Flora Chartrand.
Grade IX: Yvonne Gaudry.
Grade X: Lorraine Devlin.
Grade XI: Joseph Bruce.

Va-et-vient

Sont venus en visite chez leurs parents, à l'occasion des Fêtes: M. et Mme Léonard Delorme et leur petite, Gisèle, de Great Falls; Mlle Lumina Chartrand, institutrice de Suffren, Man.; M. Jean Guiboche, instituteur de Barrows, Man.; M. Joseph Abgrall, Mlle Suzanne Abgrall et Mlle Lilianne Abgrall, tous de Winnipeg; Mlle Mabel Chartrand, de St-Vital; M. et Mme Louis Coutu et leur bébé, de Winnipeg; Mlle Rose Colliou, institutrice de Brandon, Man.; M. Louis Colliou, étudiant à l'Université d'Ottawa; M. et Mme Victor Bertouille, de Swan Lake, Man., et M. Robert Connelly, de l'Ecole Normale de Winnipeg.

Mlle Denise Sabourin, de St-Jean-Baptiste, rendait visite à M. et Mme Pat. Connelly à l'occasion de la fête des Rois.

En visite également: M. René Verrier et ses 2 fils, Edmond et Randall, de Winnipeg; M. et Mme Paul Verrier, de Fort Frances, Ont.

Mlle M.-A. Lamy, de St-Boniface, visitait M. et Mme J.-E. Verrier.

MM. Léopold et Paul Coutu, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs parents de St-Laurent.

M. G. Audette, de Régina, Sask., visitait sa fille, religieuse Franciscaine Missionnaire de Marie, à l'occasion des Fêtes.

M. et Mme François Gratton avaient la joie d'avoir leur père, M. Georges Gratton, venu de New Westminster, C.-B., par avion, pour passer avec eux le temps des Fêtes. M. Gratton accompagne toujours Notre-Dame du Cap, avec les RR. PP. Plaisance et Charbonneau, O.M.I.

Réception

Le 27 décembre, Mme François Gratton recevait les parents et amis en l'honneur de M. Georges Gratton. La soirée se passa très agréablement. Un bon goûter fut servi et on se sépara en souhaitant "bon voyage et bonne chance" à M. Gratton, qui nous quitta le dimanche 7 janvier.

Les paroissiens de St-Laurent garderont toujours un bon souvenir de M. Georges Gratton, du bien qu'il a fait dans la paroisse.

Messe de minuit

Un grand nombre de paroissiens ont assisté à la messe de minuit qui fut chantée par le R. P. Chatelain, O.M.I., curé. Tous les paroissiens se firent un devoir de s'approcher de la table sainte.

Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse, sous la direction de M. François Gratton, et Mlle Rosaline Chartrand touchait l'orgue.

Pour les lecteurs intéressés, voici le programme:

"Minuit, chrétiens" en 4 parties; solo par Mme J.-E. Verrier.

Messe du second ton à 4 parties; Kyrie, solo par M. Louis Boucher; Gloria, solo par M. François Calvez; Credo, solo par M. Pat. Connelly; Sanctus, solo par M. Adrien Chartrand; Agnus Dei, solo par M. Joseph Colliou.

Offertoire: "Adeste fideles", en 4 parties, par la chorale.

"Nouvelle agréable", à 4 parties, par la chorale.

Messe de l'aurore

"O Roi de la nature", duo par Mme J.-E. Verrier et M. François Gratton, solo, M. F. Gratton.

"Les anges dans nos campagnes", solo, Mme Napoléon Dumont.

"Dieu de paix et d'amour", solo, M. Louis Boucher; duo, avec Mme J.-E. Verrier.

"Il est né le divin Enfant", par la chorale.

Remerciements

Nous voulons remercier les religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie pour leur dévouement afin de rendre la Crèche aussi belle que possible, de même que toutes les autres décorations du maître autel, etc.

Nos malades

M. William Coutu, actuellement à l'hôpital de Deer Lodge, subira prochainement une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MARIAGE
Guillou—Kerbrat

Le mercredi 27 décembre, en l'église paroissiale, le R. P. Chatelain, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Marie-Jeanne Kerbrat, fille de M. et Mme Hervé Kerbrat, avec M. Yves Guillou, d'Aubigny, Man.

La mariée était accompagnée de son père. M. Guillou servait de témoin à son fils.

Pendant la messe, Mme J.-E. Verrier chanta "Foi et prière", le "Sanctus", de Beethoven, et "Je te bénis".

M. François Gratton touchait l'orgue. Il chanta "Dieu de paix et d'amour".

Après la cérémonie, parents et amis se rendirent à la résidence de la mariée, où un succulent dîner fut servi, et auquel assistait le R. P. Curé.

Des paroisses étrangères, les personnes suivantes vinrent assister au mariage: M. Hervé Kerbrat, oncle de la marié, de Camper, Man.; MM. Hervé et Jean et Mlle Marie-Louise Kerbrat, d'Ashern, Man.; M. et Mme François Guillou, parents du marié, d'Aubigny, Man.; M. et Mme Louis Guillou, M. et Mme François Palud, M. et Mme J.-M. Palud, tous d'Aubigny, Man.; Mlle Marcelle Fontaine et MM. Joseph, Laurence, Roland et Gérard Fontaine, de Ste-Agathe, Man.; M. et Mme François Guillou, de St-Vital; Mme Wilfrid Houle, de Gravelbourg, Sas.
bourg, Sask.; Mlle Rose et M. Yves Palud, d'Aubigny, Man.

Nous souhaitons bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

La Broquerie

Le samedi 30 décembre il y eut soirée familiale chez M. Joseph Fabas, de La Broquerie.

Cette fête intime avait été organisée par la famille de M. Fabas à l'occasion de son 65ème anniversaire de naissance et de sa retraite après 46 ans au service du Canadien National.

M. Fabas naquit à l'Islet, P.Q., en 1885. En 1903 il entra au service de la compagnie du chemin de fer et y demeura jusqu'en décembre dernier.

Un fauteuil fut présenté au héros de la fête au nom de ses quatre enfants par son petit-fils, Gilbert Fabas. Une adresse fut lue par sa petite-fille, Cécile Gagnon, au nom de ses 19 petits-enfants et de ses deux arrière-petits-fils.

Etaient présents à cette célébration: MM. et Mmes Joseph Fabas, Eloi Gagnon, Alexandre Fabas, Esdras Lord et Jean-Léon Lord, M. Eugène Fabas, Mme Flora-May Dufresne, Paul, Maurice et Denis Lord, Gilbert Fabas, Yves et André Lord, Edouard Gagnon, Rita et Cécile Lord, Cécile, Lucie et Rose-Marie Gagnon, Claudette et Diana Fabas.

Une des filles de M. Fabas, Mme Earl Maloney, de Smith Falls, Ont., de même qu'une petite-fille religieuse, Sr Eveline Gagnon, n'ont pu se rendre à la fête.

Nos meilleurs voeux de bonheur et longue vie à M. Fabas, avec le souhait qu'il jouisse auprès des siens d'un repos bien mérité.

La vérité étant un sommet, tout chemin qui monte y conduit.
Frédéric Le PLAY.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Meadow Lake

Au commencement de janvier, quatre chasseurs, venant de Minneapolis, Minn., Jack Breat, Howard Klier, Burt Dahlstur et Burl Thompson, arrivaient à Meadow Lake, après avoir passé une semaine à la chasse au caribou, à Clearwater River, au nord-est de Buffalo Narrows, situé à environ 200 milles d'ici. Tous étaient satisfaits de leur voyage, car en quelques jours ils avaient abattu leur quota: 2 caribous chacun ce qui faisait 8 caribous en tout!

L'an dernier, un de ces chasseurs, B. Thompson, venait à la chasse aux ours, et en attrapa un la première journée!

En plus de la satisfaction d'avoir si bien réussi, ils rapportent un beau souvenir des pays du Nord avec leur température de 20 à 45 sous zéro, et surtout de Meadow Lake où ils ont trouvé que l'hospitalité était des meilleures. Ils se proposent de revenir l'été prochain, pour la saison de la pêche.

L'élévateur Pool a ouvert un deuxième élévateur à Meadow Lake tout récemment. Le coût en est de $50,000. Ceci ajoutera une capacité d'entreposage de plus de 75.000 minots aux 146.000 qu'il a déjà.

La construction est de 105 pieds de hauteur et comprend 32 compartiments et 74 cribles activés par un engin Diesel de 21 chevaux-vapeurs. Le tout est pourvu de toutes les commodités modernes de sorte qu'il peut être mis en opération par un seul homme.

L'agent, M. J. M. Balycky, nous dit avoir entré 5,000 minots la première journée.

Meadow Lake compte maintenant 6 élévateurs: 2 du Pool, 1 de Searle, 1 Canada-West, 1 Federal et 1 Pioneer.

Après les vacances de Noël, environ 150 élèves du High Shcool entraient dans la nouvelle école, construite au cours de l'année 1950 et qui coûte environ $100,000. Cette école se classe parmi les 10 premières de la Saskatchewan. Elle est pourvue de toutes les commodités les plus modernes. L'ouverture officielle se fera de bonne heure ce printemps.

Mlle Jacqueline Ducluseau était en voyage d'affaires à Lloydminster, la semaine dernière.

Tragique accident

Le jeudi 11 janvier, les flammes détruisirent la demeure de M. Dejarlais. Lorsqu'une fille, Thérèse, voulut allumer le poêle à l'aide de pétrole, une explosion se produisit et enveloppa de flammes la jeune fille qui mourut de brûlures le même soir. Cinq autres enfants ont pu être sauvés, mais la mère a dû être hospitalisée, cependant son état semble s'améliorer.

Saskatoon

La paroisse des SS. Martyrs est en branle; les activités se multiplient et les Canadiens français et leurs amis trouveront certainement de quoi se désennuyer.

Mme Brault, présidente du cercle "Daniel", organise une soirée de cartes et d'amusements au Club "400", pour le jeudi 1er février. Nous lui souhaitons un grand succès et espérons que tous les Canadiens français l'encourageront par leur présence et inviteront leurs amis à se joindre à leur groupe.

Les promoteurs et membres du club du "Fonds de construction" sont à la besogne aussi. Ils organisent, avec MM. R. Beaulac et A. Loiselle en tête, une nouvelle campagne de cotisation de membres du club. Les avantages matériels sont allêchants et il n'y a pas de doute qu'il y aura un grand nombre d'adhérents avant l'assemblée générale dont la date n'est pas encore déterminée.

Les directeurs de la Caisse Populaire organisent une soirée récréative et instructive pour le mardi 30 janvier, à la salle de l'union, au coin de la 23ème rue et de l'avenue B. L'entrée sera gratuite pour tous les membres, leur famille et leurs amis. Il y aura une représentation cinématographique avec films de toutes sortes et pour tous les goûts, y compris un comique avec Lou Costello et son inséparable partenaire. Cette soirée visera surtout à faire comprendre le but et les avantages d'une Caisse Populaire et à proposer aux membres l'introduction dans notre Caisse d'un plan d'assurance. Que tous les membres se fassent un devoir de se rendre à cette réunion de famille et qu'ils amènent leurs amis. Nous voulons une salle pleine.

M. Paul Moquln, de Makwa Sud, est en visite chez M. et Mme C. Papen. M. Moquin attend pour être admis à l'hôpital où il doit subir une petite opération. Nous lui souhaitons bonne chance et prompt rétablissement.

Deux autres Oblats au Chili



R. P. Joseph Massé, O.M.I.



R. P. Léo Cantin, O.M.I.

Deux autres Oblats de Marie Immaculée quitteront le pays, en fin janvier, pour le Chili où ils exerceront le ministère auprès de la population de ce pays. Ce sont, à gauche, le **R. P. Joseph Massé, O.M.I.**, et à droite, le **R. P. Léo Cantin, O.M.I.** Ils portent à 12 le nombre des Oblats de l'Est du Canada qui se dévouent au salut des âmes dans ce pays d'Amérique du Sud. Le Père Joseph Massé est né le 26 septembre 1917, à Ste-Gertrude de Nicolet, de M. et Mme Damien. Massé. Le Père Léo Cantin est né le 10 juillet 1920 à Ponteix, Saskatchewan, de M. et Mme Antonio Cantin. Ces derniers demeurent actuellement à Chambly-Bassin.

Laflèche

Chevalier de Colomb

La réunion mensuelle du sous-conseil des Chevaliers a eu lieu le dimanche 7 janvier au presbytère. On procéda à l'élection d'officiers pour l'année courante. Les membres suivants furent élus: président, M. Théobald Bourassa; vice-président, M. Robert Coulling; secrétaire-archiviste, M. Raymond Belcourt; secrétaire-financier, M. Fortunat Poliquin; comité des oeuvres, MM. C. McCabe et Raymond Bourassa; comité d'amusements, MM. Edgar Piché, Fidèle Cantin, Karl et John Klein, Léo Lizée et Léo Lamont. Nos Chevaliers projettent une soirée récréative pour le lundi 29 janvier.

Enfants de Marie

Les congréganistes de la Très Ste Vierge ont tenu leur première assemblée de l'année chez la présidente, Mlle Marthe Morin, le mercredi 10 janvier. L'assistance était bonne. L'instruction du Directeur porta sur la dévotion à Notre-Dame de Fatima. On organisa une soirée de bingo et vente de tartes pour l'église, devant avoir lieu le 4 février. Des conférencières furent désignées pour la prochaine réunion qui se tiendra chez Mlle Maxine Bérubé le mercredi 24 de ce mois.

A notre hôpital

Le jeune Gérald, fils de M. et Mme B. Fogal, a été opéré dernièrement pour l'appendicite.

Sa petite soeur, Valérie, âgée de six mois, avait dû être transportée d'urgence pour traitement à Régina, deux jours plus tôt, c'est-à-dire le 5 janvier. On dit qu'elle va mieux.

Le petit Maurice Marcotte, de Meyronne, a pu retourner chez ses parents le jour des Rois.

Viennent aussi de quitter notre hôpital: MM. Augustin Jalbert et William Devrome, de Fir Mountain, ainsi que la jeune Paulette Croisetière, de ce village.

Hospitalisée récemment à Laflèche: Mme Peter Pilsner.

Mme Alphonse Toupin, épouse de notre populaire hôtelier, est sous traitement depuis plus d'une semaine à Régina. Elle compte pouvoir revenir bientôt. Elle est remplacée dans son travail par Mlle Georgette Rivière.

Va-et-vient

Mme Albert Périgny, après avoir passé les Fêtes chez ses enfants, à Laflèche, a pris le train pour Montréal le lundi 15 janvier. Elle a l'intention d'y visiter sa fille, Mme Riberdy.

Mlle Jeannine Toupin est retournée enseigner à l'école Busch, de Bateman, après les vacances, et Mlle Blanchard, de Coderre, a repris son enseignement au couvent de Laflèche.

Mlle Aline Belcourt et M. François Bourassa sont retournés étudier à l'Université de Saskatoon après les Fêtes.

Debden

Le dimanche 17 décembre, le R. P. Andé Mercure, O.M.I., propagandiste de la revue "Le Message de l'Immaculée", était de passage dans notre paroisse. Au cours de l'intéressant sermon qu'il fit à la grand-messe il nous expliqua l'importance d'une telle revue dans l'Ouest canadien.

MARIAGE

Lajeunesse—Dumais

Le mercredi 27 décembre, M. Edgar Lajeunesse conduisait à l'autel Mlle Hélène Dumais. MM. Athanase Lajeunesse et Joseph Dumais servaient de témoins à leurs enfants.

M. le curé Louis Belleau, V.F., bénit le mariage et M. l'abbé A. Paradis, curé de Victoire, chanta la messe, tandis que notre curé touchait l'orgue.

Mlle Pauline Desrochers et M. Jean Dumais étaient fille et garçon d'honneur.

M. Edgar Lajeunesse étant Ligueur, le mariage fut célébré avec toutes les cérémonies requises par la Ligue du Sacré-Coeur c'est-à-dire le drapeau de la Ligue déployé dans le choeur et MM. Jean-Louis Lajeunesse et Albert Dumais représentaient les officiers de la Ligue, et le marié lut la consécration au Sacré-Coeur.

Après la cérémonie religieuse, un dîner fut servi à l'hôtel. La journée se termina par une soirée à la salle Courchesne. Le lendemain, les nouveaux époux partirent pour un voyage à North Battleford.

Concert

Le 27 décembre eut lieu un très beau concert par les enfants de l'école du village, sous l'habile direction de RR. SS. de la Présentation de Marie. Deux magnifiques tableaux furent représentés.

C'est avec regret que nous avons appris le départ de M. l'abbé Jourdain, notre vicaire dominical, pour Montréal, où il fut appelé d'urgence au chevet de sa mère malade. Espérons que cette dernière recouvrera la santé et que M. l'abbé Jourdain nous reviendra sous peu.

Baptêmes

Joseph-Réal-Amédée, fils de M. et Mme Roger Ruel. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Ruel, grands-parents de l'enfant.

Joseph-Albert-Claude, fils de M. et Mme Lionel Blais. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Blais, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Lionel Courchesne sont de retour d'un voyage chez leurs parents et amis de la Colombie Britannique.

M. et Mme C. Doucet, de Port Alberni, C.B., sont en visite chez M. et Mme A. L'Heureux, parents de Mme Doucet.

Sedley

Naissances

Le 28 novembre: Paméla, née à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, fille de M. et Mme Oscar Labelle.

Le 4 décembre: Marilynn Elizabeth, née à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, fille de M. et Mme Léo Lynch.

Le 6 décembre: Denard, né à l'hôpital Général de Régina, fils de M. et Mme Gerald Lynch (née Réjeanne Poissant).

* * *

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous nos lecteurs, une Bonne, Heureuse et Sainte Année.

Pendant les vacances, nos étudiants sont revenus 2 semaines au sein de leurs familles. Ces précieuses semaines ont passé beaucoup trop vite au gré de nos jeunes, et de leurs parents. Sont venus de Gravelbourg: Roland et Albert Gervais, Jocelyne Béchard; de Lajord: Olivier et Armand Desautels, Clément Béchard, Léonard, Robert et Alfred Béchard; de Sedley: Roland Lefebvre et André Gervais; de Régina: Paul Hamelin; de Wilcox: Gordon Deck et Joseph Wasylinski; de l'école Interlake, où il est surveillant d'études: Raoul Hamelin. Tous ont bien profité de leurs vacances; les autorités de notre patinoire les avaient tous gracieusement invités à venir patiner durant leurs vacances, et plusieurs ont même été invités à prendre part aux parties de gouret qui ont eu lieu; ces jeunes ont fait honneur aux institutions qu'ils fréquentent ainsi qu'à Sedley.

Messe de minuit

Nous avons eu une belle messe de minuit, malgré la mauvaise température et malgré aussi la maladie inopportune de notre organiste, Mme Martlinger, qui, après un séjour de quelques jours à l'hôpital, est revenue juste avant Noël mais elle n'était pas assez bien pour toucher l'orgue. Heureusement, M. l'abbé Theunissen a pu la remplacer, grâce à l'aide du R. P. Canisius, d'Edmonton, en vacances chez sa mère, Mme Paul Sieferling. Le R P. Canisius célébra la messe de minuit et les deux messes basses, ce qui permit à M. l'abbé Theunissen de toucher l'orgue.

Nos jeunes filles ont exécuté du très beau chant, comme toujours; M. L.-L. Béchard chanta "Minuit, chrétiens" avant la messe.

M. l'abbé Theunissen célébra les 3 messes du jour de Noël.

Mission de Francis

M. l'abbé Vogt a fêté l'ouverture de sa mission de Francis, village voisin de Sedley, à la messe de minuit. Nos amis de Francis, qui appartenaient à la paroisse de Sedley, se sont bâti une belle petite église, qui sera dorénavant desservie, comme mission, par M. l'abbé Vogt, de Sedley. Ce dernier célèbre la messe de 8 h. 30 a.m. à Sedley, et se rend ensuite à Francis pour la messe de 10 h. 30 et la bénédiction du T. S. Sacrement. M. l'abbé Theunissen célèbre la grand-messe de 10 h. 30 à Sedley.

Çà et là

Le dimanche 7 janvier, la grand-messe fut célébrée par le R. P. Albert Girard, du collège de Gravelbourg, de passage à Sedley.

Plusieurs des parents des élèves du collège de Gravelbourg se sont rendus à cet endroit pour la séance du 26 novembre et le 27, pour la fête du 25ème anniversaire de prêtrise du R. P. Wilfrid Piédalue, bien connu de la plupart d'entre nous.

M. Paul-A. Béchard et M. Jérôme Béchard, dont les fils, Léonard, Robert, Alfred et Clément sont élèves maintenant, sont des anciens du collège et même, sauf erreur, anciens élèves du R. P. Piédalue. Tous sont revenus enchantés de leur voyage; nous nous joignons à eux pour souhaiter au jubilaire de fêter son 50ème anniversaire en 1975.

Victoire

Le 31 décembre, Mme Eugène Delisle, sr (épouse, en premières noces, de M. L. Lapointe), est décédée, à l'âge de 68 ans.

Le service et la sépulture eurent lieu en cette paroisse le mercredi 3 janvier. M. l'abbé A. Paradis, curé, fit la levée du corps à la maison mortuaire et chanta le service.

Portait la croix M. Réal Belair, de Debden, neveu de la défunte. Etaient porteurs: MM. Ovila Belair, beau-frère de la défunte. G. Belair, son neveu. Eugène Delisle, jr, fils de M. E. Delisle, sr. Lionel Delisle, petit-fils, Arthur Tremblay et Jean Pouliot.

M. Eug. Delisle conduisait le deuil, accompagné de ses filles, Mmes Joseph Tremblay, de Victoria, C.-B., Georgina Filteault, de Oakland, E.-U., et Alan Sigurdson, de New Westminster, C.B.

Mme Raoûl Cyr, fille adoptive de Mme Delisle, ne put se rendre auprès de sa mère à ses derniers moments ni assister aux funérailles.

Le R. P. Gérard Fortier, O.M.I., d'Aldina, Sask., assistait et prêta son concours à la chorale paroissiale. Mlle Eugénie Durette touchait l'orgue.

L'on remarquait dans l'assistance: Mme Ovila Belair et ses filles et M. Albert Pouliot, de Debden; les Révérendes Soeurs Filles de la Providence, de Victoire; Mme G. Croteau, d'Aldina; M. et Mme Frank Francoeur; M. Eloi Durette; MM. et Mmes Willie Durette, Charles Doré, Lorenzo Desjardins, Auguste Bonneau, Arthur Tremblay, Henri Voisin, Gérard Pelletier, Henri Labonté, MM. E. Durette, Raoul Durette, Léonce Durette, Alphonse Durette, Walter Charpentier, Hervé Lefrancois, Henri Frenette, Maurice Frenette, Fernand Watrin, de Victoire; M. Josaphat Pelletier, de Duck Lake; M. Lauréat Hudon, de Zenon Park, et nombre d'autres.

Sincères condoléances à M. Eugène Delisle et à sa famille.

Remerciements

M. Delisle remercie bien sincèrement tous ceux qui l'ont assisté et lui ont témoigné de quelque façon une réconfortante sympathie en cette douloureuse occasion.

Lac Pelletier

Nous remercions le R. P. H. Desrochers, O.M.I., qui est venu aider à M. le curé à Noël. Nous avons eu une belle messe de minuit, avec diacre et sous-diacre. Le R. P. H. Desrochers chanta la messe, assisté comme diacre de M. le curé L. Poulin et comme sous-diacre de M. l'abbé Ruest, séminariste. Nos meilleurs remerciements de la part des paroissiens.

Mme Narcisse Laverdière a été transportée à l'hôpital de Ponteix où elle doit subir une intervention chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Lucille Ginet, fille de M. et Mme René Ginet, a passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix.

M. Elphège Laverdière est allé se promener à Winnipeg.

Mlle Alice Laverdière, de Winnipeg, est venue ici pour la Noël.

Ponteix

Messe de minuit

Une température très favorable permit aux paroissiens et à un bon nombre d'amis de l'extérieur d'assister à la messe de minuit et de recevoir la communion dès les premières heures de la fête de Noël.

Mgr Louis Lussier, V.G., P.D., officiait. Les RR. FF. Auger, O.M.I., et L.-A. Lécuyer, O.M.I., servaient la messe.

La chorale fit entendre, cette année, la messe de Gounod et des chants traditionnels pour l'occasion.

Enfants de Marie

Les cinquante membres de la Sodalité de Marie se réunirent dernièrement pour élire des dirigeantes.

Après quelques bons mots de Mgr le curé qui confia la tâche d'aumônier à M. le vicaire, les congréganistes élirent Mlles Mariette Stringer, présidente; Liliane Gervais, vice-présidente, et Simone Chorel, secrétaire.

* * *

Les Croisés de Ponteix désirent remercier ceux de Gravelbourg pour les bons souhaits offerts dans la dernière publication de ce journal. En retour nous leur offrons, ainsi qu'aux autres sections du diocèse, nos meilleurs voeux pour une année heureuse et sainte!

La température très clémente cet hiver nous permet l'usage régulier de la grande salle; ce qui sans doute permet l'activité débordante de nos soirées récréatives.

On se demande souvent pourquoi le grand nombre de nos "Rossignols" qui savent si bien gazouiller, "souvent bruyamment", autour du piano, à la salle, ne laissent pas voir leur talent à la paroisse, les jours assignés pour le chant. C'est sans doute de l'humilité...

Hôpital Gabriel

Patients enregistrés du 1er janvier au 10 janvier:

Ponteix: MM. Henri Bonneville, Bernard Garella, Henri Stringer, Mmes Marcelle Girardin, Joan Weatherhead, Glotip Laybourne, Nellie Udink, Elizabeth Buchenan, Tinant, Albina Bédard, Florida Ginet, Carmen Bonneville, à qui est né un petit garçon, Alice Stringer, à qui est né un petit garçon, Mlle Mary Garella.

Aneroid: M. George Keath, Mme Hélène Gamme.

Chaplain: Mme Winnifred Loveley.

Neville: Bébé Hélène Laverdière.

Crichton: Mme Marie Mongeaud.

Admiral: Mme Wilma June Williamson.

Va-et-vient

M. et Mme Henri Privé, de Fannystelle, ont visité des parents à Ponteix, Val Marie et Gravelbourg. En retournant ils ont emmené M. Nap. Privé, père. M. Henri Privé a passé quelque temps avec eux, ainsi que son fils, Wilfrid, à Elie, et chez sa fille, Mme J. Chatelain, de St-Boniface.

Mme Marcel Piché s'est rendue à Montréal par avion, pour assister aux funérailles d'un parent.

M. et Mme Richard Bertrand, de Fernie, et M. Roland Bertrand, de Nathal, C.B., ont visité leurs parents, M. et Mme Théo. Bertrand et M. et Mme I. Bonneville.

M. André Lacoursière, M. et Mme Louis Lacoursière, de Calgary, sont venus passer les Fêtes avec leur mère, Mme A. Lacoursière.

M. et Mme Francis Lambert, de Medicine Hat, ont visité Mme J. Lambert et M. et Mme Donat Auger.

M. et Mme Roland Lambert, de Medicine Hat, et M. René Marbeau ont passé les Fêtes chez leurs parents, M. et Mme P. Marleau.

M. Antonio Thibault, de Fairholme, a visité son fils, M. Lucien Thibault.

Mlle Bonneville, institutrice près de Moose Jaw, a passé les Fêtes chez des parents, à Ponteix.

Sintaluta

A l'occasion du 1er janvier, M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de leurs enfants et petits-enfants, du Lac Marguerite et de Sintaluta, de M. et Mme Charles Henty, de M. et Mme Fred. Dolter, et de M. Emile Dolter, de Sintaluta.

M. et Mme Henri Oudot ont eu la visite de leurs enfants et petits-enfants de Wolseley, Sintaluta et du Lac Marguerite, et de plusieurs neveux, à l'occasion du Jour de l'An.

M. Hubert Mouly a reconduit ses enfants au couvent du Sacré-Coeur de Montmartre.

Mlle Yvette Bonneville, d'Indian Head, est venue en fin de semaine visiter son oncle et sa tante, M. et Mme Fred Dolter.

Mlles Madeleine et Isabelle Dolter sont venues en fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Robert Oudot et leur fille, Catherine, ont quitté la ferme pour passer l'hiver à Sintaluta.

M. et Mme Howard Jones sont allés passer les fêtes de Noël et du Nouvel An chez leurs parents du Lac Marguerite.

Mme Charles Henty est tombée en sortant de sa maison et s'est fracturé une côte. Elle est à l'hôpital de Wolseley.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Prince Albert

Une magnifique messe pontificale fut célébrée le Jour de l'An, à 10 h. 30, en la cathédrale du Sacré-Coeur, par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., assisté de Mgr J.-A. Boucher, P.D., du R. P. V.-M. Dubois, O.P., diacre d'office, et du R. P. J. Valois, O.M.I., sous-diacre d'office. MM. les abbés R. Gaudet et M. Van Den Akker agissaient comme diacre et sous-diacre d'honneur.

Assistaient au choeur: MM. les abbés C.-E. Charron et L.-J Daoust, le R. P. C. Devic, O.M.I., et le R. Fr. Ange, O.P.

La chorale, sous la direction de Mme Carrier, exécuta la messe de Peters en ré majeur, à 4 parties, avec un succès égal à celui de la messe de minuit de Noël. M. Maurice Casgrain était organiste.

MARIAGE

Schnell—Ethier

Le samedi 6 janvier, en la cathédrale du Sacré-Coeur, M. Joseph Schnell a uni sa destinée à celle de Mlle Yvette Ethier. M. l'abbé R. Gaudet bénit le mariage. Mme J. Ward était à l'orgue.

Un somptueux banquet fut servi à l'hôtel Empress.

Va-et-vient

M. Joseph Bell, séminariste, a passé ses vacances chez ses parents.

M. le Dr E. Gaudet est de retour de son voyage dans l'Est, depuis le 14 courant. Mme Gaudet restera en visite pendant quelque temps encore.

DECES

Mme Paul Dinelle

Mme Marie Dinelle est décédée à l'hôpital, le vendredi 5 janvier, après une longue maladie. Elle était âgée de 52 ans. Née à Québec, Mme Dinelle vint en Saskatchewan il y a 30 ans et résida à Arborfield jusqu'à ce que sa famille vint à Prince-Albert, il y a 1 an.

Lui survivent, outre son époux, Napoléon-Paul Dinelle, un fils, Lionel, de Prince-Albert, et 5 frères et 5 soeurs dans l'Est.

Ses funérailles eurent lieu le lundi 8 janvier. La levée du corps fut faite par M. l'abbé R. Gaudet qui chanta aussi le service, à 10 h., en la cathédrale du Sacré-Coeur. Il était assisté de MM les abbés M. Van Den Akker et W. G. Timmermans, comme diacre et sous diacre. Mme Carrier était à l'orgue.

Les porteurs étaient MM. A. Dinelle, E.-A. Vigant, H. Casavant, A. Détillieux, G. Lefebvre et Albert Venice.

L'inhumation se fit au cimetière de Prince-Albert.

Mme Georges-C. Lempereur

Mme Georges-Charles Lempereur, de White Star, est décédée à l'hôpital Ste-Famille, le dimanche 7 janvier, après une longue maladie. Elle était âgée de 77 ans.

Née en France, Mme Lempereur vint en Saskatchewan en 1904 et résidait dans le district depuis plusieurs années.

Lui survivent, outre son époux, 4 filles, Marie, de Prince-Albert, Marguerite et Yvonne, à la maison, et Mme Wesley McKennie, de Los Angeles; 1 petite-fille, Mme J. Rhodes, et 1 frère, Joseph, de Red Wing, Sask.

Ses funérailles eurent lieu le mercredi 10 courant, à 10 h., en l'église de White Star.

Hospitalisés

M. Henri Sarrazin, de White Star, a subi une opération, la semaine dernière, à l'hôpital Ste-Famille. Il se rétablit bien. Sa mère, Mme Augustine Sarrazin, de Prince-Albert, est hospitalisée à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Chevaliers de Colomb

Notre Grand Chevalier, M. M. McNeil, nous quittera sous peu. Un banquet d'adieu a eu lieu le mercredi 10 courant au soir. M. McNeil prononça un beau discours. Mgr J.-A. Boucher, P.D., y assistait, ainsi qu'un grand nombre de Chevaliers. Tous ont exprimé leur regret de ce départ. Un goûter fut servi.

L'élection du nouveau Grand Chevalier eut lieu le mardi 9 janvier au soir. M. T.-H.-D. Lacroix fut élu.

Dollard

M. et Mme Grundier, de Ravenscrag, sont arrivés ici. M. Grundier est notre nouveau chef de gare.

M. Robert Lemire, de Val Marie, qui était agent temporaire à la station, est parti pour Ravenscrag en attendant qu'un nouvel agent le remplace.

Sont venues au village visiter des amies, Mme D. Maddock, de Rock Glen, et sa grand-mère, Mme Lillie Wilton, de Shaunavon.

Mme Mabel Past, de Scotsguard, est venue voir ses anciens amis au village. Elle résidera à Shaunavon à l'avenir.

Mme Joseph Auger est de retour parmi les siens après un séjour de 6 semaines à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

Naissance

Une fille est née le 4 janvier à M. et Mme Edouard Goulet.

Meskanaw

Le R. P. G. Massé, P.S.M., est venu cette année dire la messe de minuit. Ce fut une messe chantée. L'assistance était nombreuse malgré le mauvais temps, et toutes les personnes présentes reçurent la sainte communion.

Baptême

Paul-Francis Beaulieu. Parrain et marraine, M. et Mme Francis Beaulieu.

• • •

M. et Mme Charles Gudelot ont quitté leur ferme pour habiter à Kinistino.

M. et Mme Hippolyte Soulier sont aussi partis pour l'hiver.

M. et Mme Albert Mansière sont allés passer l'hiver en Colombie Britannique, près de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme A. Motut. Ils comptent revenir au printemps.

Gravelbourg

M. Georges Levac partait, il y a quelque temps, pour un voyage à Ottawa et à Montréal.

M. l'abbé lut le rapport financier à l'église le dimanche 14 janvier. Apparemment, les résultats sont très satisfaisants, et la dette est diminuée.

Le concours annuel de curling a commencé le lundi 15 janvier. Il durera jusqu'à samedi. Ensuite il y en aura un pour les plus jeunes.

C.J.C.

Le jeudi 28 décembre, les membres se rendaient à la palestre. La semaine suivante, c'était au collège où une soirée très agréable et d'un genre différent fut passée sur les patins à roulettes. Le tout se termina par un goûter.

Le 7 décembre avait lieu notre communion mensuelle. Le 11 décembre, qui était la fête de notre président, Raymond Mailhot, on offrit à ce dernier de jolis cadeaux de notre part et de celle de M. l'abbé L. Rodrigue. Monsieur l'abbé nous parla de son voyage à Rome, ce qui intéressa vivement les assistants au nombre d'une cinquantaine. Suivit un programme musical avec Gérald St-Arnaud comme maître de cérémonies.

La soirée se termina par un délicieux goûter où figurait un magnifique gâteau à 2 étages, don des Soeurs de l'évêché, à notre président. La soirée était en son honneur; nous voulions ainsi le remercier pour le dévouement et le zèle qu'il a su si bien manifester jusqu'ici.

• • •

A la dernière réunion du conseil de ville, M. Ernest Gauthier, arpès 10 années de service comme conseiller, céda sa place à M. H L'Heureux. Le maire, M. S. Bonneau, lui exprima ses remerciements pour ses services et son dévouement. M. Bonneau commence sa 5ème année d'office. Les autres conseillers sont: MM. A. Charbonneau, Marcel Huel, H. Davidson, A Chevrier et Noël Braconnier.

Après 15 ans comme secrétaire-trésorier, M. Ernest Longpré garde encore son poste.

Ferland

M. Sylvio Clermont a été élu syndic en remplacement de M. Hector Hébert.

Mme Jean-Paul Larose a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

Mlles Lucienne Fournier et Lauriette Chabot sont allées poursuivre leurs études au couvent de Gravelbourg.

Mlles Lilianne Couture et Aline Fournier sont parties suivre des cours commerciaux à Winnipeg.

Partie de cartes

Une partie de cartes organisée par MM. les marguilliers et leurs épouses eut lieu dimanche dernier dans la salle des Chevaliers de Colomb. Ce fut un succès. 1er prix des dames: Mme Antonio Fournier, 2ème: Mlle Marie Morin, prix de consolation: Mme J.-B. Couture; 1er prix des hommes: M. Alfred Fauchon, 2ème: M. Antonio Fournier, prix de consolation: M. Rosaire Chabot.

Merci à nos organisateurs et organisatrices.

Viscount

Va-et-vient

Malgré la mauvaise température du 24 décembre, l'assistance à la messe de minuit était très nombreuse. On remarquait plusieurs non-catholiques.

L'autel était artistiquement décoré. Jamais depuis que la paroisse de St-Alphonse a été fondée n'avions-nous vu une aussi belle crèche. Nous en remercions nos Révérendes Soeurs, en particulier Sr Isabelle, qui est une artiste de renom.

Décès

Le 28 décembre à l'hôpital St-Paul de Saskatoon est décédée Mme Emélie Voorwynekel, après une longue maladie. Elle était née dans les Flandres en Belgique, le 16 février 1875. En 1900 elle épousa M. Bernard Verschraegen, qui est décédé en 1911. De ce mariage est né un fils, Gustave, de Viscount.

Mme Verschraegen épousa en secondes noces le 13 février 1919, M. Camille Voorwynekel. Après la fin de la grande guerre tous deux émigrèrent au Canada. Ce dernier mourut en 1941. Après la mort de son mari elle établit sa demeure chez sa soeur, Mme Carl Vandeveld, de Viscount.

Lui survivent cette soeur et son fils, Gustave; aussi un frère, M. C.-P. Buyck, de New-Westminster, C.B.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Alphonse de Viscount et la sépulture se fit au cimetière de cette paroisse. Le R. P. J. Schnerch, O.M.I., officiait. Au choeur de chant on remarquait M. A. Riendeau, les Révérendes Soeurs, M. F. Tétu et plusieurs autres.

Les porteurs étaient: MM. G. Notschaele, A. Notschaele, Maurice Van Herriveghe, Marcel Notschaele, Clément Vols, et F. Wanters.

Nos sympathies à la famille.

Visiteurs

Mlle Pauline Mondou, étudiante garde-malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, Mlle Lorraine Sarsfield étudiante au couvent des Soeurs de Sion, également de Saskatoon, et M. Henri Dumontier, de Holdfast, Sask., étaient en visite chez leurs parents pour les fêtes de Noël et du nouvel An.

Domremy

Nos félicitations aux membres du choeur de chant pour la belle messe de Minuit en deux parties de Battmann, harmonisée, ainsi que pour les touchants cantiques de Noël. M. Arthur Doucet en avait la direction et Mlle Solange Blondeau touchait l'orgue. Il y eut belle assistance et de nombreuses communions.

Nos collégiens MM. Martial Leblanc, Félicien Leblanc et André Blondeau sont retournés à leurs collèges respectifs, après une agréable vacance de Noël dans leurs familles. M. M. Leblanc terminera ses études et sera un des finissants du Collège de Gravelbourg cette année. Il est le fils de M. et Mme Romuald Leblanc. Bon succès, Martial.

M. et Mme Hudor Roy sont de retour de Québec où ils ont visité leurs nombreux parents dans la Beauce et à Montréal.

Mme Gaston Blerot est de retour de l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Visiteurs à l'occasion des fêtes: Mlles Denise Blondeau, g.-m. g., Anna Kucirka, g.-m. g., Suzanne Baribeau, Thérèse Gorieu, de Saskatoon, Gabrielle Georget, de Swift Current, Rita Doucet et Andrée Tauriac, Désilda Doucet, P. Doucette et P. Pfeiffer, tous de Prince-Albert; MM. Jackie Pourbaix, d'Edmonton, Léo Doucet, de Saskatoon.

Nos joueurs de "curling" et ceux de gouret sont très actifs depuis quelques semaines. Il y a trois clubs de gouret parmi les jeunes, moyens et grands, sous la direction de MM. Germain Doucet et André Baribeau. Ce dernier est en vacances chez ses parents, M. et Mme Hormisdas Baribeau, et fait partie de la Marine.

Le concours annuel des "curlers" ouvrira le 28 janvier prochain et durera toute la semaine. Entre-temps, les différentes équipes se préparent et jouent tous les soirs.

Il y aura une partie de cartes, ventes de paniers et soirée récréative sous les auspices de MM les Chevaliers de Colomb le dimanche 21 janvier dans la salle de Domrémy. Tous sont cordialement invités à y assister.

Mme Victor Préfontaine, de Windsor, Ont., a passé quelques semaines en visite chez ses parents, M. et Mme Henri Guillet, de Domrémy.

M. et Mme Alex Kennedy partiront sous peu pour une visite à Portland, Oregon, où M. Kennedy visitera son frère qui est malade.

Courval

M. l'abbé L. Lussier et Mme Côté, de Ponteix, M. et Mme A. Tremblay, de Moose Jaw, étaient en visite chez M. et Mme Marcel Tremblay.

Mme F.-A. Tremblay est allée à Gravelbourg visiter son petit-fils, Ronald Landry, qui est au Jardin de l'Enfance depuis les vacances de Noël. Elle était accompagnée de M. Raymond Tremblay, Mme O'Neill Brin et Mme Wilbrod Tremblay qui est allée visiter son fils, Gaston, à l'hôpital depuis quelques jours.

M. et Mme Jos. Arguin se rendirent à Gravelbourg pour visiter leur fils, Sylvio, qui est à l'hôpital depuis quelques jours après avoir subi une opération.

Hoey

Messe de minuit

Malgré le temps peu favorable, une grande foule assistait à la messe de minuit. La chapelle était resplendissante de lumière et de décors de fête. Presque tous reçurent la sainte communion.

La chorale, sous l'habile direction de M. Fernand Begrand, maître-chantre, et avec Mme Arsène Benoit comme organiste, s'est surpassée dans l'exécution de la messe en sol mineur.

Notre dévoué pasteur, M. l'abbé J. Fuchs, officiait. Un grand merci à tous ceux qui se sont dévoués pour faire de cette messe un si beau succès.

Noces d'argent de M. et Mme N. Morrison

Le vendredi 5 janvier, un grand nombre de parents et d'amis se rendaient à la demeure de M. et Mme Norman Morrison pour fêter leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Au début de la soirée, un magnifique bouquet de roses artificielles fut présenté au couple honoré par leurs enfants.

A l'issue du succulent goûter servi aux invités, Norma et Christianna présentèrent à leurs parents un joli service d'argenterie consistant de théière et cafetière sur plateau, poivrière et salière, coffre de coutellerie, ainsi qu'une bourse d'argent. Le jeune Duncan lut une adresse appropriée à la circonstance.

M. Henri Begrand, sr, prit la parole et, en termes très éloquents, félicita les jubilaires, pionniers de cette paroisse. Il rappela aux invités la part que ces derniers ont jouée dans le développement et le progrès de notre district.

M. et Mme Morrison remercièrent chaleureusement tous ceux qui avaient pris part à cette belle fête.

Nos malades

M. Henri Begrand, jr, est à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert depuis une semaine.

Naissance

Né à M. et Mme Joseph Rabut un fils, le 5 janvier.

Prud'homme

Réception des Enfants de Marie

Le 8 décembre, dans la chapelle du couvent, Mgr L.-A. Pierre, P.D., V.G., présida une pieuse consécration à Marie. Les jeunes filles qui furent admises dans la Congrégation furent: Mlles Louise Joanis, Denise Poirier, Vivian Kotlar, Olga Doktor, Lisette Revoy, Ruth Bédard, Catherine Morrissette et Lorraine Latour. Après la réception, toutes les Enfants de Marie, tant anciennes que nouvelles, se réunirent dans la salle de récréation et finirent l'après-midi en s'amusant gaiement ensemble.

Festival dramatique

Notre école a participé à un festival dramatique avec l'école d'Aberdeen. La représentation eut lieu à Aberdeen d'abord; ensuite nous avons eu la séance dans notre salle paroissiale le 15 décembre. A part les pièces qui furent soumises au juge et qui furent très bien rendues, nos artistes en herbe avaient de jolis entractes et surtout une superbe pastorale en tableaux.

Avant de partir en vacances, les élèves donnèrent un gentil récital dans la salle du couvent. Nous avons donc pu apprécier nos jeunes musiciens de talent.

Messe de minuit

Comme d'habitude à Prud'homme, nous avons eu une superbe messe de minuit pour Noël. Malgré la tempête, tous les paroissiens sont venus et ils furent bien récompensés de leur effort. Qui ne se serait cru transporté au ciel en entendant les suaves mélodies préparées avec tant de soin par notre dévoué choeur de chant? Nous avons aussi commencé la nouvelle année par la messe de minuit précédée d'une heure sainte.

Baptêmes

Noël, fils de M. et Mme Pierre Bandet. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Fontaine.

Suzanne, fille de M. et Mme J. Daigneault.

Soirée des Chevaliers de Colomb

Le dimanche soir 7 janvier, dans la salle paroissiale, les Chevaliers de Colomb ont donné une soirée présidée par notre curé, Mgr L.-A. Pierre. On joua aux cartes, on dansa des quadrilles, et un délicieux goûter de beignes et café fut servi. Les recettes furent satisfaisantes et tout le monde s'en retourna heureux après cette aimable soirée familiale.

Va-et-vient

Mme Roland Marcotte, de North Battleford, M. et Mme Gérard Bandet, de Calgary, Mme Victor Préfontaine, de Windsor, Ont., M. et Mme Sylvio Blain, de Prince-Albert, M. et Mme Jack Benoit, de Willow-Bunch, M. Georges Van der Beck, de Californie, Mmes C. Préfontaine et Mareschal, de Domrémy, M. L. Patenaude, de Périgord, et M. Champion, de Saskatoon, étaient en visite chez des parents ou amis de Prud'homme.

Les familles de MM. François Normand, Lionel Loiselle et Hervé Loiselle ont passé la fête de Noël à Saskatoon.

Les familles de MM. Sarto Lepage et Adrien Loiselle sont allées en visite à Gravelbourg.

M. Joseph Jeanneau est retourné au collège d'Edmonton et M. Laurent Grimard, au collège de Gravelbourg après le congé.

Notre école du village a ouvert ses portes le 4 janvier.

Correspondant



Le R. P. Patrick O'Connor, prêtre de la Société de St-Colomban, agit comme correspondant en Corée de l'agence de nouvelle de l'organisation connue sous le nom de "National Catholic Welfare Conference". Il est un ancien président de l'association de la presse catholiques des Etats-Unis et est photographié ci-dessus revêtu de l'uniforme des correspondants de guerre. (NCWC)

Willow-Bunch

Naissances

Le premier-né de l'année ici est un garçon, fils de M. et Mme Dollard Piché.

Née le 1er janvier une fille à M. et Mme Jean Leruyet, d'Assiniboia.

A M. et Mme Armand Laberge est née une fille le 2 janvier, baptisée le dimanche 7 janvier sous les noms d'Anne-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Leruyet.

Noces d'argent

Le 29 décembre 1950, ce fut une grande surprise pour M. et Mme Alphonse Piché, de Kennedy, lorsque parents et amis se rendirent à leur résidence pour fêter leur 25ème anniversaire de mariage. M. le curé D. Dorion était présent, ainsi que M. et Mme Laurin Jalbert, de Santa Monica, Calif., M. et Mme Ernest Bourassa et leurs filles, Cécile et Philomène, puis M. Patrick Fisette. Mlle Jeannette Piché, tous de Willow-Bunch. Mme Patrick Deshaies, de Dumas, fille de M. et Mme A. Piché, était en charge de cette surprise.

• • •

M. l'abbé F. Blanchard, vicaire de notre paroisse, est parti en vacances en Louisiane, E.-U. M. Ed. Monpetit, M. et Mme S. Béliveau et M. Wilfrid Lemieux l'accompagnent. Nous leur souhaitons tous de bonnes vacances.

Le dimanche 7 janvier, la chorale répéta la messe de minuit à Fife Lake.

• • •

Arès avoir passé quelque temps dans la province de Québec, Mme Roland Ducharme nous revenait juste avant les Fêtes. Elle visita ses parents, M. et Mme Gustave Poirier, de Joliette, ainsi que de nombreux parents et amis de Montréal et des Etats-Unis.

Après treize années d'absence, la Rév. Sr Eugénie-Françoise nous revenait, non pas pour enseigner à ses anciennes élèves, mais à leurs enfants. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Mme Rodrigue prête mainforte à M. le curé en ce moment, au presbytère.

Le dimanche 14 janvier avait lieu la 1ère partie de cartes de cette année organisée par les Dames de l'Autel. Le résultat fut comme suit: 1er prix de whist, M. et Mme F. Rodrigue; consolation, Mlle Agnès Rodrigue et M. Cléophas Champigny; 1er prix de bridge, pour les dames, Mme P. Bélisle; pour les hommes, M. Maurice Tremblay.

St-Isidore de Bellevue

Sont venus passer les Fêtes dans leurs familles les élèves suivants du collège de Gravelbourg: Réal Topping, Rosaire Grenier, Théodore Théoret, Ghislain, Fabien, Nestor et Luc Gaudet; les élèves du collège d'Otterburne, Man., dont les noms suivent: Robert Gareau et Duncan Morrisson et les élèves suivants du couvent de St-Louis: Rémi, Arsène, Léo, Gilles et Jules Gareau.

En visite

M. et Mme Léo Lacoursière, de Jackfish, et M. et Mme Alphée Lavoie, d'Albertville, chez M. Lucien Gaudet.

M. et Mme Fernand Favreau, de Zenon Park, chez Mme Eugène Gaudet.

M. et Mme Fernand Beauchêne, d'Albertville, chez M. Henri Ethier.

M. et Mme Georges Toulelan, de Montmartre, chez M. Edouard Ethier.

La famille de M. Arthur Ethier, de Léoville, a passé quelques jours chez M. Armand Gaudet.

M. et Mme Léon Lavigne sont allés à Denholm pour Noël.

Baptêmes

Le 8 octobre: Shirley-Anne-Marie, fille de M. et Mme Aubin Grenier. Parrain et marraine, M. et Mme Norman Morrisson.

Le 15 octobre: Gérald-Montfort-Joseph, fils de M. et Mme Florent Grenier. Parrain et marraine, M. et Mme Jacques Gaudet.

Le 22 octobre: Marie-Linda-Jacqueline, fille de M. et Mme Raymond Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Jacques Gaudet.

Le 1er novembre: André-Edmond-Joseph, fils de M. et Mme Joseph-L. Jobin. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Gareau.

Le 1er novembre: Joseph-Auguste-Mathias, fils de M. et Mme Denis Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Gaudet.

Le 4 novembre: Marie-Paulette, fille de M. et Mme Arthur Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Gaudet.

Dumas

M. Richard Delarue, qui s'est absenté pendant un mois à Belleview et à Virden, Man., après la mort de son épouse, survenue le 1er décembre, est de retour chez lui, accompagné de sa belle-soeur, Mme Jules Neuvremont, et de son petit garçon, de Virden.

Leur rendirent visite: leurs oncle et tante, M. et Mme R. Zébière, ainsi que M. et Mme R. Jacques, Mlle Fernande Blaise et Mmes Dan Blaise et Walter Wyporowich.

Nos malades

M. Dan Blaise est à l'hôpital à la suite d'un accident, et il devra y rester encore quelques jours.

M. Walter Wyporowich a dû subir une opération.

Mme Lucien Bauchêne fut transportée à l'hôpital; son état s'améliore.

Sainte-Marthe

Le lundi matin 15 janvier eut lieu la sépulture de M. Augustin Decelles, de cette paroisse. Il fut un paroissien modèle par sa piété, sa bonne conduite et son dévouement dans toutes les oeuvres de l'église. Sa mort est survenue à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Il fut assisté dans ses derniers moments de la Rév. Sr Decelles, sa soeur. Il est parti muni de tous les secours de la religion.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Méralda Côté, ses fils, Gérard et Gilles; ses filles, Mme Cadieux (Lorette), de McAuley, Mme Prescott (Corine), Mlle Stella, ainsi que des frères et soeurs.

La sépulture eut lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Etaient présents: M. le curé Desjardins, de St-Lazare, MM. Decelles et Prescott, les familles Deutsch, de Rocanville, Décorby, de Welby, et plusieurs autres.

Les membres du choeur de chant de St-Lazare ont prêté leurs services et ils méritent de la reconnaissance.

Les porteurs étaient: MM. Hervé Côté, Jessé Fillion, Urgel Normandeau, Arsène Normandeau, de La Broquerie, Zacharie Decelles et Florent Decelles, de Ste-Marthe. On remarquait, de Ste-Anne, M. et Mme Rodolphe Côté.

Remerciements

La famille Decelles exprime sa reconnaissance aux personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans cette pénible circonstance.

Marcelin

Mme François Gauthier est revenue chez elle après un séjour de 3 semaines à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Mlles Céline et Thérèse Gauthier, institutrices à Zenon Park, étaient en vacances chez leurs parents, M. et Mme F. Gauthier.

Plusieurs des jeunes qui vont au collège de Gravelbourg étaient chez leurs parents pour les Fêtes: Valmore Gauthier, Omer Desjardins, Maurice Conan, A. Lapierre, Arthur Laventure, Victor Laventure.

Gouret

Le club de gouret de Blaine Lake est venu jouer à Marcelin le mercredi 27 décembre, et il a été défait par les Etoiles du Nord de Marcelin, 5 à 1.

Le club de gouret de Leask est venu se mesurer avec nos Etoiles, le 3 janvier, et fut battu par un score de 4 à 3.

Le jeudi 11 janvier, les Etoiles de Marcelin sont allés jouer à Leask. Ils essuyèrent une défaite par un pointage de 6 à 3. A Debden, le 14 janvier, nos Etoiles remportèrent la victoire sur le club local: 6 à 1.

Va-et-vient

M. Armand Hamel, d'Okotoks, Alta, est venu passer les Fêtes chez ses parents, M. et Mme Ernest Hamel, ainsi que Mlle Dorothée Hamel, qui travaille à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford.

Mlle Caroline Boucher est en vacances pour 3 semaines tandis que M. et Mme Ernest Boucher sont allés dans l'Est visiter la soeur de M. Boucher qui est très malade.

Mlle Simone Hamel est chez ses parents après un séjour de 2 semaines à l'hôpital Victoria de Prince-Albert.

M. Achille Grenier est en promenade dans la Colombie, chez sa fille, Mme Gaudet.

Mme Armand Labrosse est en promenade à Marcelin, ainsi que M. et Mme Eugène Labrosse, de Calgary.

M. Emile Neveu est à l'hôpital de Shellbrook, depuis le dimanche 14 janvier.

Peterson

Pendant les Fêtes, nous avons eu la messe toutes les semaines. Il y eut bonne assistance à la messe de minuit, malgré la grande tempête de neige. Le choeur de chant, augmenté d'une dizaine de jeunes gens, exécuta de jolis cantiques de Noël. M. Gaétan Rault chanta le solo de "Minuit, chrétiens". Mme Jesse Lowe et Mme Marcel Dauvin furent aussi solistes. Nous eûmes la messe aussi le 31 décembre et le jour des Rois grâce au dévouement de notre bon pasteur, le R. P. Philip Loehr, O.S.B., qui dut pelleter son chemin pour se rendre à la paroisse voisine, Dana, pour sa 2ème messe le même jour.

Va-et-vient

M. Henri Basset, sr, est revenu de rendre visite à sa fille, Marguerite, de Viscount.

M. Jean Collin, aussi de retour, retourne voir le médecin de temps en temps pour sa jambe blessée.

M. Ephrem Dauvin est revenu de l'hôpital St-Elisabeth de Humboldt où il passa une semaine. Il est bien remis et jouit actuellement de la visite de son cousin, M. Cyrille Dauvin, de Storthoaks, Sask.

Le club de gouret a donné une soirée dernièrement. Il y eut aussi une joute avec le village voisin, Bruno. Le pointage fut de 8 à 4, pour Bruno.

Les dames de la Ligue Catholique se sont réunies récemment. On a assigné à chacune le travail qu'elle devra faire en préparation de notre bazar annuel: tricot, couture ou autres ouvrages de fantaisie.

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Réception du Jour de l'An, chez M. le Consul de France et Mme Anfossy, à Vancouver.

A l'aimable et charmante demeure de M. le Consul de France eut lieu le 2 janvier 1951 la traditionnelle réception.

Le corps diplomatique était représenté par les consuls suivants:
Consul Général des Etats-Unis, M. et Mme P. Smyth.
Consul de Hollande, Jonhkeer et Mme Coenen Van Gravesloot;
Consul de Belgique, M. et Mme L. Dupuis;
Consul de Suisse, M. et Mme V. Tobler;
Consul de Taihland, M. et Mme A. H. Carson;
Vice-Consul d'Uruguay, M. et Mme F. Reif.

De nombreux agents consulaires tinrent aussi à présenter leurs hommages et leurs voeux au digne représentant de la France à Vancouver et à Mme Alexis Anfossy.

Nous avons salué avec plaisir les RR. PP. du St-Sacrement, les RR. PP. H. Meek et Z. Bélanger, S.S.S., ainsi que nombre de nos compatrotes franco-colombiens, parmi lesquels nous remarquions M. et Mme Fregosi, et M. et Mme P. Vedel, du Consulat de France, et aussi M. et Mme G. Lambert, créatrice et directrice de la fameuse troupe Molière à Vancouver.

La Cour Suprême était représentée par l'hon. et Mme W. B. Farris, et la Chambre des Communes par M. et Mme A. Laing. Les éditeurs des 3 quotidiens de Vancouver étaient parmi les 200 personnes venues saluer M. le Consul de France et lui dire leurs sentiments de vive estime.

Les doyens et professeurs de l'Université étaient tous présents. Nous avons remarqué M. de Marcy qui accompagnait le Dr et Mme Andison, chef de la Section Française à notre Faculté.

En moins de trois ans, M. le Consul de France a accompli une oeuvre magnifique pour tout ce qui touche à l'honneur du nom français, et Dieu sait qu'en nos régions, c'est la mission délicate, difficile, et souvent bien ingrate! Le noble représentant de la France, que tout le monde estime si hautement en Colombie Canadienne, pour son dévouement, sa sincérité, son tact et sa bienveillante courtoisie française, s'est acquis, et pour lui et pour son pays, une amitié profonde, sincère.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée par la présente, d'offrir à M. et à Mme Alexis Anfossy, ainsi qu'à leur charmante famille l'hommage de notre respect, de notre gratitude et nos meilleurs voeux à l'aurore de 1951.

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Soirée

Le 17 décembre avait lieu en notre salle paroissiale une de nos soirées musicales et artistiques des plus appréciées du public. Cette soirée, organisée par Mme Raymond Roberge, était sous la direction de Mme Adélard Goyette. De très beaux chants furent rendus par notre choeur des "Hirondelles". Mme Sylvio Chabot accompagnait au piano.

Tous ceux qui seraient intéressés à faire connaissance avec notre choeur des Hirondelles peuvent le faire en écoutant le poste C.K.N.W. tous les deux dimanches soirs à 10 h. 30. En plus, quelques artistes de la région se joignent à eux pour leur prêter main-forte. Un grand merci au directeur du poste, M. Bill Roy, ainsi qu'à notre dévoué Père Vanier, qui fut le principal organisateur de cette initiative, aidé de quelques paroissiens dévoués de notre paroisse et de la paroisse de Notre-Dame de Fatima.

Donc que tous se fassent un devoir d'écouter nos belles chansons françaises qui nous aideront à conserver nos belles traditions canadiennes-françaises.

Nos malades

C'est avec une grande joie que nous avons vu revenir parmi nous notre bon père Vanier qui a été retenu à l'hôpital depuis trois semaines. Nous lui souhaitons une prompte convalescence et la santé et le bonheur parmi ses paroissiens de Notre-Dame de Lourdes qu'il aime tant. Tel est le souhait de nouvelle année que tous lui offrent du plus profond de leur coeur.

Nous avons aussi plusieurs paroissiens à l'hôpital. A eux également nous souhaitons un prompt rétablissement.

Messe de minuit

Nous avons eu une belle messe de minuit. Les communions furent très nombreuses. Les beaux cantiques de Noël, que notre chorale nous a fait entendre, sous l'habile direction de notre maître, M. Hudon, ont aussi contribué au succès de notre belle messe de minuit qui fut célébrée par le R. P. G. Tétrault, O.M.I., de la paroisse de Fatima.

Changement ecclésiastique

Bienvenue à notre nouveau vicaire, M. l'abbé Joseph Fouquette, autrefois de l'archevêché. Grâce à son arrivée, le travail de la paroisse sera partagé en trois à l'avenir, ce qui donnera plus de satisfaction à tous les paroissiens.

Visiteuse

La Grande Visiteuse, Notre-Dame du Cap, nous a rendu une longue visite de neuf jours avant Noël. Ces neuf jours ont été passés à demander secours à notre bonne mère du ciel afin de nous protéger contre le fléau de la guerre qui nous menace. Merci aux RR. PP. Plaisance et Charbonneau pour le grand dévouement apporté envers nos âmes pendant cette belle neuvaine.

Naissances

Le 19 décembre: Joseph-Hervé-Robert, fils de M. et Mme Lucien Ayotte. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Hurtubise.

Le 3 décembre: David-Michel-Joseph, fils de M. et Mme André Bédard. Parrain et marraine, M. R. Giasson et Madeleine Bédard.

Le 20 novembre: Maurice-Paul, fils de M. et Mme Laurent Cousineau. Parrain et marraine, M. Jean-Paul Cousineau et Cécile Turcotte.

Le 1er novembre: Denis-Toussaint-Sylvio, fils de M. et Mme Wilfrid Bénard. Parrain et marraine, M. Emile Beaubien et Marie Pelletier.

Le 25 novembre: Anne-Marie-Louisa, fille de M. et Mme Arthur Gallant. Parrain et marraine, M. Gérard Finnigan et Alma Thibeault.

Port Alberni

Messes de minuit

Les messes de minuit de Noël et du Jour de l'An furent célébrées au milieu d'une grande foule. Presque tous s'approchèrent de la sainte table.

Nos voyageurs

M. et Mme Jos. Coutu et leur fils, Georges-Albert, de Scout Lake, Sask., sont en visite pour quelques mois chez leurs fille et gendre, M. et M. et Mme Victor Kropninski.

M. et Mme Paul-H. Paquette et leur famille passèrent les vacances de Noël chez leurs parents à Vancouver.

M. et Mme Omer Blais sont partis à Debden, Sask., après avoir reçu la nouvelle que la mère de M. Blais était sérieusement malade.

M. Gaudiose Tremblay est aussi parti pour un voyage en Saskatchewan.

Mlle Jeannette Coutu, de Maillardville, C.B., est en promenade pour quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Victor Kropninski.

M. et Mme Robert Cyr et leur famille, ainsi que Camille Cyr, de New Westminster, sont venus passer la Noël chez leurs parents.

Nanaimo

Les amis du cercle français ont été invités par M. et Mme Moon, à une soirée chez eux la veille du Jour de l'An. Nous n'avons pas couru la guignolée ce soir-là car les convives n'étaient plus des jeunes; néanmoins, après que chacun se fut coiffé d'un bonnet "phrygien", on s'est souhaité joyeusement la bonne année, et chacun chanta une petite chanson française. Après un bon réveillon et après avoir dégusté les marrons chauds tous se retirèrent en remerciant chaleureusement l'hôtesse que s'est réellement surpassée dans cette ambiance joyeuse qui nous laisse un si doux souvenir.

Dimanche dernier, le 7 janvier, le cercle se réunit chez M. et Mme Myette pour prélever des fonds. Dans ce but, on avait organisé une partie de tartes, qui se sont bien vendues. Une partie de whist suivit. Le gagnant chez les hommes fut M. Labrosse, de Wellington, et la gagnante pour les dames a été Mme E. Bouffard. On se quitta en se promettant de se revoir dans un mois.

Deux des nôtres, MM. Tognela et Desfontaine, sont à l'hôpital pour traitements. Nous leur souhaitons un complet rétablissement et un prompt retour parmi nous.

LE COIN DES JEUNES

"Votre" petite église

Il y a, non loin d'ici, une petite église
que je connais bien.
Vous la connaissez bien,
mais ne semblez pas savoir
que c'est une église, une vraie église
où réside le bon Dieu.

Pas n'est besoin de marcher pour s'y rendre;
elle n'est pas située sur telle ou telle rue.

Cette petite église, c'est VOUS-MEME!
Votre noble front n'en est-il pas la tour?
vos yeux, les brillantes verrières?
votre coeur, la lampe du sanctuaire
qui en éclaire doucement l'intérieur?

Votre voix n'est-elle pas la ravissante musique
qui chante sans cesse l'hymne de l'AMOUR?
Vos saintes pensées
ne sont-elles pas l'autel mystique
où le Seigenur descend d'en-haut?

Votre âme, votre âme si précieuse,
n'est-elle pas le blanc Tabernacle
de cette petite église?
et votre corps,
le voile qui le cache à vos yeux?

(Reproduit du "Droit")

J'ai trouvé une sainte

Dès que notre intelligence s'ouvre à la découverte de la vie, nous commençons à entendre parler des saints. Sur les genoux de notre mère nous faisons la connaissance de Marie et Joseph, les parents du petit Jésus si rose et si frisé en sa crèche. Pour nous amuser on feuillette avec nous des livres où nous reconnaissons sainte Anne montrant à lire à sa petite Marie, la petite Thérèse aux boucles blondes, saint Antoine faisant retrouver les objets perdus, saint Jean-Baptiste et son mouton, etc., etc.

Cela est très amusant et un peu confus, et si dans nos rêves c'est quelquefois saint Antoine qui tond le mouton, cela n'a pas d'importance car la connaissance hâtive de nos patrons est un bon départ pour notre jeune sens moral.

* * *

Etant petite fille, j'aimais beaucoup les saints, mais gênée à l'excès, tout ce beau monde m'intimidait affreusement. Je me disais: "Je suis si petite et ils sont si loin"! Et, sans l'avouer à personne, je me cherchais une sainte à la mode de chez nous.

J'en ai trouvé une!

* * *

Depuis bien des années déjà je la regarde vivre et j'essaie de l'imiter. C'est une maman toute bonne, toute gaie. Elle a eu beaucoup d'enfants, et si elle leur a montré à sourire, jamais cependant ils n'ont connu ses alarmes. Sa maison est pleine de ses chansons et son rire clair résonne en toute saison. C'est ça que j'aime de ma Sainte, elle sait rire!



Je l'ai vue maintes fois se pencher sur le malade, le sourire aux yeux, des paroles d'encouragement aux lèvres, alors que son coeur se serrait d'inquiétude. Je l'ai vue tendre la main aux miséreux et les renvoyer chez eux le coeur apaisé. Je l'ai vue, sans dégoût, soigner le petit pauvre, le débarrasser de ses haillons, et, je l'ai vue rire en le regardant aller fier en ses habits propres. En toutes occasions elle ouvrait sa maison, et ceux qui n'avaient ni foyer ni parents se sentaient à l'aise en la voyant si accueillante et si gaie.

* * *

A Noël et au Jour de l'An, c'est le sourire aux lèvres qu'elle amoncelait tartes, tourtières, beignes et galettes qui devaient disparaître si rapidement!

Elle avait mal aux jambes, mais cela ne paraissait pas; car elle riait de bon coeur de la joie des grands et de la surprise des petits devant l'arbre de Noël garni par ses soins d'innombrables cadeaux.

Si les petits étaient malades (cela arrivait souvent avec tant d'enfants), elle n'était jamais trop fatiguée pour ne pas bercer et chanter, et c'était presque triste de guérir.

Jamais découragée dans les maladies ou les fluctuations de fortune son courage ne faiblissait pas non plus devant l'ingratitude subie.

Aujourd'hui ma sainte vieillit. Les épreuves ont blanchi ses cheveux, et ses chansons se font plus douces; cependant son coeur et sa maison s'ouvrent toujours aux malheureux et son rire courageux accueille le visiteur.

Tremblant pour son fils soldat, elle s'oublie pour donner courage à ceux que la guerre accable. Elle sait d'un mot remettre le désespéré dans le droit chemin. Elle parle de Dieu comme d'un Ami; et l'on ne peut douter qu'il le soit, car elle est courageuse et gaie ma Sainte, que j'aime et j'admire doublement parce que c'est ma mère.

SUZANNE.

Curieuses expressions de la langue française

Un homme sans intelligence est un **melon** ou un **cornichon**, à moins qu'il ne soit bête comme un **chou**. Est-il gros et court? C'est un **potiron**; long et maigre? c'est une **asperge**; s'il est pâle, il a du sang de **navet**; trop rouge, il est comme une **tomate**. Le méchant ne vaut pas un **radis**; le trompeur tire des **carottes**; l'inconstant a un coeur d'**artichaut**. Sur le **haricot** lui-même, on fait courir des bruits fâcheux. Par contre, lorsqu'on parle d'un homme dont la situation est importante, on dit de lui: c'est une grosse **légume**.

Les perles dans les huîtres

C'est près de Ceylan que l'on trouve les plus grosses perles provenant des huîtres. Un grand nombre de personnes participent à la pêche des perles. Chaque navire qui part pour aller cueillir des huîtres au fond de la mer porte cinq nageurs. Successivement, ils descendent au fond de la mer, apportant chaque fois un panier attaché à une corde. Lorsque le nageur atteint le fond de la mer, il remplit son panier d'huîtres.

Ce travail est dangereux. Parfois, les hommes sont attaqués par des poissons; parfois, ils demeurent trop longtemps sous l'eau et on les ramène morts. Ces nageurs se pincent le nez pendant qu'ils descendent dans la mer.

Le salaire d'un tel nageur consiste dans le tiers des huîtres qu'il ramasse. Il recueille alors les perles qu'il trouve dans ces huîtres; en les vendant, il fait son salaire. Les huîtres transportées par un navire sont laissées sur la terre sèche pendant une semaine ou deux; lorsqu'elles sont séchées et ouvertes, on cherche alors les perles.

Ces perles varient en grosseur et en forme. Elles sont assorties selon leur dimension. Pour en faire le choix, on les place dans des poêles trouées qui ressemblent à des sas.

La sainte Famille



Durant ce mois consacré à la sainte Famille, imitons les vertus de Jésus en étant soumis, dociles, obéissants envers nos parents comme Il l'était avec Marie et Joseph.

LEQUEL? Choisissez le bon mot

1. "Roméo et Juliette" furent immortalisés par Corneille, Molière, Shakespeare.
2. Le plus grand pays d'Amérique du Nord est le Canada, les Etats-Unis.
3. La gazoline, la dynamite a la plus grande force explosive.
4. Les jumelles Dionne sont nées en 1933, 1934, 1935.
5. La plus grande île du monde est Terre-Neuve, l'Australie, le Groenland.
6. Le métal le plus précieux est l'or, le platine, le mercure.
7. La figure de rhétorique qui consiste à exagérer pour mieux frapper se nomme catachrèse, synecdoque, hyperbole.
8. Jeanne d'Arc fut brûlée à Domrémy, à Paris, à Rouen, à Orléans.
9. Une tête en bois ou en plastique, qui sert à exposer des chapeaux, se nomme lubie, marotte, plasticine.
10. La chauve-souris dort la tête sous l'aile, pendue par les pattes, couchée dans son nid.

(Voir réponses ailleurs)

Proverbes du mois de janvier

En hiver au feu,
En été au jeu.

St-Julien (9 janvier) brise la glace
S'il ne la brise, il l'embrasse.

A la St-Pierre (18 janvier)
L'hiver s'en va ou se resserre.

A la St-Vincent (22 janvier),
Tout dégèle ou tout fend.

Le jour de St-Paul (25 janvier),
L'hiver se rompt le col.

Après la glace et le givre,
Fin mois chantera la grive.

Petit jeu amusant

Changez une lettre seulement dans chaque mot, de façon à trouver le nom de 8 aliments.

Fait — Clou — Homme
Sèche — Bain — Leurre
Port — Rêves.

(Voir réponses ailleurs)

Bien parler est une vraie richesse

Rien n'est plus agréable à entendre qu'un enfant qui parle correctement, c'est-à-dire qui emploie les mots propres, évite les expressions baroques et surtout les anglicismes.

Voici une nouvelle série de mots à corriger:

Il a les bleus (the blues).
Dire: Il se fait du mauvais sang — il a le cafard — il broie du noir.

Un bloc de maisons.
Dire: Un pâté, un îlot de maisons.

Un bloc à appartements. (Maison d'appartements surveillée par un concierge).
Dire: Une conciergerie.

Bloquer un chapeau (to block).
Dire: Mettre un chapeau sur la forme. (Aussi retaper un chapeau. Voir Larousse.)

Un homme en boisson (in liquor).
Dire: Un homme gris — ivre — enivré.

Une boite d'alarme pour le feu (Alarm box).
Dire: Un avertisseur d'incendie.

J'ai obtenu un bonus de $100.
Dire: J'ai obtenu un boni de $100.

(Extrait du Manuel du Bon Parler de l'abbé E. Blanchard.)

— Qu'est-ce qu'une extraction de dent coûte chez vous?
— Vingt-cinq francs, mon petit.
— Eh bien, p'pa m'a dit de vous demander de bien faire remuer ma dent pour cent sous, puis il se chargera de l'arracher après.

Il vécut sur une colonne...

Saint Siméon Stylite

Voici peut-être le plus étrange, le plus miraculeux de tous les saints. Il naquit en Cilicie. Son père était berger, et lui-même passa les premières années de sa vie à garder les troupeaux. Il avait treize ans, quand un jour, à l'église, il entendit lire ces paroles: "Bienheureux ceux qui pleurent! Bienheureux ceux qui ont le coeur pur!" Eclairé par la grâce, embrasé du désir de la perfection, il se met en prière, s'endort et fait un songe: "Il me semblait, dit-il, que je creusais les fondements d'un édifice; quand je crus la fosse assez profonde, je m'arrêtai". — "Creuse encore, me dit une voix". Par quatre fois je repris mon travail et je m'arrêtai et par quatre fois j'entendis la même parole: "Creuse encore". Enfin, la voix me dit: "C'est assez: maintenant tu peux élever un édifice aussi haut qu'il te plaira". Ce songe signifiait sans doute l'humilité, base de toutes les vertus; mais il faisait aussi allusion au genre de vie que devrait mener le pieux jeune homme. Siméon entra dans un monastère; là, ses mortifications paraissaient si effrayantes qu'on lui conseilla la solitude. Il se retira dans un désert, et passa le carême entier sans manger; le jour de Pâques, la sainte communion lui rendit toute sa vigueur. Dès ce moment, il prend la résolution de passer ainsi tous les ans le temps du Carême.

Les foules se pressent bientôt autour de lui, attirées par ses miracles. Il s'enfuit sur une montagne pour échapper aux foules; mais le concours prodigieux s'accroissait tous les jours. C'est alors qu'il se fit bâtir une colonne qui, s'élevant d'année en année, atteignit enfin la hauteur d'environ soixante pieds sur laquelle il vécut environ trente-six ans. De là lui vient le nom de Stylite, mot qui signifie, en grec, l'habitant de la colonne. Les heures de sa journée étaient partagées entre la prière, la prédication et les oeuvres de charité; la nuit presque tout entière se passait dans des entretiens avec le ciel. Quelqu'un voulut un jour compter les inclinations profondes qu'il faisait en la présence de Dieu; arrivé au nombre de mille deux cent quarante-quatre, il s'arrêta, n'ayant pas la patience de continuer plus longtemps. Tout est merveilleux dans les détails de cette vie surprenante; et cependant on n'y trouve rien qui ne montre un homme conduit par l'Esprit de Dieu et soutenu par la vertu d'en haut.

On célèbre sa fête le 5 janvier.

Réponses

Trouvez le terme juste

1. Tulipe
2. Faon
3. Gaule
4. Lauréat
5. Contumace
6. Marbrure
7. Morse
8. Flammèche
9. Aromate
10. Empan
11. Pétale
12. Torrent

* * *

Choisissez le bon mot.

1. **Shakespeare**
2. **Le Canada**
3. **La gazoline**
4. **1934**
5. **L'Australie**
6. **Le platine**
7. **L'hyperbole**
8. **Rouen**
9. **Marotte**
10. **Pendue par les pattes.**

* * *

Petit ieu amusant

Les aliments: lait — chou — pomme — pêche — pain — beurre — porc — fèves.

Pour rire

Une institutrice avait placé près de son pupitre une cage contenant un serin. De temps en temps elle faisait de l'histoire naturelle en interrogeant les enfants au sujet du serin.

— Qu'est-ce qu'un serin est capable de faire et que je ne puis pas faire moi-même?

— Se baigner dans une soucoupe, répond la plus naïve de la classe.

TROUVEZ LE MOT JUSTE

1.	Fleur importée de la Hollande.	T — — — — —
2.	Petit d'une biche ou d'un chevreuil.	F — — —
3.	Bâton circulaire sur lequel on enroule une carte géographique.	G — — — —
4.	Toute personne qui a rapporté un prix dans un concours.	L — — — — — —
5.	Refus, défaut de paraitre en justice pour affaire criminelle.	C — — — — — — — —
6.	Imitation du marbre sur bois, papier, etc.	M — — — — — — —
7.	Appelé aussi "cheval marin".	M — — — —
8.	Parcelle enflammée qui s'élève d'un brasier.	F — — — — — — — —
9.	Toute substance qui répand une odeur suave.	A — — — — — —
10.	Espace qui se trouve entre les extrémités du pouce et du petit doigt écartés.	E — — — —
11.	Chaque partie qui compose la corolle de la fleur.	P — — — — —
12.	Courant d'eau rapide et impétueux.	T — — — — — —

(Voir réponses ailleurs sur cette page)

Fantaisie dans le temps

A l'occasion de la nouvelle année, il est curieux d'examiner les variations du calendrier par rapport au soleil, par exemple.

L'année normale de 365 jours est plus courte que l'année solaire d'environ 6 heures, exactement de 20,937 secondes. Cette anomalie nous vaudrait, au bout d'un siècle, une avance de 24 jours, 3 heures, 35 minutes.

Pour parer à cet inconvénient, Jules César fit introduire les années bissextiles dans le calendrier. Mais la situation n'était guère améliorée car, au bout de 100 ans, on se retrouvait avec 18 heures 25 minutes de trop. Et, au bout de plusieurs siècles de ce régime en 1582, l'année des hommes avançait de 11 jours sur celle du soleil.

C'est alors que le pape Grégoire XIII fit encore réformer le calendrier en établissant que chaque fois que le nombre représentant un siècle ne serait pas un multiple de 4, l'année ayant ce nombre pour millésime ne serait pas bissextile. Depuis 1582, cette correction au calendrier n'a valu qu'une différence, entre nos années et celles du soleil, se chiffrant par la dixième partie d'une journée seulement.

On peut faire bien des remarques sur le calendrier; par exemple, que les années ordinaires finissent le même jour de la semaine ou elles ont commencé; que le mois d'octobre commence toujours le même jour que celui de janvier, de même pour février, mars et novembre, pour avril et juillet, septembre et décembre, tandis que mai, juin et août débutent chacun par un jour qui varie non seulement entre eux, mais encore entre tous les autres mois. Enfin, le premier jour d'un siècle ne peut tomber ni le mercredi, ni le vendredi, ni le dimanche.

Quelques saints dont la fête tombe en janvier

Le mois de janvier est un mois heureux parce qu'un grand nombre de saints veulent bien s'y intéresser aux destinées humaines. Ainsi sainte Geneviève protège les Parisiens; sainte Véronique répartit ses félicités entre les lingères; saint Maur dispense les siennes aux potiers et aux chaudronniers; saint Antoine veille sur les vanniers, les faïenciers les bouchers et les charcutiers; saint Sulpice s'engage à nous envoyer une belle saison de printemps quand il gèle le jour de sa fête; saint Sébastien réserve ses faveurs pour les prisonniers; saint Vincent promet une belle récolte aux vignerons; saint Julien préserve les voyageurs de tout accident; saint Charlemagne répand ses grâces sur les écoliers, etc.

Chanson arabe

La grêle dit: "Que suis-je?
— Rien: le soleil me fond".
Le soleil dit: "Que suis-je?
— Rien: le nuage me cache".
Le nuage dit: "Que suis-je?
— Rien: le vent m'emporte".
Le vent dit: "Que suis-je?
— Rien: le mur me repousse".
Le mur dit: "Que suis-je?
— Rien: la souris me perce".
La souris dit: "Que suis-je?
— Rien: le chat me mange".
Le chat dit: "Que suis-je?
— Rien: la mort me prend".
La mort dit: "Que suis-je?
— Rien: Dieu m'envoie!"

Les animaux aiment-ils l'alcool?

Théodore Botrel a écrit une chanson flétrissant l'amour immodéré des hommes pour l'alcool: "Quand le diable eut fait la goutte, au coin d'une de nos routes un grand litre il posa".

Passe une vache, une poule, une cane, une chatte, etc., qui dédaignent la bouteille et continuent leur chemin.

Passe enfin un homme qui ingurgite aussitôt la drogue.

Et le grand chantre breton termine sa chanson par cette morale:

"L'homme est content de boire ce que les bêtes ne veulent pas".

Botrel ne connaissait sûrement pas les moeurs de tous les animaux.

L'homme n'est pas le seul à aimer l'alcool. Ainsi, l'éléphant en est, paraît-il, très friand.

Voici, en effet, l'histoire que raconte un ancien dresseur de pachydermes:

"La tempérance de Quennie — c'est le nom d'un éléphant déjà dressé et qui est chargé de donner la leçon à de jeunes pensionnaires — est d'autant plus méritoire que les éléphants aiment avoir leur petite ration d'alcool. Le whisky, qu'on leur administre avec succès contre le refroidissement les rend presque toujours d'humeur douce et enjouée. Mais les "vieux renards" se montrent, lorsqu'ils veulent un verre, plus malins que des piliers de cabaret. Denham, dit "le Boiteux", fameux dresseur d'un grand cirque, administra un jour une dose d'alcool à deux éléphants pris de frissons. Les jours suivants, Denham trouva chaque matin ses éléphants en train de frissonner jusqu'au moment où il décida d'arrêter la distribution de whisky. Les symptômes de refroidissement disparurent comme par enchantement.

La plus grande scène de poivrot qui ait jamais été jouée, c'est un éléphant nommé Tusko qui en fut le héros. En proie à un accès de fureur soudain, cet éléphant de cirque prit un beau jour la clé des champs. Avant que son cornac ait eu le temps de le rejoindre, il avait gravi le flanc d'une colline où opéraient en fraude, disait-on, des bouilleurs de crus. De fait, il avait pénétré à grand fracas dans une grange où il se gava d'une sorte de bouillie fermentée.

— Laissez-le manger autant qu'il voudra, dit le cornac. Nous payerons.

Vers 2 heures du matin, Tusko sortit de la grange en titubant.

— Il a achevé de démolir la grange, m'a raconté le cornac. La nuit était belle et chaude. Puis il s'est mis à folâtrer sur le flanc de la colline. On aurait juré qu'il dansait au clair de lune.

Le spectacle devait, certes, en valoir la peine. Encore revêtu de son harnachement — palanquin et tout le reste, — Tusko caracolait, ruait, faisait de l'équilibre sur la tête... Finalement, il entra en titubant dans un petit bois de pins, s'appuya contre deux grands arbres et s'endormit. Le lendemain matin, il était aussi paisible qu'un chien et ne paraissait pas avoir la "gueule de bois".

Ne croyez surtout pas que, parlant du vice des éléphants, nous voulons encourager **celui** des hommes.

Oh! la belle glissade!



Le toboggan qui sauve du feu

Les pompiers américains sont fort bien équipés et ils sont bien forcés de l'être puisque les incendies aux Etats-Unis, comme tout le reste, sont obligatoirement immenses. Aussi, ces pompiers sont-ils maintenant pourvus de voitures où l'échelle est remplacée par une espèce de glissoire que l'on peut faire aborder à une fenêtre d'une maison en flammes en moins d'une minute. Ainsi, même une personne malade, infirme ou déjà incommodée par le feu peut être mise par un pompier sur toboggan et venir atterrir dans la voiture de secours au milieu de coussins amortissant la vitesse d'arrivée.

Choses intéressantes à savoir

Conquérant du monde
Alexandre le Grand conquit le monde avec 35,000 hommes, quatre siècles avant Jésus-Christ.

Accidents domestiques
Environ la moitié des morts accidentelles qui arrivent dans une maison sont dues aux chutes.

Voiture sans chevaux
La première voiture à gazoline aux Etats-Unis fut mise à l'essai à Springfield, Mass.

Rat prolifique
Un couple de rats peut avoir au bout d'un an, si les conditions ont été bonnes, une descendance de 800 individus.

Vie des lapins
Les lapins vivent environ de sept à huit ans.

Erreur de nom
Le lion fut surnommé le roi des animaux et l'aigle à tête blanche, le roi des oiseaux; mais le roi réel des animaux est le tigre, et celui des oiseaux est plutôt l'aigle doré.

Fleur comestible
La patate sucrée est une plante comestible de la famille des gloires-du-matin.

Fondation espagnole
Santa Fé est la deuxième plus ancienne ville des Etats-Unis. Ce sont les Espagnols qui s'y sont établis en 1606.

Alphabet phénicien
Les anciens Phéniciens, un peuple de navigateurs, ont répandu leur alphabet sur toutes les côtes de la Méditerranée.

Gaz terrestre
Les gaz qui se trouvent généralement à la surface de la terre sont l'azote, l'oxygène et l'argon.

Bistouri et ciseaux
Les barbiers, avant le 18ème siècle, pratiquaient aussi des opérations chirurgicales en Europe.

Femelles féroces
Les scorpions femelles étreignent quelquefois le corps de leur compagnon et le dévorent.

Montréal en tête
Montréal est le plus large port de mer intérieur du monde.

Longue veille
Les poissons ne ferment jamais leurs yeux, même pendant leur sommeil.

Usine d'aliments
La vache n'a qu'un estomac, mais celui-ci est divisé en quatre compartiments dont chacun a une fonction spéciale à remplir.

Vue des oiseaux
Les oiseaux ne voient pas très bien les bleus et les violets mais ils distinguent les rouges beaucoup mieux que les humains.

Parlons optique
Des autorités en la matière croient que dans quelques siècles presque tous les habitants de l'Amérique du Nord souffriront de myopie.

Populaire en Chine
Le thé est cultivé en Chine depuis plus de 2,000 ans.

30,000 milles en avion

(suite)

Les Franciscains, la plupart italiens, sont en TERRE SAINTE depuis sept siècles. Ils sont les gardiens des 55 sanctuaires de la Palestine.

Ils ont 40 paroisses ou missions, 55 couvents et hospices. Il y a en tout 100,000 catholiques qui parlent douze langues différentes.

Notre première messe fut dite chez les Franciscains, à l'église de St-Joseph d'Arimathie, dans le petit village de Ramlé, à 5 milles de Lydda.

Après le déjeuner, un bon Père nous montre la chambre de leur monastère, où Napoléon coucha— une seule fois, — pendant sa campagne d'Egypte, en 1799.

Pendant notre séjour en Israël, on nous recommande, pour notre protection, de prendre les services de trois gendarmes, ($10. chacun par jour) ... Ce que nous faisons, et ferons aussi en Transjordanie et en Egypte. Autrement, dans ces trois pays, on pourrait nous prendre pour des espions. Depuis 1947, l'état de guerre existe en Palestine. Ce n'est qu'une trêve ... Les hostilités pourraient reprendre d'un jour à l'autre, entre Juifs et Arabes. Il paraît que nous sommes les premiers pèlerins à visiter ces pays depuis 1947.

Toutes nos randonnées se feront dans trois automobiles ... Et dans chacune d'elles, il y aura un gendarme, un bon diable d'homme, mesurant près de sept pieds de haut, avec des poings aussi gros que des jambons. Il expliquera le but de notre visite aux sentinelles de chaque ville et village, et on nous laissera passer ... Toutes villes sont gardées militairement.

Notre automobile doit nous conduire à Haïfa, ville de 165,000 habitants. Chemin faisant, nous étudions le paysage et questionnons notre guide. Le sol est rouge. Nous voyons des centaines de moutons noirs ... Quelques vaches si maigres qu'on pourrait facilement les lever par la queue. Des mulets r a c h i t i q u e s mais très forts ... des mulets comme au temps de Notre-Seigneur. Des putois (skunks). Des corneilles (pas canadiennes, mais juives) ...? Des pigeons ..., etc.

Et des arbres fruitiers qui poussent dans les terrains sablonneux: des orangers — des oliviers — des bananiers — des datiers — des poivriers — des vignes qui donnent un excellent raisin.

Dans les champs nous voyons des machines agricoles américaines, envoyées en Israël par les multi-millionnaires juifs des Etats-Unis.

Toutes les principales routes d'Israël sont pavées, et en excellente condition ...

Le nord de la Palestine est assez fertile, nous dit-on. Mais le sud est un désert qui s'étend jusqu'aux frontières de l'Egypte. Ce désert est bien connu pour ses tempêtes de sable.

Partout, de chaque côté, on voit des tours de ciment; ce sont des puits ... Et les puits sont sacrés en Palestine, c'est pourquoi ils sont bien gardés. L'eau douce est si rare. La Mer de Galilée est la seule étendue d'eau douce du pays.

Avant d'approcher de ces puits, il faut enlever ses souliers pour éviter tout danger de contamination: poussière et malaria ... Chaque puits porte un numéro ... Chaque puits est examiné chaque mois, par un homme du gouvernement, tellement on craint la malaria.

Depuis 1947, c'est-à-dire depuis le commencement de la dernière guerre, il y a des centaines de villages abandonnés. 700,000 Arabes ont abandonné leurs demeures; ils ont fui la vengeance des Juifs et sont passés en Transjordanie. Ils vivent sous des tentes dans la vallée de Jéricho, qui est l'endroit le plus chaud de la Palestine. A certains jours il fait du 110 degrés; parfois même 120 degrés de chaleur. Je veux dire pendant les mois de l'été.

La Croix Rouge Internationale fait son possible pour les nourrir, mais n'y parvient pas. Ces malheureux ne font qu'exister ... Et ils attendent que la question judéo-arabe soit réglée pour retourner dans leurs belles demeures abandonnées ... VAIN ESPOIR.

Nous arrivons à Haïfa, ce beau port de mer sur la Méditerranée. Il y a trois Haïfa: la basse Ville, la Ville Moyenne et la Haute Ville. Pour ces trois villes: une population de 165,000 âmes. C'est une ville très jolie, très propre et très prospère ... Là se trouve, en effet le terminus d'un long pipe-line de 2,000 milles.

Notre hôtel de Haïfa est très moderne, mais il faut dire que tout est rationné en Israël. Pas de café — ni beurre — ni viande — ni savon.

Par contre, on nous sert à tous les repas du poisson, surtout de la carpe du Lac de Nazareth ... En mangeant, nous songeons à la pêche miraculeuse des Apôtres. Le seul poisson d'eau douce vient de la Mer de Galilée.

Du balcon de notre hôtel, il fait bon réciter son bréviaire en recevant la brise si appréciée de la Méditerranée, et parfois lever les yeux pour contempler ses eaux bleues.

A Haïfa, nous visitons ce que les Juifs appellent un jardin perse ... PERSIAN GARDEN ... un vrai verger oriental.

Haïfa est bâtie sur cette chaîne de montagnes qui s'appelle le MONT CARMEL. Le Mont Carmel désigne aussi le beau monastère des Carmes. Il est situé dans la Haute Ville de Haïfa ... Il date de 1830 (la bâtisse actuelle) ... Quelle belle chapelle il abrite! Nous avons dit la sainte messe sous le maître-autel, dans la caverne du prophète Elie ... C'est là qu'il passa une bonne partie de sa vie.

Il n'y a que 12 Carmes dans ce monastère. Nous baisons le pied de la Vierge du maître-autel: (Notre-Dame du Mont Carmel). Pour cela, il faut se rendre derrière le maître-autel — monter 12 marches et un Carme, au moyen d'un mécanisme inventé par lui-même, fait faire à la lourde statue un demi-tour sur elle-même.

Devant ce monastère, il y a 100 ans, les Carmes ont élevé un magnifique monument aux 2,000 soldats de Napoléon, qui furent tués par les ordres d'un sultan, après la défaite des troupes bonapartistes, vers 1799 ... Pour avoir soigné et protégé ces soldats français, les Carmes eurent le même sort.

Beau panorama du monastère, nous voyons Acre de l'autre côté de la baie ... Acre ne fut jamais prise par l'empereur Napoléon.

Les Carmes nous font visiter la riche sacristie qui contient de vrais trésors: vases sacrés — vêtements d'une richesse inouïe.

Ici, les Carmes nous donnent la vraie signification de cette promesse de Jéhovah à Abraham, "Je te conduirai dans un pays où coulent le lait et le miel".

Certainement pas aujourd'hui, disons-nous, dans ce pays si pauvre et si sablonneux! Et nous nous trompons ... Il est vrai que le pays n'a pas changé, il est le même aujourd'hui qu'au temps d'Abraham et de Notre-Seigneur.

OU COULE LE LAIT: c.-à-d. le lait des chèvres ... c'est le pays idéal pour l'élevage des chèvres et le pays en a toujours été couvert ...

OU COULE LE MIEL: Il y a autant de figuiers que de chèvres. La figue donne un miel blanc très délicieux; vous n'avez qu'à presser la figue et vous en saurez quelque chose.

En faisant cette promesse, comme toujours, le Seigneur savait ce qu'Il disait.

Le lait — les figues — les bananes — les dates — la viande de mouton, etc., suffisent dans un pays chaud à conserver un peuple en bonne santé.

DANS TOUS les monastères et dans tous les sanctuaires de la Terre Sainte, on nous fait signer dans le Registre des Pèlerins.

TELL-AVIV: qui veut dire "petite montagne", est une ville juive fondée il y a quelque 20 ans. Elle compte déjà 400,000 habitants. Elle a même englobé la vieille ville de Jappa. Nous la visitons; mais comme rien nous rappelle, là, Notre-Seigneur ... nous filons vers NAZARETH.

NAZARETH: est une ville de 30,000 Arabes qui n'eurent pas le temps de finir l'armée juive. Nazareth est située sur la colline de Nazareth. Toutes ses rues sont étroites comme au temps de Jésus ... (à peine 15 pieds de large) y compris deux petits trottoirs pour les piétons et qui ne s'en servent pas ... On marche dans la rue.

Dans le milieu de ces petites rues, il y a une espèce d'ornière réservée aux mulets, qui, avec leur lourde charge, prennent toute la place ... Et les piétons sont toujours bousculés.

Une odeur "Faites-moi rêver" remplit l'atmosphère; car on fait de tous les métiers dans ces ruelles ... remplies de magasins mal tenus ... Et la foule est toujours dense ... Ces gens-là ne prennent pas de bain tous **les ans** ! ! ! !

Je surpris un Arabe de 20 ans ou plus, qui réussit à glisser sa main dans ma poche qui contenait toute ma fortune ... Il connaissait bien sa géographie — et il choisit la demeure de mon porte-feuille ... Il en fut quitte pour un bon coup de poing.

Le soleil du bon Dieu purifie toutes ces saletés — toutes ces mauvaises odeurs ... car comme nous le fait remarquer un bon Franciscain, il n'y a jamais d'épidémie ... PAUVRE JESUS, il a accepté toutes ces misères ... car Nazareth a toujours été sale.

Nous avons dit la sainte messe dans l'église de l'Annonciation qui fut construite pour la dernière fois en 1730 ... Les Franciscains ont un beau et immense monastère à Nazareth. Dans cette église de l'Annonciation, il y a 5 messes le dimanche pour les Arabes chrétiens ... C'est la seule église catholique de Nazareth.

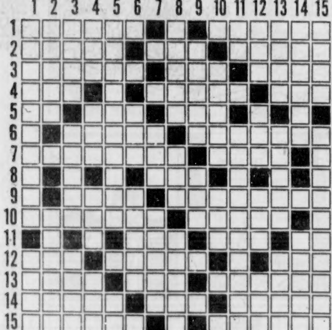
Les enfants de coeur, les petits servants de messe de Nazareth sont exemplaires ... Ils semblent avoir une piété édifiante. Après la messe, à la sacristie, ils s'empressent de venir baiser la main du prêtre qui a offert la Ste-Victime et ils lui demandent sa bénédiction.

Toutes les messes célébrées par les prêtres pèlerins dans cette église sont des messes votives: celle de l'Annonciation ou bien encore celle de S. Joseph.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Nos Mots Croisés



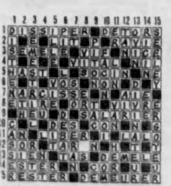
HORIZONTAL

1—Dire de quelqu'un avec une intention mauvaise un mal qui est vrai — Fissure d'une roche.
2—Prénom féminin — Art. contracté — Taffetas rayé ou à carreaux.
3—Nom vulgaire des champignons du genre chanterelle — Oiseau du genre chouette — Vieille.
4—Venue au monde — Livre sacré des musulmans — Epoque.
5—Espace de temps — Préfixe — Cou.
6—Du verbe avoir — Sous-officier dans une compagnie d'infanterie.
7—Entraver les pieds — Calme et sans inquiétude.
8—Adj. possessif.
9—Ville de l'Asie Mineure — Commandement, gouvernement.
10—Sans commencement ni fin — Chef-lieu du dép. des Deux Sèvres.
11—Adj. possessif — Parcourus des yeux — Interjection.
12—Avant d'un navire — Regarder, admirer (Pop). — Fille de Cadmus.
13—Quote-part — Titre anglais de noblesse — Héros des Mille et une Nuits.
14—Naturel, apporté en naissant (Fg) — Monnaie de cuivre — Substance gommo-résineuse.
15—Côte plate que la mer couvre et découvre tour à tour — Bernée.

VERTICAL

1—Bâtiment destiné à élever des vers à soie — Dernier repas de Jésus-Christ avec ses apôtres.
2—Ecrivain latin du IIIe siècle — Peine, fatigue.
3—Ce qu'une personne dit — Petite ulcération qui vient dans la bouche — Médecin anglais né à Londres.
4—Femme d'Athamas roi de Thèbes — En forme d'oeuf — Légumineuse — Endroit où l'on s'exerce à tirer.
5—Sous-location — Note de la gamme.
6—Action de lancer au moyen d'une arme ou projectile vers un but — Terrain, habitation.
7—Région viticole de la France — Masse de pierre très dure — Empereur romain.
8—Tumeur dure sur la jambe du cheval — Négation.
10—Compagnon de Josué — Fleuve d'Afrique.
11—Note de la gamme — Synonyme de remplir.
12—Perroquet — Mot turc signifiant grand — Bison d'Europe — Gendre de Mahomet.
13—Loge grillée pour enfermer des oiseaux — Du verbe être — Mot latin signifiant le même.
14—Tyran de Syracuse 270 à 216 av J.-C. — Doué de vie.
15—Fils de Vénus — Art de communiquer au moyen du son à de grandes distances.

Solution du précédent



Il semble bien que la lutte soit "une loi du monde": aucun triomphe n'est pacifique.

Ferdinand BRUNETIERE.

Pierres destinées à un Collège Universitaire d'Afrique



Taillées depuis 5 ans en prévision du parachèvement du Collège Universitaire Pie XII, à Roma, Basutoland, ces pierres attendent des fonds pour être utilisées. A l'arrière-plan, on aperçoit les immeubles actuels de l'université dont les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée viennent de se voir confier la direction par les 25 évêques d'Afrique du Sud. Un Canadien, le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., ancien recteur de l'Université d'Ottawa et ancien provincial de sa communauté pour l'Est du Canada, a été nommé recteur de cette nouvelle université africaine.

St-Boniface

Premiers en catéchisme pour novembre et décembre

NOVEMBRE

Institut Collégial St-Joseph

(Cours français)

Grade XI: Madeleine Bayet.
Grade XI C: Jeanne d'Arc Boily.
Grade X: Agnès Charette.
Grade IX: Louise Trudel, Rita Laramée.
Grade VIII: Lucille Beaudin, Madeleine Mireault.
Grade VII: Laurette Brodeur, Odile Poncelet.
Grade VI: Florence Dubreuil, Cécile Avanthay.
Grade V: Eveline Faucher, Monique Côté.
Grade IV: Annette Dubreuil, Danielle Colette.
Grade III: Gisèle Poncelet, Lucille Laurin.

(Cours anglais)

Grade XII: Doreen Greenhalgh.
Grade XI: Elisabeth Condy.
Grade X: Jeannine Mathez.
Grade IX Ruth Koski.
Grade VIII: Yvonne Daeninck.
Grade VII: Joyce Greig.
Grade VI: Marie Cappan.
Grade V: Patricia Hamelin.
Grade IV: Patricia Johnson, Lorraine Jansens.
Grade III: Maureen Nuytten, Eileen Vermeulin.

Ecole Provencher

(Cours français)

Grade III, classe no 8: Paul Léveillé 100; classe no 12: Hubert Emond 99.
Grade IV, classe no 11: Roland Robert 98; classe no 13: Roland Levacque 90.
Grade V, classe no 13: Jules Fontaine 100, Jean DeCruynaere 100; classe no 14: Alexandre Lavack 96.
Grade VI, classe no 14: Paul Baudry 100, Ronald Volk 100; classe no 16: Alphonse Tétrault 95, Roger Mahé 95.
Grade VII, classe no 18: Roger Druwé 85; classe no 19: Edouard Guertin 88.
Grade VIII: Lucien Charrière 98.
Grade IX: Marcien Chamberland 100.
Grade X: René Avanthay 88.
Grade XI: Maurice Fortier 95.
Grade XII: Stanley Kreitz 98.

(Cours anglais)

Grade III: Daniel Bernaert 95.
Grade IV: Harry DeLeeuw 100.
Grade V: Maurice Provencher 91.
Grade VI: Sebastian Gallo 100, Lawrence Labelle 100, David Mikolchuk 100, Paul Vannevel 100.
Grade VII: Ernest Burchowitcz 98.
Grade VIII: Walter Miller 95.
Grade IX: Peter DeMetrioff 85.
Grade X: James San Filippo 75, Jerry Jaworski 75.
Grade XI: Boclan Jaworski 97.
Grade XII: Richard Bayer 89, Allen Hickerson 89.

DECEMBRE

Institut Collégial St-Joseph

(Cours français)

Grade XII: Cécile Boily.
Grade XI: Madeleine Bayet.
Grade XI C: Jeanne d'Arc Boily.
Grade X: Renée Gendron, Jeanne Boulanger.
Grade IX: Jeannette Boyer.
Grade VIII: Gilberte Proteau, Elméria Hupé.
Grade VII: Noëlla Poulain, Denise Proteau.
Grade VI: Cécile Avanthay, Cécile Levasseur.
Grade V: Raymonde Dufault, Hélène Cyr.
Grade IV: Agnès Benoist, Danielle Collette.
Grade III: Denise Archambault, Patricia Anderson.

(Cours anglais)

Grade XII: Doreen Greenhalgh.
Grade XI: Elisabeth Wolinski.
Grade X: Margaret Battaglia.
Grade IX: Margaret Johnson.
Grade VIII: Joyce Rémillard.
Grade VII: Dolorès Bachinski.
Grade VI: Marie Cappan.
Grade V: Bernice Verschaere.
Grade IV: Irene Daeninck, Lorraine Jansens.
Grade III: Janet Lamoureux, Eileen Vermeulin.

Ecole Provencher

(Cours français)

Grade III, classe no 8: Denis Parent 100; classe no 12: René Gaudry 100.
Grade IV, classe 11: Albert Baekeland 100, Roland Lavack 100, Raymond Ouellette 100; classe no 13: Gérard St-Laurent 84, Roland Levacque 84.
Grade V, classe no 13: Albert Ragot 100, Georges Knych 100; classe no 14: Gérald Arnaud 100.
Grade IV, classe no 14: Paul Baudry 100; classe no 16: Roger Beaulieu 100, René Carrière 100.
Grade VII, classe no 18: Roger Druwé 90; classe no 19: Edouard Guertin 96.
Grade VIII: Lucien Charrière 100.
Grade IX: Marcien Chamberland 100.
Grade X: Henri Levasseur 98.
Grade XI: Maurice Fortier 98.
Grade XII: Stanley Kreitz 100.

(Cours anglais)

Grade III: Pat Finlagson 100.
Grade IV: Harry DeLeeuw 100, Brian Lamoureux 100, Harold Kuziw 100.
Grade V: Richard Stojak 87, Ronald Maertens 87.
Grade VI: Paul Vannevel 85.
Grade VII: Ernest Burchowitcz 98.
Grade VIII: Roger Bayer 97.
Grade IX: Marcel Daeninck 97.
Grade X: James Jaworski 94.
Grade XI: Gustav Baekeland 95, Frank Bockstael 95.
Grade XII: Richard Bayer 89.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Hardes faites. On ne dit pas: "Un marchand de hardes faites", mais: "Un marchand de confections".

Des hardes sont des vêtements qui sont censés avoir servi. L'expression hardes faites est un détestable pléonasme, puisque les hardes sont des vêtements usés. Il ne peut donc pas y avoir des hardes faites et des hardes non faites ou défaites.

Tout vêtement, tout costume qui n'est pas taillé sur mesure et qui est mis en vente tout fait porte le nom de confection. Les magasins où l'on vend ces articles portent le nom de magasins de confections.

Cadran. On ne doit pas appeler ainsi un **réveil** ou **réveille-matin** (le mot **réveil** seul suffit pour désigner cette sorte d'horloge portative). Le cadran, c'est la surface en métal, en émail, en porcelaine, en verre ou en papier portant les chiffres des heures et les divisions des minutes sur laquelle courent les aiguilles d'une montre, d'une pendule.

Orfèvre. Quand une montre, une horloge, un réveil sont brisés, on dit à tort qu'on va les porter chez "l'orfèvre". Ce n'est pas l'orfèvre, ni le bijoutier qui réparent les horloges, mais **l'horloger.**

Un **orfèvre** fait ou vend toutes sortes d'ouvrages d'or ou d'argent, tels que vases, vaisselle, plaques, écussons, plateaux et divers objets du culte, tels que calices ciboires, ostensoirs, porte-Dieu, reliquaires.

L'horloger est celui qui fait, vend ou répare les montres, horloges, pendules, etc.

Décrépi, décrépit. Un mur est décrépi, une façade est décrépie, quand ils ont perdu leur enduit de mortier. On dit aussi une façade crépie, et non crépite.

Décrépit, décrépite, désigne la décrépitude ou terme de la vieillesse chez l'homme; un vieillard **décrépit;** une femme **décrépite.**

Fautif. Ce mot signifie défectueux ou sujet à se tromper. On dira bien: un mot **fautif,** une expression **fautive.** En parlant d'une personne qui est coupable ou qui a tort, on ne dira pas qu'elle est fautive, mais qu'elle est en faute; qu'elle a tort, qu'elle est coupable, etc.

Casser. Casser le français: jargonner, écorcher, baragouiner, bredouiller le français, parler le français comme une vache espagnole (comme un Basque espagnol, c'est-à-dire comme un **Basque parle** l'espagnol).

"Casser maison": cesser de tenir maison.

"Casser une loi": **annuler, abroger, rapporter** une loi.

"Casser un contrat": résilier, rescinder un contrat.

"Casser sa parole" (break one's word): **manquer à** sa parole.

"Casser une piastre": **faire la monnaie** d'une piastre.

A propos du sou supplémentaire dont il était question pour les correspondances de tramway, j'entendais dire:

— Cinquante personnes montant au coin d'une rue peuvent "casser" le conducteur.

Pourquoi ne pas dire:

— ..., peuvent **épuiser la monnaie** du conducteur?

On ne dit pas de deux amoureux qu'ils ont "cassé" ou qu'ils sont "cassés", mais qu'ils **ont rompu** ou qu'ils ont **brisé leurs relations.**

Cassé. "Etre cassé": être sans le sou, à la gêne, décavé.

"Du français cassé": écorché, corrompu, baragouiné, jargonné; du micmac, du chinois, du baragouin.

Mot de la fin

C'était à un banquet donné par les autorités d'une petite commune du centre de la France.

Au dessert, un des convives se lève et dit:

— Je **boit** au peuple.

Le toste passe sans encombre et provoque des enthousiasmes.

Le Receveur des postes, homme d'esprit, se lève à son tour et s'écrie:

— Je **boit** aux lettres.

Paul LEFRANC.

L'Australie a demandé un pacte du Pacifique

SYDNEY — Le ministre des Affaires étrangères de l'Australie, l'hon. Percy Spender, a déclaré lundi dernier que son pays a demandé aux Etats-Unis de signer un pacte de défense du Pacifique.

L'hon. Spender commentait alors une déclaration du sénateur américain Robert A. Taft, favorisant une alliance entre les Etats-Unis et l'Australie.

Le gouvernement australien a eu des discussions longues et détaillées avec les Etats-Unis au sujet d'une alliance du Pacifique, a dit l'hon. Spender.

"Nous avons rendu évident, a-t-il dit, qu'un pacte du Pacifique fait partie de la politique australienne pour la sécurité du Pacifique."

Pour l'accueil des immigrants de Bretagne

Couvent des Capucins,
36 rue Louis-Roche,
Lorient (Morbihan) France
le 12 décembre 1950.

Monsieur le Directeur,

Me permettrez-vous d'attirer votre aimable attention — et, par votre intermédiaire, celle de vos lecteurs, — sur le courant d'émigration qui porte nos compatriotes bretons vers le Canada.

En mars prochain plus de 500 Bretons vont débarquer au Canada. D'autres suivront par centaines. S'ils fusionnent avec les Canadiens français de religion catholique et de langue française à la fois, la Bretagne et le Canada profiteront de cette émigration. Sinon, on peut s'attendre à voir les Bretons fondre au Canada comme neige au soleil et tourner en ... boue.

Ayant moi-même passé deux ans dans la péninsule ontarienne d'où je suis rentré il y a à peine trois semaines, je connais les dangers qui guettent l'émigrant. Aussi je fais ici sur place tout mon possible pour faire diriger mes compatriotes émigrants sur le Québec et sur l'Ontario où ils seront plus à même de trouver dès le début une ambiance sympathique de religion catholique et de langue française.

Votre journal se fera sans aucun doute un devoir d'alerter l'opinion de ses lecteurs et demandera aux Canadiens français d'employer de préférence à toute autre sorte d'émigrants les Bretons catholiques et français.

Le plus pratique serait pour ceux qui veulent de la main-d'oeuvre agricole ou autre pour le printemps prochain d'aller trouver un bureau d'immigration et d'insister pour obtenir de la main-d'oeuvre bretonne. Parmi mes compatriotes émigrants il y a un gros pourcentage d'agriculteurs. Mais à peu près toutes les professions sont représentées: cuisiniers, maçons, charpentiers, coiffeurs, etc ... La Cie du C.N.R. se charge de leur transport de France au Canada et aussi de leur procurer logement et emploi là-bas. Encore faut-il que les Canadiens français coopèrent largement avec l'appui de l'Immigration et le C.N.R. si l'on veut que les Bretons trouvent au Canada non seulement des dollars mais surtout un développement de leur personnalité.

Rien ne pourra endiguer le courant d'émigration qui prend de larges proportions. Il faut à tout prix que nos jeunes Bretons — la plupart célibataires ou jeunes couples récemment mariés — ne se sentent pas des étrangers dans le pays découvert par Jacques Cartier de St-Malo.

Comme aumônier de Bretons immigrants, je lance un Bulletin de liaison **Bretagne-Canada,** et compte beaucoup que cette simple lettre aura de nombreuses réponses que je communiquerai à mes compatriotes.

Veuillez, Monsieur le Directeur croire à mon profond respect et à ma reconnaissance anticipée.

Rév. Père ARTHUR, Capucin

Les fermiers ou autres employeurs désireux d'obtenir de la main-d'oeuvre pour les travaux du printemps ou autres et qui pourraient employer soit des célibataires, soit un couple, sont priés de communiquer avec le R. P. Méthé, O.M.I., 340, ave Provencher, St-Boniface, Man.

Les Joliot-Curie chassés de la Commission atomique

PARIS — Le gouvernement français vient de priver Mme Irène Joliot-Curie de son siège dans la Commission atomique nationale de France. Son mari, le professeur Frédéric Joliot-Curie, avait déjà été chassé, en avril dernier de son poste de haut-commissaire de l'énergie atomique, à cause de ses sympathies prononcées pour la Russie et le communisme.

Le cabinet Pléven a choisi M François Perrin comme nouveau haut-commissaire en lui adjoignant une commission renouvelée de 9 membres qui comprendra des savants, des fonctionnaires et des représentants de l'industrie privée. Ce geste fait suite à la décision prise récemment par Paris de purger son système de défense de tous les éléments moscoutaires.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-150

ET VOUS?

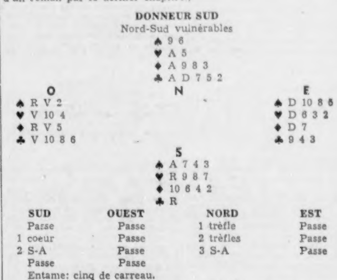
Dans un club de bridge renommé de New-York, la main suivante donna lieu à un pari et une forte discussion. Nord soutenait qu'il aurait été possible pour Sud de réaliser le contrat; mais ce dernier répliquait qu'aucune variante ne pouvait conduire au succès.

A votre idée, qui a raison?

(J'espère que vous n'êtes pas de ceux qui commencent la lecture d'un roman par le dernier chapitre.)

DONNEUR SUD

Nord-Sud vulnérables



SUD	OUEST	NORD	EST
Passe	Passe	1 trèfle	Passe
1 coeur	Passe	2 trèfles	Passe
2 S-A	Passe	3 S-A	Passe
Passe	Passe		

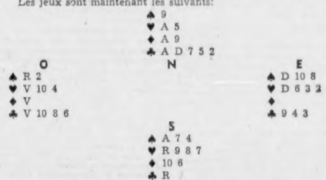
Entame: cinq de carreau.

L'entame ne fut pas discutée et le jeu des trois premières cartes accepté.

Sur le cinq de carreau, Nord n'ayant joué que le trois, Est gagna de sa dame. Celui-ci s'attaqua aux piques par le cinq et le déclarant céda cette levée au valet d'Ouest. L'adversaire retourna le roi de carreau et le déclarant ayant refusé de prendre cette levée, Ouest revint à pique par son roi.

Est-il possible pour le déclarant de réaliser son contrat?

Les jeux sont maintenant les suivants:



En refusant de capturer le roi de pique, le déclarant pourra réussir un double coinçage et réaliser son contrat, peu importe ce que retourne Ouest. Voyons les deux principales variantes:

a) Si Ouest joue le valet de carreau, Nord gagne de son as, Est jette un trèfle et Sud le dix de carreau. Le déclarant encaisse le roi de trèfle et l'as de pique, Nord se défaussant d'un petit trèfle. Le six de carreau donne la main au Mort et Ouest a dû jeter un coeur afin de surveiller les trèfles. Est a laissé aller son dernier trèfle. Comme Nord joue as et dame de trèfle, sur l'as de trèfle Est peut disposer d'un coeur, mais il se trouve coincé par le jeu de la dame de trèfle, car s'il jette sa dame de pique, le sept de Sud sera majoré; s'il abandonne un coeur, les trois dernières levées seront obtenues par l'as, le roi et le neuf de coeur.

b) Si Ouest joue le valet de coeur, Nord prenant de son as. Sud appellera un petit trèfle vers son roi, encaissera l'as de pique et jouera son dix de carreau vers l'as et nous aurons la situation (a).

c) Que Ouest retourne le deux de pique ou s'attaque aux trèfles, il sera toujours possible pour Sud d'adopter la même conduite de jeu.

Après le jeu du roi de pique, à la quatrième levée, par un double coinçage le contrat était réalisable.

* * *

DONNEUR OUEST

Tous vulnérables

♠ R 2
♥ V 6 4
♦ A R D 6 5 3 2
♣ 8

O
♠ A D V 4 3
♥ R 8 2
♦ 8
♣ R D 6 3

N

E
♠ 10 9 7 6
♥ 9 7 5
♦ 7 4
♣ V 10 4 2

S
♠ 8 5
♥ A D 10 3
♦ V 10 9
♣ A 9 7 5

OUEST	NORD	EST	SUD
1 pique	2 carreaux	Passe	2 coeurs
2 piques	4 coeurs	Passe	Passe
Passe			

Entame: roi de trèfle.

Afin d'obtenir le meilleur résultat possible, quel usage le déclarant devra-t-il faire des atouts que possède le Mort?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE

XXIVe ANNEE — NUMERO 12

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott
Rédacteurs
Guy Labossière, André Lachance, Reymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Il y avait tout près de 3 semaines que l'Alma Mater, avec un grand soupir de soulagement, ouvrait ses portes et répandait ses rejetons par toute la province. Elle n'en pouvait plus, il fallait qu'elle libère toute cette énergie qui bouillonnait et s'accumulait depuis 4 mois entre ses murs. Après un repos de 17 jours, elle s'est de nouveau sentie en état de reprendre l'oeuvre ajournée. Au soir du 8 janvier, les routes du Manitoba lui ramenaient ses élèves qui se hâtaient de répondre à son invitation maternelle.

Les vacances semblent avoir été bien appréciées. Le sourire est porté par tous, même s'il a de la peine à s'épanouir sur certaines lèvres, surtout dans certains yeux modestes à l'excès.

Le Coin profite de cette première occasion pour offrir aux Pères, aux élèves et à tous ses lecteurs ses voeux les plus sincères pour une Bonne et Heureuse Année. Pour un étudiant, une bonne et heureuse année se trouve dans le succès de ses études. Ce succès, à son tour, ne vient qu'à la suite d'un effort soutenu. Donc, aux collégiens, souhaitons de travailler ferme pour les quelques mois qui restent.

Jacques-P. CHENARD,
Philo II.

• • •

C'a changé

Noël, au dire de nos ancêtres les plus immédiats, n'est plus comme le Noël d'autrefois. Le commerce a empiété sur le caractère religieux de cette fête et il a inventé tous les moyens imaginables pour faire dépenser les gens afin que le commerçant élargisse ses profits.

Autrefois, l'esprit général de Noël s'orientait vers l'Enfant-Jésus couché dans une crèche, entouré des Mages, de sa mère, de son père et des animaux de l'étable. Vers cet Enfant qui apportait la paix et la joie au monde. Aujourd'hui, on l'a remplacé par un bonhomme imaginaire qui, selon la légende populaire, pénètre dans les foyers par la cheminée pour laisser aux enfants des petits cadeaux. Quelle déception, quelle révolte même dans le coeur des enfants le jour où ils apprennent que tout cela n'est que fiction. Pour eux, Noel n'a plus de poésie ou de rêverie; c'est un jour plus ou moins comme les autres avec la seule différence que leurs parents mettent pour eux, durant la nuit, des cadeaux et des bonbons sous l'arbre décoré et illuminé. Ce n'est pas le Santa Claus à qui l'on croyait jadis qui est l'auteur de ces dons. "Dans notre temps, nous disent les vieux, Noël, c'était aller à l'église durant la nuit, y célébrer par une grand'messe la naissance du Sauveur de l'humanité; on y allait le coeur débordant de gaîté et, après la cérémonie nocturne, la famille se réunissait dans la maison paternelle pour manger ensemble un goûter spécial préparé de longue main. Les cadeaux se donnaient le jour de l'An, pas le jour de Noël."

Triste farce

Maintenant les gens — pas tous, mais avouons tout de même que l'atmosphère générale tend à cela — s'approvisionnent de liqueurs, se grisent aveuglément la veille, et c'est dans un tel état qu'ils reçoivent l'Hostie sainte pour puiser des grâces chez Celui dont ils fêtent la naissance. Les véritables chrétiens regardent Noël de nos jours comme une triste farce. L'atmosphère commerciale a changé l'aspect spirituel en un aspect matériel. Les grandes vitrines de magasins exposent en couleurs, en musique et même en mouvement, tout ce qui est désirable de donner en présents à ses parents et amis; la radio et les journaux suggèrent tout et seulement ce qui ferait certainement grand plaisir à ses préférés et les grosses annonces de rues attirent l'attention des clients par l'image rouge flamboyant d'un "Santa Claus", tenant dans ses mains une boîte de cigares ou une bouteille de liqueur. Si les annonceurs pouvaient faire changer le "Dominus vobiscum" de la messe par "Coca-Cola" ou "Sweet Caporal Cigarettes", ils le feraient pourvu que ça rapporte de l'argent.

Le Jour de l'An

Une autre fête qui a perdu beaucoup de son caractère religieux, bien que moins que la première, c'est le Jour de l'An. On ne songe plus à terminer la vieille année par une heure d'adoration selon la coutume d'autrefois. Et on ne commence pas la nouvelle année par une messe de minuit non plus. Les gens, plus particulièrement les jeunes, finissent une année et commencent l'autre dans une salle de danse ou sur la rue. En attendant la sirène qui signale le passage d'une année à l'autre, on se noye dans la boisson enivrante. Avec impatience, on attend le sifflement. On le devance, et les baisers volent, gluants . . . symboles dérisoires de paix, d'amitié et de bons souhaits . . . A 5 h. du matin, dépourvus d'énergie, les fidèles pénètrent dans l'église paroissiale pour assister à la messe obligatoire. On est catholique ou on ne l'est pas. La messe finie, la nuit commence.

Tout le monde ne passe pas le Jour de l'An ainsi. Mais c'est le cas d'un bon nombre. L'ambiance s'y prête.

Notre monde se croit moderne quand il célèbre d'une manière presque inconsciente l'avènement de son Rédempteur. Le souvenir d'un Dieu qui s'est fait homme pour racheter les hommes ne l'effleure pas. Plus de place pour le surnaturel. Pourquoi s'en bâdrer: ça va si bien dans le monde.

Gérard MOREAU,
Philo II.

• • •

Le prestige est une force

Le Rév. John R. Paxton raconte que lorsqu'il était dans les tranchées, durant la guerre civile américaine, il fut pris d'une peur incontrôlable; il ne put se rassurer même en se rappelant les exploits héroïques qu'il avait lus dans sa jeunesse. Sa peur grandissait toujours, quand il entendit soudain les clameurs lointaines des soldats, et la voix du général qui criait: "Hancock s'attend à ce que chaque homme fasse son devoir". Sa confiance lui revint sur le champ et la journée fut couronnée d'une victoire. Voilà la puissance de la parole humaine, puissance qui dépend énormément du prestige d'un homme.

Oui, le prestige est une force, force qui trouve sa source dans la réputation de l'orateur, dans ses qualités naturelles, et surtout dans ses idées.

On comprend la valeur d'une réputation par cette phrase: "Ce que vous êtes m'empêche d'écouter vos paroles". Ce qu'un auditoire connaît d'un homme mesure l'importance qu'il attache à ses paroles. Et même la bonne réputation d'un orateur pourra être détruite parce que ses paroles trahiront inconsciemment son vrai caractère et mettront à nu son âme même. C'est pour cela que l'orateur y gagne toujours à être sincère, désintéressé et assuré. L'auditeur croit l'orateur parce que celui-ci se croit lui-même. Et il arrivera qu'on le croira seulement sur parole parce qu'on le sait droit.

James Bryce dit de Gladstone: "It was by his oratory that he first won fame, and largely by it that he maintained his ascendency". Abraham Lincoln captivait son auditoire par sa modestie; il ne parlait jamais de lui-même et se donnait par le fait même un air de naturel qui n'avait rien d'artificiel. Tout homme bien posé d'ailleurs semble avoir naturellement quelque emprise sur son auditoire. On connaît aussi des personnages dont l'extérieur surtout leur a donné un grand prestige, qui, par leur stature, leur voix, leur regard, leurs gestes, se sont imposés à des nations entières. L'Allemagne nous a fourni récemment l'exemple de Hitler, qui faisait dire à Goebbels: "Revolutions are not made by great writers but by great orators".

Mais rien de la réputation de l'orateur ou de ses qualités naturelles ne peut avoir d'effet sans des idées dont les éléments convaincants et persuasifs sont combinés par l'orateur pour faire d'abord apparaître une chose comme désirable et possible et ensuite par un appel à la sensibilité pousser l'auditeur à agir comme il le voudrait. C'est ici qu'apparaît pour l'orateur la nécessité d'affirmer toujours et d'aller droit au but en se servant des figures de rhétorique pour illustrer ses points et les rendre intéressants sans toutefois se lancer dans la tautologie ou la prolixité.

L'auditeur, le premier, reconnaît vite l'orateur qui a quelque chose à dire et celui qui a à dire quelque chose. Il admire aussi l'orateur qui peut captiver son auditoire avec ses idées claires et concises à un tel point que se retourner ou éternuer c'est manquer un mot et perdre le fil des idées. Ce fut là la grande force de Démosthènes: il n'avait pas un don extraordinaire de la langue grecque; il était supérieur par la pensée.

On connaît l'histoire de la couronne d'or que les Athéniens avaient proposé d'offrir à Démosthènes pour services rendus à son pays; on sait aussi comment Eschine s'y opposa. Quand ce dernier était en axil, il répéta un jour le discours qu'il avait fait contre Démosthènes, et ses auditeurs lui demandèrent de lire la réponse de Démosthènes, ce qu'il fit à contre-coeur. Quand les applaudissements furent terminés, Eschine s'exclama: "Combien plus encore vous l'auriez admiré si vous aviez entendu Démosthènes lui-même le prononcer!" Et encore aujourd'hui, on admire la force de ses idées sans jamais l'avoir entendu.

Même avec ses talents naturels, Démosthènes ne serait jamais arrivé au sommet de la gloire sans travail. Il se réfugia dans un endroit souterrain pour vaincre seul ses défauts de langue et de voix, et il s'attaqua même au tonnerre des vagues pour que sa voix les domine. Le travail est à la base de tout succès, de toute force.

Et le prestige d'un orateur est le fruit de son travail personnel, de la force qu'il met derrière son idée. Le prestige de l'orateur, c'est l'idée même, et l'idée fait sa force.

Wilbrod LECLERC,
Philo II.

• • •

A Pine Falls le 21 décembre

En sortant du dernier examen de décembre, les joueurs du Grand Club, dûment accompagnés de forts supporteurs . . . et de moins forts, partaient en autobus pour Pine Falls. Parmi les plus forts, il y avait le Père Massé et, certes, le Père Labrosse. Au nombre des moins forts, on remarquait R. Gratton et quelques autres voix de soprano. Le quarante passagers ronflait d'un son cacophonique. Les uns chantaient, d'autres cacassaient comme des jeunes filles et certains chuchotaient. Denis Bernardin se promenait d'avant en arrière pour surveiller . . . la distribution des sandwiches. Paul Beaulieu, le rédacteur, suivait comme d'habitude, un bout du moins, en Ford.

Après trois heures de voiture, les joueurs descendaient à Pine Falls pour sauter immédiatement sur la glace. Fatigués du dernier examen et encore engourdis par le long trajet, ils se heurtèrent à un club de fraîche haleine protégé par un gardien de buts invulnérable. A la troisième période, Fréchette, blessé à la cheville, cédait sa place dans les buts à Dupont, un enfant de Pine Falls. C'est dans cette période surtout que le club révéla un magnifique esprit combattif. Le score indiquait alors 7 à 2 pour l'adversaire. La tension des spectateurs était grande quand le pointage se mit à changer; elle devint à son comble lorsque les collégiens égalisèrent. Mais le club local rassura bientôt les spectateurs en enregistrant deux autres buts pour finir la partie 9 à 7. Si Denis Joyal fut un pilier sur la défense du collège, le gardien de buts adversaire fut certainement l'étoile de la joute. Notons que c'est la seule défaite à date du C.S.B. I et, au dire des supporteurs, ce fut une de ses plus belles parties.

Les voyageurs remercient sincèrement les parents d'Edgar Dupont chez qui ils se sont rendus après la partie pour prendre une collation des plus appréciée.

Note: Si Paul Beaulieu s'obstine à suivre les exploits du Grand Club à l'extérieur dans un Ford qui ne suit pas, le Coin coupera son salaire, réduira ses frais de voyage de moitié et donnera sa passe à la chambre des joueurs au Père Labrosse qui, paraît-il, fournirait le meilleur rapport "cartes sur table".

Roger SMITH,
Philo II.

• • •

COIN! COIN!

La moyenne du finissant Paul Beaulieu atteignait en décembre 95.6% à peine. Paul a faibli en chimie: il n'était que 2ème avec 96%!

Hasard

Le soir de Boxing Day, Kaiser se couchait sur un oeil au beurre noir: un coup de gouret.

Eloquence du geste

Deux finissants se confondent l'un devant l'autre en gesticulations démesurées. Henri Gratton et Denis St-Onge sont à parler des 11 lièvres qu'ils ont rapportés des plaines de Ste-Agathe pour nos laboratoires de zoologie. A en juger par l'espace qu'ils s'efforcent de mettre entre leurs mains en les décrivant, on est porté à croire qu'ils se sont trompés pour des veaux. Avis aux fermiers dont les troupeaux seraient entamés.

Un jour, rapporte-t-on, l'"esprit" des fêtes est si bien entré en Raymond C. qu'il résolut de téléphoner à une demoiselle de St-Pierre. Attention, Raymond. Eugène n'endure pas d'étrangers dans son blé d'Inde . . .

Tranquillisés

L'entrée en classe des Philos au retour des vacances n'était pas accompagnée des chahuts habituels. Les professeurs croyaient enfin à la sagesse des "vieux". Les élèves, eux, croyaient au repos d'une chaise et à l'appui d'un pupitre.

Abonnement majoré à partir du 1er avril

A cause de l'augmentation croissante du prix du papier à journal et du coût de production, nous nous voyons obligés de hausser le prix de l'abonnement à partir du premier avril 1951. Le nouveau tarif sera de $3.00 pour un an ou de $5.00 pour deux ans au Canada; à l'étranger, le prix sera de $3.50 (1 an seulement).

Les prix actuellement en vigueur pour les abonnements seront maintenus jusqu'à cette date du 1er avril 1951 tant pour les abonnements d'un an que pour les abonnements de trois ans. Quelle que soit la date d'échéance de leur abonnement, nos abonnés pourront renouveler leur abonnement pour un an ou trois ans au tarif actuel, pourvu que leur remise soit mise à la poste pas plus tard que le 31 mars 1951.

Le prix d'un exemplaire sera, à partir de cette date, de 7 sous au lieu de 5 sous.

$10,000,000 de crédits fédéraux pour la route Trans-Canada en 1951

OTTAWA — Le gouvernement prévoit qu'il fournira un peu plus de $10,000,000 au cours de l'année financière 1950-51 pour les travaux de construction de la route Trans-Canada.

Le gouvernement doit verser la moitié des $20,300,000 accordés en contrats par les provinces. Jusqu'ici, les provinces n'ont reçu que $800,000, mais le solde de leurs réclamations sera fait, prévoit-on, avant la fin de l'année financière, le 31 mars.

M. Winters a dit que les montants sont payés à mesure que les provinces font leurs réclamations. Les crédits de $20,000,000 votés à la session du printemps dernier ne seront pas requis au complet.

Comme les crédits de son ministère n'ont pas encore été préparés définitivement, M. Winters n'a pas précisé s'il y en aura un nouveau en 1951-52. Le gouvernement fédéral a insisté auprès des provinces sur la nécessité de s'en tenir aux travaux essentiels, mais si celles-ci considèrent la route indispensable, Ottawa devra tenir compte de leurs réclamations futures.

Atherton accusé de manslaughter

VICTORIA, C.-B. — Alfred Atherton, jeune télégraphiste ferroviaire de 22 ans, a été accusé d'homicide involontaire relativement au tamponnement du 21 novembre entre un convoi de troupes et un train de passagers, près de Canoe River. 21 personnes perdirent la vie dans cette tragédie.

L'enquête préliminaire se déroulera à Prince George à une date qui n'a pas encore été déterminée.

LOUIE — par HARRY HANAN



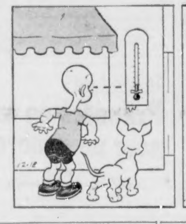


BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON





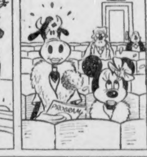


LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney









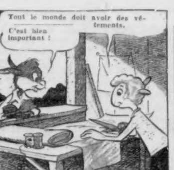





Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN




















NUMERO X

Il se trouva dehors, étourdi par les révélations qu'il venait de recevoir. La détresse de la jeune femme la rapprochait de lui, tandis que son mariage la lui rendait plus que jamais inaccessible. En cet instant où il pouvait mesurer la somme de joie que lui vaudrait cette amitié retrouvée, il souhaitait, à cause de la vie manquée d'Antoinette, une réconciliation entre les deux époux. Etait-il nécessaire, en effet, qu'à sa solitude sans remède s'ajoutât le malheur de celle qu'il aimait?

CHAPITRE XI

De ce jour, Laurent se fit pour Antoinette l'ami attentif dont le but est d'épargner une tristesse à l'être aimé. Souvent, lorsque la jeune femme était seule, elle lui téléphonait et, soit qu'il vînt lui tenir compagnie ou la chercher pour une promenade, soit en une longue conversation par fil, ils continuaient, avec une nuance de protection chez lui, la douce camaraderie interrompue par les fiançailles et le mariage d'Antoinette. Il n'était pas question de cacher ses rencontres à Didier. Bien plus, celui-ci paraissait satisfait que sa femme eût une compagnie qui lui permît de l'abandonner sans le moindre remords, en admettant qu'il en éprouvât.

Il ne fut jamais question entre les deux hommes des confidences d'Antoinette. Sans doute Coulonges en eut-il l'intuition, car il lança un jour une phrase ambiguë sur l'étrangeté des femmes et leurs caprices, qui voulait indiquer qu'ils savaient tous deux à quoi s'en tenir sur l'harmonie du ménage. De ce moment, il n'essaya plus en présence de Laurent de jouer les maris attentifs. Le plus souvent, il laissait la jeune femme en dehors de toute conversation et agissait comme si elle n'eût pas été là.

C'est à partir de cette période aussi que Didier affecta de ne plus communiquer à Laurent que d'une façon intermittente et incomplète les menus faits de la marche des Etablissements Médier. Lui ayant abandonné tous ses pouvoirs, la signature, pendant ses absences, Laurent n'osa pas limiter les uns et reprendre l'autre à son retour.

Il était difficile à un profane comme l'était en quelque sorte Laurent, dans une affaire dont il aurait dû être le chef incontesté, de mesurer l'accélération des commandes ou leur diminution. Si Verdon avait encore dirigé l'usine... ou plutôt si Verdon y était revenu, il eût, dès le premier instant, constaté les imperceptibles heurts, le léger grincement qui se produit quand une machine commence à se dérégler. Il avait jugé bien exactement l'ingénieur Jean Toulzat qui le remplaçait: travailleur sérieux, animé des meilleures intentions, il n'avait cependant pas les qualités de décision, l'énergie, la clarté de vues qui font un véritable chef. Les hommes qu'il était chargé de diriger le sentaient bien. Très rapidement, le rendement diminuait. Dès qu'il s'en aperçut, Toulzat aurait dû intervenir. Une sanction appliquée à temps eût été considérée comme juste. Quand le mal fut sans remède, il prit, à l'instigation de Coulonges, des mesures qui exaspérèrent les ouvriers sans rétablir le rythme de fabrications.

Plusieurs contremaîtres et chefs d'atelier quittèrent l'usine. Laurent vit passer leurs noms, questionna Didier qui répondit avec détachement:

— Il est excellent de renouveler les cadres. Sous prétexte qu'ils sont depuis longtemps dans une maison, ces gens-là se croient tout permis. Il faut montrer son autorité. Laissez-moi faire, Laurent, je leur montrerai qu'ils ne sont pas indispensables.

— Il me semble pourtant que la qualité dominante de l'usine, dont mon oncle était si fier, résidait dans la cohésion des équipes soigneusement sélectionnées.

— Ne vous inquiétez pas, je suis sûr que les changements que nous avons faits porteront leurs fruits.

Ce qu'il ne communiqua pas à Laurent, c'est que le rendement ayant diminué il fallut augmenter les prix. Une charrue Médier fut plus chère que celle de la concurrence. Encore la marque considérée comme excellente eût gardé ses clients fidèles si déjà Coulonges n'avait eu recours à un nouvel expédient. On trichait sur la qualité des aciers. Dès les premiers mois de son entrée en fonctions, il avait commis de lourdes erreurs dont à présent on pouvait deviner les conséquences. Parce qu'il avait vécu deux ans aux côtés d'un grand industriel, il pensait s'être assimilé son génie. Incapable de prévoir, de supputer la marche des événements, en raison des indices que donne le présent, il avait renouvelé pour des durées très longues des contrats énormes qui grevaient l'exploitation. A l'inverse des concurrents qui, en raison de l'instabilité du marché des métaux, ne s'étaient engagés que pour des périodes très courtes, il avait voulu traiter en brasseur d'affaires. La baisse des prix de la matière première, dont profitaient les autres, lui échappait.

Rien pourtant ne semblait émouvoir Didier. Il tranchait de tout en maître et quand Laurent, sérieusement alerté par des incidents qui ne pouvaient lui échapper, si étranger qu'il fût aux affaires, s'inquiétait, il répondait avec un aplomb imperturbable:

— Ne vous tourmentez pas, je suis sûr que, grâce à mes méthodes, nous sortirons de nos difficultés.

Laurent n'insistait pas. Didier lui inspirait une sorte de répulsion contre laquelle il avait peine à se défendre. Pensant qu'elle était due à son odieuse attitude envers la jeune femme, il voulait croire qu'il était irréprochable dans la gestion de ses affaires. Il était loin d'en être ainsi et Laurent ne devait découvrir que beaucoup plus tard le gouffre vers lequel l'incapacité et la passion du jeu de son directeur entraînaient les Etablissements Médier.

Pour échapper aux inquiétudes qui l'assaillaient, Laurent se plongeait dans son oeuvre et, entre ce passionnant travail et l'amitié d'Antoinette, il était presque heureux.

La jeune femme, depuis sa douloureuse confidence, n'avait plus fait d'allusion à la mésentente régnant entre son mari et elle. Ce sujet leur étant pénible à tous deux, ils évitaient d'y revenir.

Un après-midi que, répondant à un appel téléphonique de la jeune femme, il se rendit chez elle, il la trouva en proie à une émotion intense. Comme il s'inquiétait, elle dit, après avoir refermé les portes derrière lui:

— J'ai découvert quelque chose de si abominable que je me demande si je n'ai pas rêvé.

Je n'avais plus guère d'illusions sur le compte de Didier, je croyais connaître tous ses défauts, mais je lui concédais une qualité: l'honnêteté. Or, celle-là aussi lui manque, et ce qui est épouvantable, mon pauvre Laurent, c'est que vous êtes sa victime.

— Qu'entendez-vous par là?

— Didier vous ruine d'abord par son incapacité, ensuite il vous vole.

— Voyons, c'est impossible!

— J'en suis sûre, hélas! trop sûre, fit-elle avec accablement. Croyez-vous que j'accuserais mon mari, le père de mon enfant, d'une telle infamie, si je n'en étais absolument certaine?

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

— Expliquez-vous, Antoinette: j'ai peine à vous croire, car je ne vois pas comment Didier peut, comme vous le dites, me voler...

— J'ai surpris tout à l'heure une conversation téléphonique de mon mari avec un interlocuteur dont je ne peux me rappeler le nom, mais que vous allez certainement retrouver. J'étais dans cette pièce et je suppose que Didier me croyait dans la chambre de Laurette, puisqu'il est venu dans le salon où j'avais laissé l'appareil au lieu de le remettre dans son bureau. Je ne prêtais guère d'attention à ce qu'il disait quand votre nom est intervenu et j'ai écouté. D'après ce que j'ai cru comprendre, vous avez l'intention d'arrêter les fonderies de Mantes comme étant trop dispendieuses...

— C'est exact; mon oncle, ayant des projets très vastes, avait fait construire ces fonderies, non seulement pour fournir en métal brut l'usine de Saint-Denis, mais encore pour approvisionner d'autres industries. Il découle des résultats des trois dernières années et des mauvaises conditions du marché qu'il serait sage de les éteindre pendant quelque temps et de nous approvisionner des quantités de matières brutes dont nous avons besoin à une autre fonderie.

— C'est là où réside la malhonnêteté de Didier, car j'ai surpris dans ce qu'il a dit deux choses: d'abord, il est faux que l'usine de Mantes soit aussi déficitaire; de plus, ce marché de métal brut qu'il est en train de passer ne lui tient tant à coeur que parce que le fournisseur lui assure une commission personnelle.

— Ce n'est pas possible, Antoinette, vous avez dû mal entendre.

— Je ne pouvais pas ne pas comprendre, Didier a été malheureusement d'une trop grande précision. Son interlocuteur devait discuter du chiffre de sa commission pour essayer de le diminuer, et il s'est écrié furieux: "Ce n'était pas la peine de me donner tant de mal pour justifier la fermeture d'une usine qui peut en somme durer, si c'est pour retirer de cette affaire un avantage sordide." J'ai été si bouleversée que, pour ne pas lui jeter à la face son ignominie, je suis allée me réfugier auprès de ma fille... J'en savais assez. A présent, il faut que vous agissiez. Didier n'est pas digne de votre confiance. Enlevez-lui la direction des Etablissements Médier, sinon il vous ruinera.

Elle était en proie à une exaltation terrible qui inquiétait plus Laurent que l'annonce qu'elle venait de lui faire. Il dit avec douceur:

— Ne vous mettez pas dans cet état, Antoinette, et réfléchissons ensemble. Ne vous semble-t-il pas que Didier ait en ce moment de plus graves besoins d'argents?

— Je le suppose, car il en donne le moins possible pour la maison, ne paie aucun acompte sur les dettes et est de plus d'une humeur odieuse. Le tout permet de penser qu'il a perdu plus que de raison au jeu.

— Cela expliquerait l'expédient auquel il a eu recours.

— Il est inexplicable, Laurent; je vous en supplie, dans votre intérêt, il faut intervenir. Il faut chasser cet homme. Si vous parvenez cette fois à faire échouer son projet, il recommencera ailleurs et vous ne pourrez intervenir. On n'est pas malhonnête par hasard. Pour échafauder une telle combinaison, il faut avoir de singulières dispositions.

— Ne soyez pas excessive, Antoinette. Il ne faut jamais condamner un individu sans lui avoir donné toutes les chances de se racheter. En ce qui concerne la fonderie, je vais faire cesser des pourparlers qui n'ont heureusement pas abouti. Didier a pu être tenté par une promesse alléchante des autres fondeurs et nous devons être indulgents à une première faute.

— Vous êtes trop bon, Laurent, car il recommencera. De plus, j'ai acquis la certitude qu'il est incapable de mener convenablement une affaire comme celle de votre oncle. J'ai travaillé auprès de ce dernier, je sais quelle somme d'efforts, lui et ses collaborateurs fournissaient. Didier, lui, ne fait rien d'utile. Il est grisé par ses fonctions, par l'importance qu'il croit avoir. Il commande, il ordonne, et ce qu'il ignore, il n'admet pas devoir l'apprendre. C'est effrayant de parler comme je le fais, mais je suis trop indignée d'un tel abus de confiance envers vous qui n'avez eu pour lui que des bontés. Croyez-moi, Laurent, il faut que vous repreniez en mains la direction des Etablissements Médier. Gardez si vous le voulez Didier en sous-ordre, ne lui laissez qu'un rôle subalterne, celui-là seul qu'il mérite.

La nervosité de la jeune femme ne s'apaisait pas. On sentait que, profondément blessée, elle ne pardonnerait jamais ce qu'elle continuait à appeler une infamie.

— Soyez raisonnable, Antoinette. Ce que vous me demandez est impossible, car après avoir occupé le poste que je lui ai donné, le faire rétrograder équivaudrait à un congé. Quant à reprendre la direction effective de l'affaire, j'en suis incapable, vous le savez aussi bien que moi.

— C'est faux, dit-elle avec véhémence, et je suis sûre que vous seriez, infiniment mieux que Didier, susceptible de la conduire. Si vous m'autorisez à vous dire la vérité, j'ajouterai que je ne m'explique pas pourquoi, ayant décidé de la garder, vous l'avez ainsi abandonnée. Il est vrai, acheva-t-elle avec un pauvre sourire, que cela s'ajoute à tout ce que je ne comprends pas de vous.

Il eût été bien en peine de répondre. Il ne savait plus pourquoi il avait conservé une charge et des responsabilités importantes pour s'en désintéresser presque tout de suite. Ses goûts l'attiraient vers un autre genre d'occupations et c'était un peu de lâcheté de sa part de leur avoir donné le pas sur ce qu'il avait considéré comme un devoir.

— Je vous cause des soucis, mon pauvre ami. Il était nécessaire, dans votre intérêt, de connaître la vérité. Si pénible qu'elle soit, il faut la regarder en face, prendre la décision qui convient, sans ménager rien ni personne, pas même moi...

— Antoinette...

— Je sais votre infinie bonté et je ne veux pour rien au monde que vous ménagiez Didier par amitié pour moi, par pitié pour ma petite Laure. Je suis unie à mon mari par des liens indissolubles. Je suivrai donc son sort quel qu'il soit, mais cela ne doit avoir aucune influence sur les déterminations qu'il vous faut prendre.

— Je n'ai rien à changer pour l'instant, si ce n'est que j'interviendrai un peu plus dans l'administration de l'affaire.

— Ce n'est pas un peu, c'est beaucoup plus qu'il faut le faire. Je ne sais presque rien de ce qui se passe, tant à Saint-Denis que rue du Louvre, néanmoins je me rends compte que tout ne va plus aussi bien et, dussé-je répéter ce que disait cet excellent Verdon, c'est parce qu'il n'y a pas de patron.

— C'est possible et je reconnais que j'aurais dû agir différemment.

— Il en est temps encore, et l'histoire des fonderies de Mantes vous en donne l'occasion. Ou alors, Laurent, il faut céder, vendre cette entreprise, maintenant, tout de suite. Je suis certaine qu'elle est encore bonne et que les acquéreurs qui s'étaient présentés à la mort de votre oncle ne demanderont qu'à vous faire des propositions nouvelles. Elles seront moins intéressantes. Cela vaudra mieux pour vous que de laisser péricliter une industrie à laquelle vous ne parvenez pas à vous attacher.

Il n'aurait jamais supposé tant d'énergie sous ce front poli, dans ce mince corps, et il éprouvait de la honte à s'être si longtemps laissé aller à la facilité.

— Je n'ai pas la moindre intention de céder la majorité de mes actions. Ce n'est pas parce qu'il se produit quelques difficultés que je songe à tout abandonner. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, je suivrai de plus près toutes les affaires.

— Je voudrais pouvoir vous aider; je connais bien tous les services. Je sais ceux auxquels votre oncle apportait une particulière attention... mais cela n'est pas possible.

Il rêva un instant à la perspective d'un travail en commun avec elle; mais, comme elle le disait, la chose était impossible.

— Je ferai de mon mieux, fit-il avec un sourire. Je vous promets aussi de surveiller Didier. J'ai laissé à portée de sa main beaucoup trop de tentations. C'est une erreur qu'il faudra réparer. Il y en a d'autres...

Il se levait en prononçant cette dernière phrase qu'elle n'entendit point. Son visage semblait détendu, et, en lui donnant la main, elle demanda amicalement:

— Vous ne m'en voulez pas trop d'avoir troublé votre sérénité avec mes pauvres histoires?

— Vous en vouloir! s'exclama-t-il, à vous, Antoinette... Moi qui...

Il s'arrêta subitement, rougit violemment, et se tourna vers la porte, mais Antoinette le retint par le bras:

— Ne dirait-on pas que je vous propose d'aller vous jeter à l'eau? Vous seriez un mari parfait, vous savez... et puis, vous aimez les enfants... Je vous observe quand vous êtes auprès de ma petite Laure. Qu'en pensez-vous?

Il s'était remis et répondait avec enjouement:

— Je dois avouer que je ne songe plus à me marier...

— Plus?

Il détourna les yeux en poursuivant:

— Oui, il y a quelques mois... mais, à présent, je suis un vieux garçon.

— Vous avez quel âge? Vingt-neuf ans?

— Oui. Je ne songe plus à ce qu'on appelle créer un foyer. Je m'imagine mal avec une femme. J'aurais aimé pourtant avoir des enfants...

— Il faut donc vous marier.

— Qui donc voudrait de moi? fit-il, riant pour cacher son amertume. Même ma fortune n'est plus aussi tentante puisqu'elle semble menacée.

— Vous voilà encore en proie à cet éternel doute. Il me semble vous revoir comme au temps où vous arriviez chez votre oncle avec votre figure d'enfant qui vient de recevoir une semonce. Pourquoi ne seriez-vous pas aimé autant qu'un autre? Croyez-vous qu'une jeune fille intelligente n'est pas capable de comprendre tout ce qu'il y a en vous de sentiments élevés, de vraie bonté?

Inconsciemment cruelle, elle ne semblait pas se douter de la torture qu'elle lui infligeait. N'avait-elle pas été cette jeune fille intelligente? Et pourtant elle n'avait rien su voir.

— Nous sommes bien loin de l'amour, ma chère Antoinette, et j'ai la faiblesse de désirer épouser une femme qui m'aimera pour moi-même et pas seulement pour ce que vous avez la bonté d'appeler mes qualités d'âme. Je vais vous paraître risible avec mes prétentions. Comme si on pouvait m'aimer! Je ne suis pas ce qu'on peut appeler séduisant...

— Vous êtes stupide, mon pauvre Laurent, ou alors vous cherchez des compliments. Je suis trop votre amie pour ne pas vous dire: "Cessez de vous croire inférieur aux autres." Ecoutez-moi bien. Je suis sûre qu'une jeune fille peut vous aimer, de tout son coeur, de toute son âme. Mais je vous en conjure, si elle passe à côté de vous, ne la laissez pas échapper, osez la conquérir!

L'animation avait coloré ses joues, ses yeux brillaient d'une douce flamme, et, étrangement remué, Laurent n'osait supposer qu'il y avait dans cette véhémence un rappel d'un passé très proche et qui, hélas! les concernait.

Il ouvrit la bouche pour parler, puis il se rappela qu'elle était à jamais inaccessible, que formuler à présent certaines phrases équivaudrait ensuite à l'obligation de ne plus la revoir. Il se tut. Elle ne chercha pas à forcer sa réponse, et, au bout d'un moment, il consentit:

— Vous avez raison, Antoinette, je devrais me marier, mais vous savez que je sors guère et que la pensée d'un mariage arrangé me répugne.

— J'ai de charmantes amies. Si vous acceptiez de les voir, vous en trouveriez une qui serait pour vous une excellente femme. Voulez-vous que je vous invite en même temps qu'elles?

— Faites comme il vous plaira, fit-il, résigné.

— Ne prenez pas cet air morose, je vous en prie, sinon comment voulez-vous qu'une de mes amies s'intéresse à vous?

— J'ai peu d'illusions sur l'intérêt que je suis capable d'inspirer à une jeune fille.

— Si vous vouliez vous donner la peine de sortir de votre excessive réserve... Les jeunes filles aiment qu'on s'occupe d'elles.

— Je me vois bien mal dans ce rôle.

— Pourtant, vous êtes moins timide qu'autrefois, moins distrait aussi.

Il n'y avait pas à lui démontrer qu'il serait certainement au-dessous du personnage qu'elle voulait lui faire jouer. Pouvait-il en effet lui dire que dans son coeur si plein d'elle, il ne pouvait y avoir de place pour une nouvelle image, si séduisante qu'elle fût?

CHAPITRE XII

Sa conversation avec Antoinette avait stimulé Laurent au sujet des Etablissements Médier. La raison qu'il s'était donnée jusqu'alors de sa méconnaissance des affaires avait satisfait les vagues rappels de sa conscience quand elle lui reprochait de ne pas accomplir sa tâche. Il savait maintenant que ses raisons étaient insuffisantes et qu'il était en partie responsable, non seulement des maladresses commises par Didier, mais aussi de ce glissement vers des opérations qui s'éloignaient de la stricte honnêteté.

Le métier de patron, tout comme un autre, s'apprend, et s'il s'était astreint, avec les cadres que possédait la maison de son oncle, à un travail acharné, il serait susceptible à présent de remplir dignement ce rôle.

Le souvenir de ses entretiens avec Verdon lui revenait et il devait constater qu'il avait bien mal suivi ses conseils. Il ressentait tout ce que l'absence du vieux directeur faisait perdre à l'usine.

Il lui fallait donc sérieusement s'atteler à sa tâche, se mettre au courant de toutes les affaires et s'efforcer de les reprendre en main. Il y aurait des heurts avec Didier, il ne fallait pas se le dissimuler. Dès maintenant, Laurent prenait avec lui-même l'engagement de ménager les susceptibilités du jeune homme. Il ne fallait pas qu'il partît, qu'il quittât une situation largement rémunératrice dans un geste de dépit, car ce serait pour Antoinette des angoisses nouvelles qu'il voulait à tout prix lui épargner.

C'était mal connaître Coulonges que de supposer qu'il pût, dans un sursaut de dignité, renoncer aux avantages qu'il possédait.

Au lendemain de sa conservation avec Antoinette, Laurent fut au bureau de bonne heure, ce qui lui permit de constater que, non seulement Didier y arrivait tard, mais encore que le personnel, usant de la latitude que lui fournissait l'absence des patrons, se permettait des libertés avec l'heure.

Seul, Peloutant se trouvait à son poste et sa stupéfaction en voyant paraître Laurent fut si comique que celui-ci se mit à rire.

— Qu'y a-t-il donc, Norbert, suis-je à ce point changé?

— Non, monsieur, seulement je ne m'attendais pas...

— A me voir arriver le premier...

Le pauvre homme ne savait quelle contenance tenir et Laurent le libéra.

— Quand M. Auzillot sera là, dites-lui de passer dans mon bureau.

— Oui, monsieur... Monsieur n'a besoin de rien?

— Non, merci, je vous sonnerai. Ah! pour le reste du personnel, il est inutile de dire que je suis là... Vous avez le courrier?

— Il est au secrétariat.

Le temps pendant lequel il resta seul dans son bureau à prendre connaissance du courrier démontra à Laurent que son oncle avait raison, une fois de plus, quand il s'astreignait à être là avant ses employés.

Vers neuf heures et demie seulement, il entendit un peu de bruit dans la pièce voisine qui était le secrétariat, puis une voix, celle de Mlle Laumonier, qui avait remplacé Antoinette, s'exclamer de mauvaise humeur:

— Naturellement, Peloutant n'a pas encore apporté le courrier!

Il ouvrit la porte de communication et répondit froidement:

— Si, mademoiselle; seulement, comme vous n'étiez pas là, j'ai fait votre travail. Le voici. Veuillez le répartir dans les services.

La stupeur et la confusion de la jeune fille étaient extrêmes. Elle balbutia de confuses explications où un retard de train de banlieue avait la première place. Il l'interrompit rapidement:

— C'est bien, mademoiselle, je souhaite seulement que cela ne se renouvelle pas tous les jours. Vous voudrez bien venir avec votre bloc dans mon bureau dès que le courrier sera réparti, j'ai une note à vous dicter.

A ce moment, le chef du service commercial, qu'il avait fait demander, apparaissait et commençait lui aussi à s'excuser. Laurent coupa:

— C'est inutile, car il me faudrait ce matin entendre tous les employés. Je regrette d'être obligé de rappeler à chacun que les bureaux ouvrent à neuf heures. Dorénavant, j'y serai moi-même. Veuillez prévenir vos collègues de se conformer à la note qui passera dans les services, je ne veux plus avoir d'observation à faire au sujet de l'exactitude.

— Bien, monsieur.

Laissant de côté cette question qu'il considérait comme résolue, il annonça son intention d'être tenu au courant de tout ce qui passait par le service commercial. Chaque jour, il lui consacrerait deux heures. Toutes les commandes devraient lui être communiquées, aussi bien que les réclamations, la situation des représentants dans chaque région, l'état de la campagne publicitaire. Il voulait être au courant du détail des opérations journalières et avoir dès que possible l'état récapitulatif des exercices précédents.

M. Auzillot, ahuri, s'exclama:

— Ce sera un très gros travail, monsieur!

Il répondit tranquillement:

— Engagez un employé ou deux, si c'est nécessaire.

L'autre sorti, Laurent convoqua séparément chaque chef de service auquel il tint à peu près le même langage. Il le fit sans sévérité, mais avec une fermeté qui produisit un effet étonnant à travers la maison. Quand Didier arriva, il était bien près de onze heures. Etant donnée son intention arrêtée de le ménager, il se garda de lui faire la moindre observation. Ce fut lui qui attaqua, agressif:

— Vous vous êtes institué pion?

— Qu'entendez-vous par là?

— Que vous surveillez l'arrivée des employés et que sans doute, s'ils sont en retard, ce sera ma faute.

— Il n'est pas question de cela, Didier, je n'ai pas à vous incriminer d'un relâchement dans la discipline des bureaux. Vous avez souvent l'occasion d'être appelé dehors, ce n'est donc pas à vous qu'il incombe de réprimer certains abus.

— Vous avez peut-être l'intention de vous en charger? fit-il ironique.

— C'est probable. Je me rends compte que vous ne pouvez tout surveiller. Je me suis accordé d'importantes vacances, il est temps que je me remette sérieusement au travail.

— Ah! vous comptez...

— ... Etre plus assidu au bureau, c'est exact. Je me suis déchargé sur vous de toutes les difficultés, cela ne pouvait être définitif.

Didier cachait mal que cette intrusion ne lui plaisait guère. Laurent était décidé à ne rien voir et sa présence ne l'empêcha pas de continuer ce qu'il avait commencé. Il s'adressait parfois à Didier pour lui demander un renseignement que celui-ci donnait avec un mauvais vouloir évident.

A la lecture du rapport quotidien de l'usine, il remarqua que le contremaître Perrot avait demandé son compte pour la fin de la semaine. C'était un des plus vieux ouvriers, qui occupait depuis de nombreuses années un poste de confiance. Il avait fallu maintes tracasseries pour exaspérer cet homme placide. Il demanda:

(A suivre)

Nos Lectures



• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

Les meilleurs romans français de 1950

Nous indiquons aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** les meilleurs romans français de 1950, tant du point de vue moral que du point de vue littéraire. Pour chacun d'eux, nous disons s'il convient à tous ou aux adultes seulement. Ajoutons enfin que cette liste est nécessairement incomplète, l'inventaire complet de 1950 ne pouvant être définitivement dressé qu'en mars ou avril 1951.

Les raisins verts
(Editions du Seuil)
par Pierre-Henri SIMON

Ce roman a gagné le Prix du Renouveau français. Il montre le conflit de deux générations, d'une bourgeoisie sympathique, superficiellement chrétienne, et d'une jeunesse révolutionnaire qui aspire au chambardement universel. Le message donné par l'auteur est authentiquement chrétien. Pour adultes.

Heurtemont et Heurtebise
(Editions E. Paul)
par Fred BERENCE

C'est encore un conflit, non de deux générations, mais de deux frères, d'un aîné jouisseur et d'un cadet énergique. L'intention de l'auteur est incontestablement spiritualiste, sans qu'on puisse pourtant arriver à bien saisir à quel impératif obéissent ses héros. Pour adultes.

L'enfant ébloui
(Editions Ouvrières)
par Paul CERVIERES

Cet ouvrage est à recommander aux seuls lecteurs de milieu aisé qui ne se rendent pas assez compte des conditions de vie des milieux pauvres et besogneux. Pour adultes.

La nuit est ma lumière
(Editions du Seuil)
par Etienne de GREEF

Déploie les mécanismes logiques de la folie avec l'autorité d'un psychiatre de renom. Le médecin le cède très souvent à l'écrivain, réaliste jusqu'à la brutalité, poète à la manière flamande. Pour adultes.

Les princes du tumulte
(Julliard)
par Pierre FISSON

Pénètre dans un domaine peu fréquenté par les romanciers: les milieux des courses d'autos. Pour adultes.

Ils ressusciteront d'entre les morts
(Flammarion)
par Y. PAGNEZ

Termine par un troisième volume l'admirable récit de son évasion d'Allemagne. Admirable volume. Pour tous.

Le plan de Gibraltar
(Baudinière)
par Jean BARDANNE

Histoire romancée d'un épisode de la Résistance. Lecture aussi attrayante que celle des meilleurs romans policiers. Pour tous.

Faubourg
(Editions Dumas)
par F. RAYNAL

Fait passer dans un milieu populaire aux relents de toutes sortes un souffle de pureté, de charité à travers les pires misères physiques ou morales. Pour adultes.

Et forain avec les forains
(Alsatia)
par le R. P. HAGUENIN, S.J.

Que tous ceux qui rêvent de beauté et de grandeur morale achètent ce livre. Pour tous.

Le scandale
(Albin Michel)
par Maurice TOESCA

Va plus loin que Courteline dans la psychologie du fonctionnaire. Pour adultes.

Premiers pas de l'univers
(Gallimard)
par Jules SUPERVIELLE

Contes fantaisistes et humoristiques, véritable régal pour l'esprit. Pour tous.

Les trois madones
(Mercure de France)
par Van Der ELST

Raconte, devant les grands tableaux flamands, des histoires qu'il imagine en fonction des sujets représentés. Pour tous.

La chaîne d'or
(Editions Plon)
par J. et J. THARAUD

Fresques marocaines, ardentes, barbares, envahies de batailles, de trésors, le tout plein de mouvement. Pour adultes.

L'île de la déesse
(Fayard)
par Georges BLOND

Beau livre d'aventures dans le Pacifique-Nord. Pour adultes.

Les rescapés du Nevada
(Flammarion)
par Edouard PEISSON

Quel don, quelle puissance, pour évoquer les éléments déchaînés et le mouvement de passions au coeur de quelques naufragés! Pour tous.

Le bal du Pont du Nord
(Gallimard)
par Pierre McORLAN

Roman de guerre fantastique et magique. Pour adultes.

Le pain et le sel
(Flammarion)
par Maurice GUIERRE

Evoque l'épopée des chalutiers. Pour adultes.

L'enlèvement de Daphné
(Albin Michel)
par Jean MARTET

On respire encore un parfum de chevalerie dans un vieux château d'Andorre au début du XIXe siècle. Pour adultes.

Des sables à la mer
(Gallimard)
par Henri BOSCO

La poésie intérieure du Maroc. Très beau livre. Pour tous.

Le courtinaire
(Editions des Loisirs)
par DANIEL-ROPS

Pénètre encore dans l'"âme obscure" avec une émotion et une vérité qui témoignent d'une poignante connaissance de l'amour humain. Pour adultes.

Dix pour un
(Editions Français Réunis)
par Janine BOUISSOUNOUSE

Roman de la résistance italienne. Pour adultes.

Les fiancés d'Olomouc
(Flammarion)
par Marc BLANCPAIN

Deux longues nouvelles se rapportant à la guerre. Pittoresque et fantaisie. Pour adultes.

L'étal du roi
(Albin Michel)
par DUPUY-MAZUEL

Au centre de nombreuses aventures et intrigues, l'histoire de Robert le Fort et l'ascension de son fils, Eudes, à la royauté. Couleur et pittoresque. Moyen-Age un peu chargé. Pour adultes.

Joyeuse
(Julliard)
par Robert MOREL

Un homme et une femme sont soudainement pris par l'amour du Christ. Très beau. Mais pas de l'eau de rose. Pour adultes.

La guérisseuse
(Amiot-Dumont)
par Isabelle SANDY

Magnifique et convaincant éloge du don de soi. Pour adultes.

• • •

Il nous faudrait maintenant dresser la liste d'autres grands livres pour lecteurs avertis ou très avertis. Liste légitime de livres qui peuvent être utiles à l'une ou l'autre catégorie de lecteurs. Nous nous contentons pour aujourd'hui de celle qui précède.

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.,
président du Service de Presse
du diocèse d'Ottawa.

Aux Editions de l'Action Nationale

Denrées périssables
par LaRABASTALIERE

Qui a prétendu que jamais, dans la province de Québec, quelqu'un n'oserait faire ouvertement oeuvre de satire? Le genre, il est vrai, a ses embûches et présente ses dangers mais à côté de cela, il offre de telles jouissances et, souvent, une telle valeur tonifiante que beaucoup chez nous regrettaient l'absence dans notre littérature d'une véritable oeuvre satirique. Voici qu'enfin cette lacune est comblée et de quelle extraordinaire façon!

La rencontre de deux hommes a donné lieu à un ouvrage vraiment unique dans nos lettres, un véritable éclat de rire mais aussi une pittoresque galerie où défilent les plus hautes en couleurs des vedettes de notre monde de la politique, de nos milieux littéraires, à côté de types traditionnels vus sous un jour tout nouveau.

Vouloir en résumer en quelques lignes toute la saveur serait vraiment peine perdue. Comment traduire ici l'inexprimable, comment rendre ce que seules la finesse d'observation, la verve et l'ironie conjuguées de LaRabastalière et LaPalme ont saisi et exprimé de si inoubliable façon, l'un par sa phrase, l'autre par son crayon?

Denrées périssables, voilà le livre que déjà des centaines de lecteurs impatients ont réclamé dans toutes les librairies, une première fois, d'abord, puis une autre et une autre encore afin de faire partager à leurs parents et amis le plaisir incomparable qu'ils avaient pris à la lecture — et à la vue — de **Denrées périssables**. "L'éclat de rire de l'année" a prononcé un critique; "le meilleur ouvrage de satire jamais paru chez nous" a déclaré un autre. Vous ne voudrez pas vous en priver ni en priver les vôtres.

Un volume de 160 pages, publié par l'**Action Nationale**.

Prix par la poste: $2.15.

Aux Editions Fides

A quand notre tour?

A quand notre tour? est l'adaptation canadienne de "Is This Tomorrow?", brochure illustrée sur le communisme dont on a distribué plus de 4,000,000 de copies aux Etats-Unis.

Il ne s'agit pas d'une étude sur la doctrine communiste; c'est l'histoire, illustrée en couleurs, de la révolution communiste... au Canada. Alors, c'est de la fiction, du roman? Pas tout à fait. Le récit n'est pas inventé de toutes pièces; au contraire, on ne saurait nier l'authenticité des faits dont il est constitué. Expliquons-nous. Les tactiques et les méthodes des communistes pour fomenter une révolte et s'emparer du pouvoir sont consignées maintenant dans l'histoire de plusieurs pays. On en a fait l'application éventuelle au Canada, et constitué ainsi les différentes phases d'une révolution communiste au pays, tel que les événements survenus ailleurs nous permettent de l'imaginer ici.

Le récit, à la fois simple et vigoureux, met bien en évidence la duplicité, la fourberie, les procédés criminels et inhumains auxquels ont recours les chefs communistes. Il offre aussi un tableau saisissant de la misère — physique et morale — et des ruines matérielles qui accompagnent l'instauration de cet ordre (?) nouveau. Enfin, il donne quelques exemples entre mille de l'esclavage odieux dans lequel sont tenues des populations terrorisées.

Aucune publication ne saurait mieux faire comprendre aux classes populaires les ruses du communisme et ses résultats néfastes pour l'individu, la famille et la société. Chefs d'entreprises, directeurs de syndicats ouvriers, présidents de clubs sociaux et de sociétés devraient se faire un devoir de diffuser largement cette brochure.

Une brochure de 48 pages entièrement illustrées en 4 couleurs, en vente à Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1), au prix de $0.15 l'unité; $12.00 le cent.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FEMMES! EPUISEES, FAIBLES, FATIGUEES? Essayez les comprimés toniques Ostrex pour un sang riche, rouge; acquérez vigueur, entrain, nerfs plus solides. Format de présentation seulement 60c. Toutes pharmacies. CL-150CF.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

STENOGRAPHES, HOMMES ET FEMMES, GRADE DEUX A, pour le Département de la Défense Nationale, section de l'air, Gimli, Manitoba. $1500-$1860 par année. Ce salaire ne comprend pas l'augmentation de salaire, qui est actuellement à l'étude. Emploi offert aux résidents qualifiés de la province du Manitoba. Les formules de demandes, qui peuvent être obtenues à la Commission du Service Civil, au Bureau de Poste, doivent parvenir à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, pour le 29 janvier. Mentionner le numéro de compétition 51-W5612. W169.

ON DESIRE ACHETER 400 à 600 acres de terre pour culture mixte, dans centre canadien-français. Ecrire à Boîte 181, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 181-40P.

PROPRIETE COMMERCIALE A ST-BONIFACE — Magasin avec 2 appartements, très bien situé, à St-Boniface. Bon placement au prix demandé. Echangerait pour ferme ou autres propriétés. Offres raisonnables seront sérieusement considérées. S'adresser à Henri d'Eschambault Ltée, 136, avenue Provencher, St-Boniface. 168-T.F

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Téléphones: 927 123 ou 204 567. T.F

ON DEMANDE — Des jeunes filles non expérimentées pour apprendre à faire fonctionner des machines à coudre électriques. S'adresser à Gunn Garments, 296, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 156-41C.

AIDE TECHNICIEN GRADE 3 (Opérateur de radio) pour le Corps de la gendarmerie Royale, à Winnipeg, Man. Tous les détails sont affichés aux Bureaux de poste, aux Bureaux du Service National de Placement, et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W170.

ON DEMANDE
1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 721 142. 102-T.F

COMMIS GRADES 1, $1080-$1500, et 2A, $1500-$1860. Pour les Départements du Gouvernement à Winnipeg, Man. Tous les détails sont affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W168.

Fermier désirant se retirer à St-Boniface ou Norwood aimerait acheter, pour argent comptant, maison de 4 à 6 chambres. Ecrire à Boîte 174, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 174-40C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

A VENDRE A LA PLUS HAUTE SOUMISSION — L'Ecole St-Antoine de Ste-Agathe. Dimensions 18' x 20', un étage et demi. Nous accepterons des soumissions jusqu'au 15 février 1951. Une galerie 8' x 14' est incluse. Ecrire au secrétaire ou téléphoner à: 13-14 Ste-Agathe. 180-42C.

ON DEMANDE — Ménagère pour famille de cinq, dans village français du Manitoba. Ecrire à Boîte 187, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 187-40C.

A VENDRE — Beau poêle McLary Royal Crown, émaillé, comme neuf. Grilles à bois et à charbon, réservoir et six accessoires pour eau chaude. S'adresser à 46, avenue Sadler, St-Vital. 183-40C.

A LOUER — Suite de 2 chambres, non fournie. Téléphoner à 207 069. 184-40C.

A VENDRE — 800 acres avec bâtiments. 180 en culture, 160 en foin, bonne eau en abondance; le reste pâturage et bois; téléphone, Hydro au printemps, tout clôturé, 3½ milles du village. Pour plus de renseignements, s'adresser à Boîte 51, Grande-Clairière, Man. 185-40P.

A LOUER — Chambre meublée pour jeune fille qui travaille. Facilités pour faire la cuisine, si désiré. Téléphoner à 204 561. 186-40P.

CHAMBRE ET PENSION pour 2 jeunes filles. Téléphoner à 203 658. 196-40C.

2 CHAMBRES A LOUER. S'adresser à 439, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 206 491. 195-40C.

A LOUER — Une grande chambre meublée, claire et chaude. Conviendrait pour 2 personnes. Téléphoner à 202 595. 194-40C.

NETTOYEURS ET AIDES (HOMMES) Pour le Département de la Défense Nationale à MacDonald, au Camp Shilo et à Rivers, Manitoba. $1620-$1920. Tous les détails sont affichés aux bureaux de Poste, aux bureaux du Service National de Placement et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. No 51-W5615. W171.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension. De préférence, homme de profession ou de bureau. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F.

ON DEMANDE A ACHETER un camion d'une tonne, Chevrolet 1949 ou 1950, pour la ferme. S'adresser à 560, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 202 111. 190-41C.

FERMIERS!
Nous pouvons vous épargner de l'argent et des ennuis si vous prenez des contrats pour que vos papiers d'impôts sur le revenu soient remplis par des experts. Pour renseignements, s'adresser à ROMEO FORTIER, 502, rue Ritchot, St-Boniface. 188-42P.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

Elie — 240 acres de très bonne terre, toutes en culture. Maison de 7 chambres avec soubassement à la grandeur. Grande étable; électricité. Tout le terrain prêt à être ensemencé. Prix, $62.00 de l'acre, la moitié comptant.

Norwood — Maison de 5 suites; 4 salles de bain complètes. Revenus mensuels de $182.00. 4 chambres pour propriétaire. Chauffage à air chaud. 2 lots. Considérerait échange pour bon magasin général ou vendrait.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
193-40C.

A VENDRE

Norwood — Maison de 6 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $7,800, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres, semi-moderne. Prix, $4,800.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 6 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $7,500, à termes.

St-Boniface — Maison de 7 chambres; 2 salles de bain; chauffage à eau chaude. Prix, $7,900.00, à termes.

St-Boniface — Bloc de 3 suites nouvellement bâti; revenus mensuels de $210.00. Prix, $16,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 4 chambres, semi-moderne; près de la basilique. Prix, $3,500.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852
189-40C.

Promu



Le capitaine J.-D. Donoghue, officier des relations publiques de la région des Prairies, a récemment été promu au rang de major. Gradué du collège St-Paul et de l'université du Manitoba, le major Donoghue fit la guerre en Angleterre et dans le nord-ouest de l'Europe, lors du dernier conflit mondial. Il revint d'outre-mer en juin 1945 après avoir fait partie du groupe no 3 des relations publiques et du personnel de The Maple Leaf, organe quotidien de l'armée canadienne en temps de guerre. Il est le fils de M. et Mme J. D. Donoghue, de la rue Garfield, Winnipeg. Le nouveau major demeure avec sa famille aux casernes Fort Osborne.

(Cliché Free Press)

M. l'abbé E. Halde est décédé à St-Boniface

Le lundi 15 janvier, M. l'abbé Evariste Halde, prêtre retiré à la paroisse St-Eugène de St-Vital, est décédé à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 72 ans.

Ordonné prêtre à St-Hyacinthe, P.Q., en 1906, M. l'abbé Halde vint l'année suivante au Manitoba, où on lui confia la cure de la paroisse de Laurier. Il y demeura jusqu'en 1929, alors qu'il fut nommé curé de La Salle, Man. De 1929 jusqu'à sa retraite en 1938, il eut la direction de la paroisse de Ste-Elisabeth, Man.

Survivent au défunt, une soeur, la Rév. Sr Marie St-Alexandre, religieuse de l'Ordre de la Présentation de Marie, de St-Hyacinthe, P.Q.; un frère, M. l'abbé P.-E. Halde, curé de St-François-Xavier, Man.

La dépouille mortelle fut exposée à la basilique de St-Boniface à partir de 4 h. p.m. le mercredi 17 janvier jusqu'à 10 h. a. m. le lendemain, alors qu'eurent lieu les funérailles. La maison P. Coutu en avait la direction.

HOTEL A VENDRE
Hôtel moderne de 12 chambres, dans village canadien-français. Bons revenus avec chambres et bière. A 60 milles de Winnipeg. $15,000.00 comptant, balance à termes faciles. S'adresser à P.-A. Beauchemin, Chataway Invertment Co., 326, édifice McIntyre, Winnipeg. Tél.: 926 053 — Le soir: 65 159. 175-40C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, central. Prix, $7,300.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres plus 1 chambre au soubassement. Prix, $8,600.00.

Norwood — Cottage ultra-moderne de 4 chambres. Chauffage automatique à l'huile. Possession immédiate. Prix, $8,000.00.

Norwood — Cottage neuf de 4 chambres, bâti en 1949. Possession immédiate. Prix, $5,500.00.

St-Vital, chemin Ste-Anne — 1½ acre de terre, maison 18' x 20'; hangar 10' x 14'; bon puits. Possession immédiate. Prix, $2,000.00, à termes.

St-Vital, chemin Ste-Anne, près église St-Emile — Maison moderne de 7 chambres, cave à la grandeur; chauffage automatique. Garage isolé. 1 acre de terre, arbres fruitiers et jardin. Prix, $8,000.00; comptant requis, $4,000.00. Possession immédiate.

St-Boniface — Bloc appartement et de commerce, moderne. Vente mensuelle d'environ $4,000.00. Logis de 4 chambres pour propriétaire. Prix, $22,000.00; plus stock, environ $4,000. Comptant requis: $16,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

Ferme de 200 acres, dans centre canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Maison moderne de 8 chambres, étable, garage et grainerie, etc. A 1¼ mille du village. Prix, $14,000.00.

Pour autres fermes de 320 acres ou plus,

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
191-40C.

Au Sacré-Coeur

Bénédiction des enfants

La bénédiction solennelle des enfants a eu lieu dimanche dernier. Un bon nombre de parents sont venus présenter leurs enfants à l'église, à l'exemple de Marie et de Joseph, pour recevoir les bénédictions et la protection du ciel sur leur famille.

Société St-Jean-Baptiste

Les élections des nouveaux officiers de la Société St-Jean-Baptiste ont eu lieu le lundi 15 janvier. Le nouvel exécutif est le suivant: chapelain, R. P. I. Joyal, O.M.I.; président, M. Victor Guilbert; vice-président, M. Henri Prud'homme; secrétaire, Gérard Léveillé; trésorier, J.-A. Rhéaume; directeurs, Jacques Gagnon, A. Dugas et C. Ste-Marie.

Enfants de Marie

La retraite fermée organisée par les Enfants de Marie, pour toutes les demoiselles de langue française, aura lieu à la Maison des Retraites de St-Boniface du 9 au 12 février. Déjà un bon nombre de demoiselles ont donné leurs noms mais il y a encore plusieurs chambres de libres. Aidez l'organisation en donnant votre nom le plus tôt possible.

Belle visite

Dimanche dernier nous avions le plaisir de recevoir un bon groupe d'Enfants de Marie de la paroisse de Transcona. Après avoir visité notre église, les différentes salles et l'école, elles se rendirent au Club où elles passèrent une agréable après-midi. Vous êtes toujours les bienvenues, revenez.

Au Club du Sacré-Coeur

Réunion du comité

Le comité du Club du Sacré-Coeur tiendra sa réunion mensuelle le dimanche 21 janvier, à 3 h. p.m., dans la salle du comité. On demande à tous les membres d'être présents.

Visite du Cercle Ouvrier

La première d'une série de 4 rencontres aux dix quilles entre les étoiles du Cercle Ouvrier et les porte-couleurs du Club du Sacré-Coeur aura lieu le samedi 20 janvier, au Sacré-Coeur. Le gagnant de ces 4 rencontres détiendra le magnifique trophée Dufault.

Un généreux donateur, avantageusement connu des sportifs de St-Boniface et de Winnipeg, M. Charles Dufault, avait mis en jeu le trophée en question dans le but de stimuler l'émulation chez les joueurs de 10 quilles des deux villes. Ces rencontres annuelles, tout en donnant aux étoiles des deux clubs l'occasion de fraterniser, donnent jusqu'à un certain point une idée des mérites des meilleurs joueurs canadiens-français des deux villes et même de la province.

Ceux donc qui se demandent si c'est St-Boniface ou Winnipeg qui a le monopole des as de dix quilles chez les nôtres, pourront se donner rendez-vous, samedi soir prochain, à 8 h., dans les salles du Club du Sacré-Coeur, angle des rues McDermot et Lydia, car le Cercle Ouvrier et le Club du Sacré-Coeur afficheront chacun la "crème" des joueurs de dix quilles, s'ils veulent détenir pour la saison 1951-1952 le trophée Dufault . . .

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Guertin Frères	5	1
Banque Can. Nationale	4	2
Canadian Publishers	2	4
Hôtel Roblin	1	5

Records:

H 1 P — R.-A.-L. Mercier 217
H 3 P — Edmond Pazdor 564
H 1 P — Banque Can. Nat. 859
H 3 P — Banque Can. Nat. 2521

La France aura une ambassade à Madrid

PARIS — Le conseil des ministres a décidé d'accréditer un ambassadeur en Espagne, après une discussion de deux semaines due aux objections socialistes.

Les relations diplomatiques ont été suspendues entre la France et l'Espagne en 1946. On apprend que les socialistes ont retiré leurs objections, bien qu'ils aient exprimé quelques réserves.

Les candidats les plus probables au poste d'ambassadeur à Madrid sont M. Jacques Meyrier, ancien ambassadeur près de la Chine nationaliste, et M. Robert Hardion, chargé d'affaires français à Madrid.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous notons avec plaisir la formation du nouveau sous-conseil d'Aubigny. Cette active paroisse, où nous comptons bon nombre d'excellents chevaliers, vient de s'ajouter à la longue liste des sous-conseils de Provencher. C'est un geste qui leur fait honneur et leur sera profitable. Souhaitons-leur longue vie et surtout grande activité. Une condition essentielle pour la survie d'un Conseil ou d'un sous-conseil est d'avoir au moins une assemblée mensuelle.

Provencher annonce qu'un comité de conservation, sous la présidence du Frère Raphaël Arpin, s'occupera d'entrevoir les Frères dont les redevances au Conseil sont en souffrance. Il est bon d'initier des nouveaux chevaliers mais l'important est de garder nos vieux membres. Il y a eu de la négligence dans le passé et le Conseil s'est montré peut-être trop indulgent sous ce rapport. Il n'est pas juste que les argents perçus des membres en règle servent constamment à maintenir dans nos rangs des gens qui ne veulent pas faire leur devoir. Pour ceux qui ne peuvent pas rencontrer leurs obligations il y a toujours la carte de retrait à leur disposition. Le comité de suspension a des ordres stricts de faire son devoir pour les cas flagrants, mais soyez assurés que le comité de conservation fera enquête au préalable et vous donnera toute la chance voulue de faire des arrangements. Le Conseil a subi de lourdes pertes dans le passé sous ce rapport et il est plus que temps d'écarter le bois mort.

Soirée du Mardi Gras

La soirée mixte du 6 février prochain sera certainement un succès, comme par le passé, si l'on peut en juger par les activités du comité d'organisation. L'on nous promet des amusements variés, de nombreux prix et des rafraîchissements. Cette soirée, à la veille du carême, a toujours été très populaire. Espérons que la température sera idéale et les chemins en bon ordre afin que nous ayons le plaisir d'y voir un grand nombre de Chevaliers des campagnes.

Débat

Le Frère Jean Boily, notre actif et dévoué Conférencier, fera les frais de la deuxième assemblée de janvier, le 22 courant. Il a eu l'heureuse idée d'organiser un débat par des élèves de Réthorique du Collège de St-Boniface, sous la direction du R. P. G. Ramaekers, S.J. Le sujet: "Est-il de l'intérêt du Canada de faire partie du Commonwealth Britannique?" M. Gabriel Breton soutiendra l'affirmative et M. René Chaput, la négative.

Outre la nouveauté de l'entreprise, ce programme sera très intéressant et instructif. Nous espérons avoir salle comble à cette occasion, unique en son genre.

BISTOURI.

La population du Canada dépasse les 14 millions

OTTAWA — La population du Canada a atteint le total de 14,000,000, soit presque le double de ce qu'elle était au début de la première guerre mondiale.

Des hauts fonctionnaires ont confirmé que ce total a été atteint presque au millieu du siècle que Sir Wilfrid Laurier aimait à désigner comme "le siècle du Canada".

Voici quelques chiffres comparatifs:

Au recensement de 1911, le dernier avant la guerre de 1914, la population du Canada était de 7,200,000. Au recensement de 1941, peu après le début de la deuxième guerre mondiale, le total était de 11,500,000 soit 2,500,000 de moins que maintenant.

En 1946, des statisticiens de l'Office fédéral de la statistique avaient prédit que la population du Canada atteindrait un maximum de 15,000,000 en 1990 après avoir atteint le total de 14,600,000 en 1971. Cette prédiction ne tenait pas compte de l'immigration et d'autres "événements impossibles à prédire".

Après 1990, la population devait enregistrer un déclin. Cette possibilité s'appuie sur le fait qu'au cours des 100 dernières années les nations occidentales ont enregistré une baisse de la natalité et de la mortalité

En novembre, l'Office fédéral de la statistique a prédit que le Canada serait une nation de 14,000,000, à Noël, parce que la population était de 13,921,000 au 1er septembre et que l'accroissement mensuel moyen des 12 mois précédents avait été de 25,000 à 26,000.

Les statisticiens fédéraux ne savent pas au juste quel jour le Canada a compté une population de 14,000,000, mais ils font enquête pour le déterminer. En attendant, ils ont la certitude que ce total a été atteint et dépassé.